

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES D'OUTRE-MER
Classe des Sciences naturelles et médicales, N.S. XV-3, Bruxelles 1966

**NOTES
DE BOTANIQUE MONGO**

PAR

G. HULSTAERT, M.S.C.

CORRESPONDANT DE L'ARSOM

F 300

KONINKLIJKE ACADEMIE VOOR OVERZEESE WETENSCHAPPEN
Klasse voor Natuur- en Geneeskundige Wetenschappen, N.R. XV-3, Brussel 1966

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES D'OUTRE-MER
Classe des Sciences naturelles et médicales, N.S. XV-3, Bruxelles 1966

NOTES
DE BOTANIQUE MONGO

PAR

G. HULSTAERT, M.S.C.

CORRESPONDANT DE L'ARSON

KONINKLIJKE ACADEMIE VOOR OVERZEESE WETENSCHAPPEN
Klasse voor Natuur- en Geneeskundige Wetenschappen, N.R. XV-3, Brussel 1966

Mémoire présenté à la Séance du 17 décembre 1963

D/1966/0149/3

RESUME

Le mémoire, qui traite de l'ethnobotanique de la région des Mongo, donne les propriétés médicinales, les usages magiques, ainsi que certaines particularités de quelque 650 espèces de spermatophytes de forêt, classés par ordre alphabétique de familles et d'espèces. Pour chaque taxon, on y trouve successivement le nom scientifique accompagné, le plus souvent, du numéro de récolte de l'herbier de l'auteur, déposé au Jardin botanique de l'Etat, ensuite le ou les noms vernaculaires avec l'indication dialectale, suivi des emplois et usages par les indigènes.

Le mémoire espère conserver pour des générations futures ces usages des plantes locales par les indigènes Mongo, usages qui se perdent petit à petit par l'introduction de la civilisation moderne dans la zone intertropicale.

SAMENVATTING

Het werk, dat handelt over de etno-botanica van het Mongo-gebied, geeft de geneeskundige eigenschappen aan, het gebruik in de magie, evenals bepaalde kenmerken van ongeveer 650 soorten bos-zaadplanten, alfabetisch gerangschikt volgens families en soorten. Voor elke plant vindt men er achtereenvolgens de wetenschappelijke naam, meestal vergezeld door het nummer van het specimen uit het herbarium van de auteur, dat neergelegd werd in de Rijksplantentuin, vervolgens de inheemse naam of namen, met aanduiding van het dialect, gevolgd door het gebruik dat de inlanders ervan maken.

De verhandeling wil, voor volgende generaties, het gebruik bewaren dat de Mongo's van de plaatselijke planten maakten, gebruik dat meer en meer verloren gaat door het invoeren van de moderne beschaving in de intertropicale zone.

INTRODUCTION

Pour diverses peuplades, en Afrique et ailleurs, des études ont décrit les usages pharmaceutiques des plantes locales. On a même publié des données botaniques plus générales et les Américains ont inventé le nom d'ethnobotanique pour cette branche de l'ethnographie, spécialisée dans la description des connaissances botaniques de telle ou telle tribu.

Les lignes qui suivent présentent les notes prises durant de longues années de séjour parmi les Môngo. La grande majorité date des années 1936 à 1948 et provient des tribus Nkundo de la région de Bokuma-Bokatola-Flandria. Non seulement les usages, pharmaceutiques ou autres, sont décrits, mais il a semblé utile de conserver également ce qui a été signalé par les informateurs au sujet de telle ou telle particularité de la plante. Les lieux d'où proviennent ces renseignements sont ajoutés entre parenthèses.

*
* *

L'ordre suivi ici est alphabétique, d'abord par familles, ensuite par genres et espèces: dans ces notes il paraît plus utile que le classement adopté communément par les botanistes.

Le rassemblement des documents et leur disposition sur fiches étaient déjà très avancés lors de la parution de la *Flore du Congo Belge et du Ruanda-Urundi - Spermatophytes*. Bien que la classification de cet ouvrage ait été suivie ici, certains genres ont cependant été maintenus dans les familles où ils avaient été rangés par les déterminations reçues de l'INÉAC. Ainsi *Leea* parmi les Vitacées et *Pentaclethra* parmi les Cæsalpinacées. Les spécialistes ne s'y tromperont pas et pour le but pratique des présentes notes cette disposition est accessoire.

Après le nom scientifique figure le nom vernaculaire, suivi de l'indication géographique ou dialectale. Certains noms sont

connus sur un vaste territoire, d'autres au contraire sont très localisés. Certaines plantes sont connues sous une dénomination comparative: *Bokiló óa* ... parent par alliance de ... (cf. le phénomène analogue signalé abondamment pour les Turumbu de Yangambi dans la *Flore du Congo*).

Les noms vernaculaires cités dans cet ouvrage monumental demandent une vérification sérieuse. Leur orthographe laisse souvent fort à désirer. L'attribution à telle ou telle langue est très sujette à caution. Ainsi beaucoup de noms spécifiquement mongo sont donnés comme appartenant au dialecte (?) lingala — terme qui, étant compris dans des sens et des extensions extrêmement variables, demanderait d'ailleurs à être défini.

Plusieurs noms vernaculaires se réfèrent soit à une caractéristique, soit à une qualité, soit à un emploi déterminé, surtout d'ordre médical ou magique. Ci et là l'attention y sera attirée. D'autres noms sont nettement propres à l'égal des espèces animales et des objets quelconques: *bolondó*, *bokungú*, *liambá*, *boálá*, *bofambú*, etc.

Les déterminations d'herbiers ont été faites par les spécialistes de l'INÉAC: MM. GERMAIN, GILBERT et LÉONARD. J'ai encore eu la bonne fortune de recevoir du Professeur W. ROBYNS, directeur du Jardin Botanique de l'Etat à Bruxelles, la liste de déterminations de mes récoltes, mise à jour en décembre 1962. A ce moment mon manuscrit était terminé et il n'était plus possible d'en remanier l'ordre, compte tenu spécialement de la numérotation et des nombreux renvois qui y sont faits tout au long. Il ne me restait donc d'autre issue que d'admettre certains accroc à l'ordre alphabétique et d'ajouter les nouveautés en faisant suivre d'une lettre le numéro répété.

Afin de permettre un contrôle dans les cas douteux les numéros d'herbier sont ajoutés entre parenthèses et précédés de h. derrière le nom scientifique ou dans le texte, selon les cas. Pour les espèces non accompagnées d'un numéro d'herbier la détermination a été faite uniquement à l'aide de publications spécialisées.

Un certain nombre d'emplois médicaux a été repris aux études du P. VERBEECK dans *ÆQUATORIA XI* et *XIV*. Ils sont indiqués ci-après par (V).

Certaines plantes sont utilisées sur une grande échelle et pour diverses sortes d'affections. Elles semblent dotées de tant de propriétés qu'elles paraissent être des panacées.

Tels usages sont fort répandus géographiquement et connus par la généralité de la population. D'autres n'ont qu'une extension limitée ou ne sont connus que de l'un ou l'autre initié. D'autres encore sont tenus secrets ou communiqués seulement contre une rémunération. Il semble exister dans ce domaine des secrets de famille.

Les renseignements provenant de Bokuma, de Bonkoso et de Bolima ont presque tous été contribués respectivement par MM. Aug. BOSEMBU, J. BOENGA et Raph. LIKINDA.

A côté des espèces traitées ici, il en existe un nombre important dont j'ignore le nom et l'emploi. Mais on se rendra compte que la grande majorité des plantes est utilisée. Il est même remarquable à quel point les Mongo ont su explorer et exploiter les richesses de leurs forêts.

Les champignons n'ont pu être inclus dans ces notes, dans l'absence de collection et de flore appropriées. Une certaine quantité, surtout des espèces comestibles, porte un nom propre en lɔmɔŋɔ.

*

* *

Les matériaux sont utilisés de diverses manières: chauffés ou flambés en les passant au-dessus de la flamme, soit légèrement, soit assez fort pour les roussir; enveloppés dans une feuille de Marantacée et braisés ou grillés dans des cendres chaudes (-*tumba*); incinérés ou carbonisés et réduits en poudre qui porte alors le nom médical de *mpinga*; bouillis dans l'eau (-*katsa*); remués simplement dans l'eau froide ou tiède (-*nyonga*) ce qui équivaut à une macération, ou en les froissant - pétrissant avec les doigts (-*nyɔma*). Dans cette dernière préparation on ajoute presque toujours la sève d'un *Costus* (surtout n° 644) ou l'extrait du fruit de l'*Aframomum* (n° 643), quand le produit est destiné à être bu. Cette potion se nomme *likemɔ*. L'addition de la sève de ces Zingibéracées, particulièrement de la dernière espèce, est

expliquée par le souci de corriger le mauvais goût de la plupart de ces remèdes.

Les feuilles et les pousses sont traitées soit selon l'un des procédés décrits, soit simplement après écrasement entre les doigts pour exprimer la sève (*-lósa, lilóso*) ou pilage (*-iika*) pour obtenir un baume à base d'huile de palme ou une pâte ou pommade dans laquelle le kaolin fait fonction d'excipient.

Les écorces sont utilisées soit en entier (*efosó*) soit en râpures (*juáló*) extérieures ou intérieures. En entier elles sont généralement bouillies. La majeure partie des racines s'emploie en râpures de leur écorce.

La préparation de la plupart des plantes n'est pas accompagnée de rites; mais pour quelques-unes l'observation de certains rites est nécessaire pour assurer l'efficacité du traitement.

ACANTHACEAE

1. *Acanthus montanus* T. Anders (h. 120)*

lingambala (Nkundo), *lifungunkɔi* (Mbole), *lifongwankɔi* (Bɔɔli, Ngɔmbɛ), *lifengwankɔi* (Ikongo, Bosaka), *limpukaka* (S. Mbole), *lifambalangɔi* (Flandria), *lifengɔlankɔi* (Bokala).

La pâte de la tige pilée s'applique aux abcès mûrs, crevés ou non, pour faire sortir le pus. Ce médicament est fort actif (Bokuma).

Ailleurs les feuilles pilées et mélangées au kaolin blanc sont appliquées sur les abcès pour obtenir leur réduction (V).

Cette plante se pend aux moustiquaires des lits pour effrayer les rats par les épines auxquelles ils se heurtent (Bokuma, Bolima).

2. *Asystasia gangetica* T. Anders (h. 107)

yɔla = *bokiló ɔa limpɔjá* (Bokuma; cf. n° 12), *bokátsi* (Bolima).

Les feuilles servent de légume; leur goût est acidulé comme les *Hibiscus* (Bolima).

Les feuilles pilées sont appliquées aux tumeurs inflammatoires des doigts ou de la jambe (Bokuma).

3. *Asystasia vogeliana* Benth. (h. 605)

botokó uă nkélé (= *botokó* de la palmeraie) (Flandria), *eloló ɛa nkélé* (Bokuma, cf. n° 14 et 380).

S'emploie comme stupéfiant de pêche (Bokuma) d'où le nom *botokó*. Le nom *eloló* rappelle une vague similitude avec les Solanacées de ce nom (cf. n° 590).

Les feuilles braisées sont appliquées aux enflures rhumatismales pour les réduire (Bokuma).

(*) La mention (h. ...) se rapporte à la liste de déterminations, rédigée par le Professeur W. ROBYNS.

4. *Brachystephanus africanus* S. Moore

Les herbiers rapportés d'abord à cette espèce sont maintenant attribués au n° 17.

5. *Brillantaisia kirungae* Lindau (h. 1126)

bɔlɛmba (Flandria), *bokátola* (Bokuma).

Plante cultivée pour ses propriétés médicales. Les feuilles sont écrasées par la main dans l'eau. La potion apaise les coliques et les crampes d'estomac. Elle agit en même temps contre la diarrhée, sans qu'elle ait une influence mauvaise sur la grossesse, comme tant d'autres médicaments intestinaux. Est connue encore comme calmant du cœur (Flandria, Bonkoso). Même usage noté à Bokuma.

6. *Brillantaisia lamium* Benth. (h. 598)

Les feuilles écrasées entre les doigts sont frottées sur les côtés et les flancs endoloris par l'affection intestinale *batúú* qui est ainsi arrêtée (Flandria, Bonkoso, Bombwanja).

Malgré cet emploi fort connu, aucun nom vernaculaire n'a pu être trouvé.

6a. *Brillantaisia patula* T. Anders

C'est ainsi qu'a été déterminé en dernier lieu l'herbier 156 qui m'a été nommé à Bokuma comme *bokátola*. Les autochtones ne semblent pas la distinguer du n° 5 et en font le même emploi thérapeutique.

7. Au sujet de *Duvernoya claessensii* De Wild (h. 1415) il n'y a plus rien à signaler après la rectification de la détermination.

8. *Elytraria acaulis* Lind. (h. 6, 307)

bompólá (Bokuma), *ifóndé* (Waola), *liéké j'ikó* (Imbonga, h. 1484).

Académie royale
des
Sciences d'Outre-Mer

CLASSE DES
SCIENCES NATURELLES
ET MÉDICALES

Mémoires in-8°. Nouvelle série.
Tome XVI, fasc. 4.

Koninklijke Academie
voor
Overzeese Wetenschappen

KLASSE VOOR NATUUR- EN
GENEESKUNDIGE
WETENSCHAPPEN

Verhandelingen in-8°. Nieuwe reeks.
Boek XVI, alev. 4.

Structure et composition de forêts denses
d'Afrique centrale spécialement celles du Kivu

par

R. PIERLOT

ERRATA

<i>Pages</i>		<i>lire</i>	<i>au lieu de</i>
7	dernière ligne	climacique	climatique
31	2 ^e ligne	TEMPÉRÉE	TEMPÉRE
32	dernière ligne	Distribution en 1944, avant l'exploitation	Distribution avant 1944
53	dernière ligne	159,65	159 65
68	28 ^e ligne	— 0,0014275611 X	0,0014275611
122	15 ^e ligne	et <i>Staudtia stipitata</i>	en <i>Staudtia stipitata</i>
146	15 ^e ligne	Composition floristique (Sommaire)	Composition floristique
166	9 ^e ligne	allant de pair avec ces	allant de pair ces
166	27 ^e ligne	actuelle	actuelle
236	53 ^e ligne	fistulosa	fisulosa
306	8 ^e ligne	s'il y a lieu	si'il y a lieu
306	13 ^e ligne	(2 : 12 : 3104 : — 184)	(2/12 : 3104 : —)
307	25 ^e ligne	Supprimer: (10:71:T/70:—)	
311	14 ^e ligne	(19 : 4 : — 256)	(19 : 42 : — 256)
312	5 ^e ligne	<i>insularum</i>	<i>insularium</i>
332	23 ^e ligne	<i>Heisteria</i>	<i>Heistera</i>
340	28 ^e ligne	GILBERT	BILBERT

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES D'OUTRE-MER

MÉMOIRES

KONINKLIJKE ACADEMIE VOOR OVERZEESSE WETENSCHAPPEN

VERHANDELINGEN

80A, Rue de Livourne, Bruxelles 5

Livornostraat, 80A, Brussel 5

1966

CLASSE DES SCIENCES
NATURELLES ET MÉDICALES

KLASSE VOOR NATUUR- EN
GENEESKUNDIGE
WETENSCHAPPEN

**TABLE
DES MÉMOIRES
CONTENUS DANS
LE TOME XV**

**LIJST DER
VERHANDELINGEN
OPGENOMEN
IN BOEK XV**

1. Modèles géographiques pour l'espace rural africain (74 p., 2 fig., 1964); par H. BEGUIN.
2. Une famille dulcicole nouvelle de poissons africains: les *Congothrissidae* (40 p., 7 fig., 8 planches h.t., 1964); par M. POLL.
3. Notes de botanique mongo (215 p., 1966); par G. HULSTAERT, M.S.C.
4. Les biotopes alluvionnaires herbeux et les savanes intercalaires du Congo équatorial (399 p., 14 fig., 12 planches h.t.); par R. GERMAIN.

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES D'OUTRE-MER

Classe des Sciences naturelles et médicales

MÉMOIRES

in-8° – XV – 1964-1966

VERHANDELINGEN

KONINKLIJKE ACADEMIE VOOR OVERZEESTE WETENSCHAPPEN

Klasse voor Natuur- en Geneeskundige Wetenschappen

IMPRIMERIE SNOECK-DUCAJU & FILS
S.A.
GAND-BRUXELLES

La plante secouée dans l'eau, puis écrasée dans la main qui la maintient ensemble avec Sida (n° 529) facilite l'accouchement (Bokuma).

Tenue dans la main pendant qu'on tire sur un porc-épic, elle assure le succès (Bokuma, Waola); d'où le nom *ifondé* = philtre, charme.

Un peu de sève sur la pointe de la flèche et dans les narines du chien assurent le succès à la chasse aux porcs-épics; d'où le troisième nom = épine de porc-épic, qui se réfère également à la ressemblance du port de la plante (Imbonga, h. 1484).

9. *Hygrophila* sp. (h. 1127)

Plante cultivée pour ses qualités purgatives; les feuilles sont macérées dans l'eau; l'extrait est donné en lavement.

Pas de nom indigène noté.

10. *Justicia extensa* T. Anders (h. 642, 1176)

botokó w'ikásá (Bokuma, Imbonga).

Plante spontanée et cultivée. Stupéfiant de pêche (d'où le nom *botokó*; le déterminant *ikásá* vise les feuilles petites).

Les feuilles légèrement flambées sont écrasées dans la main avec de l'huile de palme. L'extrait est mis sur les pustules de la gale (V).

On fait bouillir les feuilles dans l'eau. Le produit de cette macération est mis en lavement pour provoquer l'avortement (V).

11. Comme suite à la dernière liste des déterminations, ce numéro, destiné à *J. Glabra*, est supprimé.

12. *Justicia insularis* T. Anders (h. 106, 576, 612)

limpójá (Bokuma), *limóngyá* (Waka).

Forme souvent des groupements denses. Les feuilles sont mangées comme légumes dans l'huile et avec de la viande ou du poisson (Waka). Se mangeait autrefois, mais plus maintenant (Bokuma).

12a. *Justicia laxa* Benth. (h. 1522)

botokó w'íkásá (Imbonga) cf. n° 10.

Stupéfiant de pêche, comme le n° 10, d'où l'identité du nom.

13. *Phayloopsis angolana* S. Moore (h.192, 283)

bokiló òa limpíjá (Bokuma; cf. n°s 2, 12).

14. *Pseuderanthemum ludovicianum* (B.) Lindau (h. 309, 899)

eloló èa nkélé (Bokote, h. 1214; Bokuma, Imbonga, h. 1490, cf. Solanaceae n° 590: *eloló* de la palmeraie, cf. homonyme n° 3 et 380), *eloló èa bokonda* (Bolima... de la forêt), *ikásé-limá* (Flandria), *yǎngǎjlu* (Bokungu), *impété* (Bokote, h. 1206).

Les noms indiquent l'habitat diversifié.

Les feuilles braisées sont appliquées sur l'abcès qui a été préalablement enduit d'huile de palme. Elles sont aussi appliquées sur des blessures et sur les endroits à douleur rhumatismale (V, Flandria, Bokuma).

Après avoir enduit prudemment l'endroit où s'est produit une fracture d'os, le spécialiste essaie de rapprocher les extrémités des os brisés. L'endroit est entouré d'un paquet de feuilles braisées de cette plante, solidement tenues ensemble au moyen de lianes (V).

Un *Pseuderanthemum* sp. (h. 870) est nommé à Bamanya *botokó w'á nkélé* (stupéfiant de palmeraie) ou *botokó w'ókonda* (stupéfiant de forêt).

15. *Rhinacanthus communis* Nees (h. 1156)

íssa (Bamanya).

16. *Thomandersia laurifolia* Baill. (h. 24, 74)

imélémpaka (Bamanya, Bokuma, Flandria) *isúmolóngi* (Boende), *usúmolóngi* (Bokungu), *isóngókombo* (Mbole).

Arbuste de forêt très vigoureux se maintenant dans les jachères, résistant et repoussant après l'abatage; d'où le premier nom très répandu (= le vrai ancien). Le dernier nom se réfère à l'emploi très répandu comme arbres de tension pour les collets dans les clôtures de chasse (*lokombo*).

Les feuilles bouillies dans l'eau sont employées contre la gale en bain ou en potion. Le même effet est visé par les feuilles braisées frottées sur les endroits atteints: la gale fuit l'amertume. Cette friction est irritante mais pas douloureuse (Bokuma).

Les feuilles pilées et mélangées avec les fruits de l'*Aframomum* (n° 643) sont bouillies dans l'eau et ensuite appliquées sur les éruptions du pian primaire et secondaire (V).

17. *Whitfieldia longifolia* T. Anders (h. 486, 855, 1153)

lisókó (Bokuma; cf. n° 161).

En forêt et en jachère. Ses boutures reprennent facilement (Bolima).

Les garçons en font des bâtonnets à glu pour prendre les oiseaux venant se baigner aux ruisseaux et aux flaques (Bolima).

AMARANTACEAE

18. *Amarantus caudatus* L. (?)

lifya (nom très répandu).

Espèce cultivée en plusieurs variétés et abondamment consommée comme épinard.

19. *Amarantus dubius* Mart. (h. 265)

lonjenjé (nom très répandu), *lonjúnda* (Bolima).

Plante cultivée pour les feuilles appréciées comme épinard. Aussi spontanée.

20. *Amarantus spinosus* L.

lonjenjé ju'âéké (Bokuma, Bamanya, etc. h. 266).

N'est pas consommée, mais mangée par les sangliers.

21. *Celosia argentea* L. (h. 258)

bompulukaka (Bamanya, Bokuma, Bokatola, Flandria), *bompuluka* aussi (Bolima). Noms très répandus. On entend aussi *bompulukako*.

Les feuilles sont consommées comme épinards. On ajoute parfois la spécification *wă teóo* (claire) pour la différencier de l'espèce rouge.

22. *Celosia trigyna* L. (h. 90, 278, 923)

bompulukaka wă soósoó ou *wă ngóla* (= rouge).

Espèce à feuilles rouges, non comestible. Ensemble avec d'autres plantes, cette espèce sert au massage des seins de l'accouchée pour amener le premier lait (cf. G. HULSTAERT: Le Mariage des Nkundo, p. 493), pratique fort répandue dans la région.

On laisse dégoutter la sève sur les plaies syphilitiques (V).

A Flandria des élèves pressent la plante pour en extraire la sève qui leur sert d'encre rouge.

Les h. 90 et 258 ont les feuilles vertes consommées comme légumes; tandis que l'h. 278 a les feuilles rouges non mangées!

23. *Cyathula prostrata* (L.) Blume (h. 59, 198)

ikíngambilé (Bokuma), *ikíngákísɔ* (Bolima), *lokíngjɔkísɔ* (Imbonga, h. 1492).

Le premier nom se réfère à l'usage: l'inflorescence sert à écumer les potions composées avec les fruits *mbilé* du n° 643. Le deuxième nom rappelle les propriétés collantes des fruits (cf. 407).

AMARYLLIDACEAE

24. *Crinum* sp. (h. 584, 764)

litetele jăsi (Bokuma, Flandria, etc.).

Comme l'indique le nom il s'agit d'une espèce croissant dans l'eau ou sur les bords des rivières où il y a du soleil.

Cette plante odoriférante est réputée nuire à la procréation. C'est pourquoi on n'y touche pas (Bokuma).

25. *Haemanthus multiflorus* Mart. (?)

litetele (passim), *lilombi* (Bolima).

Le nom *litetele* est appliqué à beaucoup d'espèces de cette famille, voire des Commélinacées.

26. *Hymenocallis senegambica* Kth. et Bouché

efelama (Nkundo Bokote), *lilangá* (Ełeku Bokote).

Cette plante ornementale répandue abondamment par les Européens est utilisée beaucoup dans certaines pratiques magiques. Ainsi: Les adeptes de la secte introduite *mányi* (cf. *Aequatoria*, III-2) mettent la feuille en poche pour s'assurer la bienveillance des Blancs, ce qui leur donnera le succès aux examens, une bonne position, etc. Le propriétaire de la plante lui offre à cet effet des pièces de monnaie. Seuls le propriétaire et son épouse en sont les bénéficiaires (Ełeku).

Ceux qui sont initiés à la pratique de l'*efelama* font bouillir les feuilles dans l'huile d'arachides. Cette huile est ensuite conservée dans une bouteille pour s'en enduire comme charme pour s'assurer la bienveillance des juges, capter la bienveillance du Blanc, dans un procès, en sollicitant une faveur, à l'examen, etc. Le produit peut être appliqué aussi à d'autres, moyennant un bon payement (en 1943 on demandait dans la région de Bokote une poule ou un anneau de cuivre).

ANACARDIACEAE

27. *Antrocaryon nannanii* De Wild

bɔnkɛngɔlɔ (Nkundo).

Le noyau des fruits est mangé par les Pygmoïdes à l'égal des amandes similaires (Bombwanja).

28. *Lannea Welwitschii* Engl. (h. 145)

bombátá (Bokuma, Flandria, Wafanya).

Gros arbre de forêt.

29. *Pseudospondias microcarpa* Engl. (h. 464, 668)

ensáangi (Bokuma, Flandria, Bolima).

Gros arbre de forêt mais restant dans les jachères et servant souvent d'ombrage. Odeur de térébenthine et fleurs odoriférantes.

L'origine très basse des grosses branches cause de nombreux accidents pendant l'abatage de la forêt (Bolima).

Les amandes des fruits sont mangées abondamment par les oiseaux *lokúlakəkə* (*Corythaeola*), *játá* (*Bycanistes*), *lokóká* (*Touraco*) et pareils (Bolima).

Les feuilles pilées sont mélangées avec la sève de canne à sucre. On fait bouillir et la potion ainsi obtenue est bue contre les diarrhées sanguinolentes (Bolima).

Des râclures de l'écorce sont chauffées au-dessus du feu. On les emploie ensuite en lavement contre la gonorrhée, ce qui donne de bons résultats (V).

30. *Mangifera indica* L.

mángolo (passim).

Arbre introduit et beaucoup planté mais fructifiant seulement dans de rares endroits.

31. *Spondias dulcis* Fort.

mángolo (passim) par similitude avec le n° 30.

Arbre cultivé surtout dans les missions. Le fruit très apprécié n'a pas causé la multiplication de cette essence venant pourtant très bien à l'Equateur et y fructifiant abondamment et régulièrement.

32. *Spondias lutea* L.

bngéngé (Flandria; cf. 183, 632).

Arbre peu cultivé quoique venant bien. Les fruits acidulés sont appréciés par la jeunesse et par les oiseaux.

33. *Tricoscypha acuminata* Engl. (h. 762, 1064)

bondóle (répandu presque partout), *bondóla* (Bokatola).

Les fruits en grappes sur le tronc sont très appréciés. Il est rare d'en trouver à goût sucré.

ANONACEAE

34. *Anona muricata* L.

bondéngé wă mpótó (passim), *bondéngé wă buluta* (passim).

Arbre introduit et beaucoup planté.

Les feuilles sont macérées dans l'eau. La potion est bue en grande quantité comme vomitif (V).

35. *Anonidium mannii* (Ol.) Engl. et Diels

bondéngé (très répandu), *bolingo* (Ekonda, Batswa, Yongo, Bongando), *bonéngo* (Bosaka), *bɔfɔmi* (S. Mbole, Bɔli), *bɔɛi* (Mpongo).

Fruits très appréciés des hommes et des animaux (éléphants et singes surtout).

Des râclures de l'écorce sont appliquées sur les blessures (V).

La peau du fruit macérée dans l'eau salée donne, après filtrage, une potion contre les parasites intestinaux (Bokuma).

36. *Artabotrys insignis* Engl. et Diels (h. 1258)

lombá ju'ítámbá (litt.: fruit de palme arborescent, à cause de la couleur jaune de l'intérieur de l'écorce qui fournit un beau colorant pour le raphia. Si celui-ci est ensuite trempé dans l'indigo il devient d'un beau vert (Bokote).

37. *Artabotrys thomsonii* Oliv. (h. 694)

bokángo (Bokuma), *bompampimbó* (Ikenge, à cause du bon parfum des fleurs).

Cette liane venant dans les marais comme sur terre ferme est employée pour faire les cerceaux des nasses, d'où le premier nom (Bokuma).

37a. *Atopostema klainii* (Pierre) Bout. (h. 780)

Cette liane des marais est parfois nommée *bokángo* tout comme le n° 37, avec lequel elle a certaines ressemblances dans l'aspect comme dans l'odeur de la sève qui rappelle la térébenthine mais en plus doux. Ses fruits sont mangés par les écureuils (Bokuma).

38. *Cleistopholis patens* Engl. et Diels

bɔntɔle (général).

L'intérieur de l'écorce, composé de fibres très tenaces, est employé pour porter des charges et surtout comme bretelles de portage des hottes.

La nature très fibreuse de l'écorce la recommandait pour la fabrication des parois et des cloisons de séparation entre les appartements dans les maisons traditionnelles. L'arbre abattu était débité selon la longueur voulue des plaques d'écorce (nommées *befosó*, sing. *bofosó*). Pour l'ornementation, le spécialiste (*boongó*) battait l'écorce au moyen du *bokóya* (sorte de scie en bois à long manche) dont les dents produisaient des marques concaves de couleur différente de celle du fonds et qu'on nomme *enkoma*). Par la direction imprimée à la scie on obtenait des dessins géométriques. Ce n'est qu'après cette opération que l'écorce était déroulée, puis séchée. Les plaques étaient maintenues entre des paires de pieux liées à intervalles réguliers. La face à dessins se trouvait vers l'extérieur.

Comme toute cette opération exigeait beaucoup de travail il fallait une certaine richesse pour s'offrir ce luxe. Aussi les épouses, dont la case était ainsi faite, occupaient-elles un rang spécial dans le harem (première épouse, favorite, etc.).

39. *Monodora angolensis* Welw. (h. 143, 574, 698, 1074)

wingola (Bolima), *bonjúngola* (Bokuma, à cause de la bonne odeur des fleurs qui persiste après la chute), *yǎle* (Bofiji, Bokote), *bompafwa* (Bolima), *bofwafwa* (Mbole, Boende).

Cet arbre se trouve dans la forêt de terre ferme, sur les bords des marais et dans le demi-marais *bongínjé*. A partir du bas du tronc partent des ramifications qui se ramifient à leur tour (Bokuma).

Les graines (*lifwafwa*) pilées en pommade servent de parfum dont s'enduisent les femmes, surtout les jeunes mères pour neutraliser les odeurs de l'urine de l'enfant (Bokuma, Bolima).

40. *Neostenanthera pluriflora* (De Wild.) Exell. (h. 699, 817, 967, 1076)

bonjúngola w'ókeli (Bokuma, parce qu'il ne croît pas sur la terre ferme, mais seulement dans les marais et aux abords), *wǎngola* (Flandria, h. 1504), *wingola* (Waola, Bokote), *bompimpimbó* (Bokote).

Arbre beaucoup ramifié comme n° 39 et souvent plutôt arbustif (Bokuma).

41. *Polyalthia suaveolens* Engl. et Diels

bolíndá (très répandu).

Cet arbre élancé et droit donne de bonnes planches. Sert dans les charpentes du toit.

42. *Popowia congensis* Engl. et Diels (h. 1143)

bokángo (Bokuma), (cf. n° 37), *imbâmba* (Wafanya, à cause de la sève jaune comme de fruits de palme, cf. n° 36, et qui donne un bon colorant).

Cette liane sert beaucoup pour en faire des cerceaux de nasses, à cause de sa coriacité et de sa souplesse (Bokuma, cf. n° 37).

Les fruits sont mangés par les écureuils (Bokuma).

43. *Uvaria scabrida* Oliv. (h. 221, 543, 647)

bompimpimbó (Bokuma, à cause de l'odeur).

bonkúmbola (Bokuma, à cause de la souplesse, cf. 379, 541).

Cette liane ne monte pas haut, mais s'étend basse; se trouve un peu partout sur terre ferme (Bokuma).

Elle sert à la fabrication des nasses *ekili* mais surtout *litundú*, *efóló*, *bonkaka* (Bokuma).

44. *Xylopiya aethiopica* A. Rich. (h. 232, 604)

bonsángé (très répandu).

Arbre se trouvant partout (Bolima).

Les fruits aromatiques sont très appréciés des singes, des chauve-souris et des oiseaux (Bokuma).

Employé dans la construction comme poutres. L'écorce s'emploie comme paroi tout comme celle du n° 47.

Avec l'écorce séchée on fait encore des torches pour incendier l'abattis de forêt ou pour s'éclairer le chemin la nuit parce qu'elle résiste bien au vent (Bokuma).

45. *Xylopiya aurantiodora* De Wild. et Th. Dur. (h. 203)

ifondola (Bamanya, Bokuma, Flandria, etc.).

Sert comme poutres du toit. L'écorce très coriace s'emploie pour faire des parois, comme au n° 38.

APOCYNACEAE

46. *Alafia caudata* Stapf (h. 1318, 1465)

bokandampambi (Bóli, cf. 54).

Liane de forêt à fleurs odoriférantes, très souple et solide, d'où le nom.

47. *Alstonia congensis* Engl.

bokuka (général).

Le bois très mou convient à la fabrication de tambours; une sorte porte d'ailleurs le même nom (cf. *Congo*, 1935, II. p. 357).

Les feuilles légèrement flambées sont fumées dans une pipe contre la toux (V).

La décoction de l'écorce est administrée en lavement à une accouchée dont les douleurs ne cessent pas à temps (Boende).

Contre les douleurs de poitrine cette décoction est bue ou frottée comme calmant (Mbole).

Le chien malade est conduit au pied de l'arbre. On fait une entaille dans l'écorce et on y place quelques poils arrachés à la nuque de la bête; l'entaille est ensuite fermée au moyen de résine de *Symphonia* (cf. n° 282). Ce qui cause la guérison (Lofoma).

48. *Anthoclitandra robustior* (K. Schum.), Pichon (h. 268)

botófe (général).

Le fruit succulent (*liófe*) est fort apprécié des hommes et des singes.

Le latex coagulé par la cuisson avec de la sève du n° 644 sert à faire des balles en caoutchouc, pour le jeu ou pour munir les maillets de certains tambours.

Cette haute liane est l'une des espèces exploitées sur une grande échelle durant la période critique du caoutchouc à l'époque de l'État Indépendant et, ensuite, pendant l'effort de guerre dans la deuxième guerre mondiale.

On pétrit les jeunes pousses avec la tige du n° 645. La potion ainsi obtenue est donnée à boire aux bébés faibles, se pâmant facilement ou souffrant de fréquentes diarrhées. Elle le fait rebondir comme le caoutchouc, c'est-à-dire repousser toutes les influences néfastes (Bokuma).

Les feuilles servent comme gobelets pour les petits enfants, ce qui constitue une protection contre les influences néfastes (Bokuma).

49. *Aphanostylis mannii* (Stapf) Pierre (h. 1090)

bɔngɛu (Bolima).

D'après les dernières déterminations cette espèce est rangée dans le genre *Clitandra*.

Liane caoutchoutifère de marais, exploitée comme n° 48.

Fruit comestible, mais de moindre qualité.

50. *Clitandra cymulosa* Benth.

bɔndɔngɔ (général).

Liane exploitée comme les deux précédentes. Son latex est réputé supérieur et se coagule spontanément (Bokuma).

Le fruit (*lindɔngɔ*) est très apprécié, égalant celui du n° 48.

Une autre liane nommée *eléi* n'a pas été déterminée. Son caoutchouc est réputé de qualité égale à celui du n° 50. Son fruit ressemblant pareillement à celui de la présente espèce n'est pas mangé (Bokuma, Bokatola).

51. *Conopharyngia durissima* Stapf (h. 228, 697, 999b)

bonkéka (Nkundo), *lilelembo* (Mbole, à cause du latex), *bonkúlunkutú* (Boende, Bokatola), *bonkúukutsú* (Bakutu), *bokúitungulú* (Bosaka), *bonkoo* (S.Mbole).

Arbre croissant un peu partout, à fleurs odoriférantes. Les fruits servent au jeu du même nom: pendant qu'il est lancé par l'un des garçons, les autres essaient de le toucher avec leurs flèches.

Le latex du fruit est appliqué aux lépromes après frottement au moyen des feuilles du n° 390. Ou bien on fait d'abord des scarifications allongées avec le bord tranchant d'une feuille de canne à sucre (Bokuma).

Des râpures de l'écorce amère sont triturées dans de l'eau ensemble avec des fruits d'*Aframomum* (643). Après filtrage la potion est avalée contre la blennorrhagie ou contre la diarrhée (V). Cf. aussi n° 511.

52. *Conopharyngia penduliflora* Stapf (h. 820, 999a)

bɔmpěmpetsi (Bokote), *boliaki* (Ekota), *boséfé w'ɔkeli* (Bokote), *bolé w'ɔkɛji* (Bolima), ces deux derniers noms indiquant l'habitat (marais).

52a. *Conopharyngia smithii* Stapf (h. 1491)

bonkéka (Imbonga).

Cette espèce n'est pas distinguée du n° 51.

53. *Daturicarpa* sp. (h. 895)

La râpure de l'écorce de la racine pivotante de cette liane est frottée contre les points de côté qui diminuent, voire cessent (Wafanya).

54. *Dewevrella cochliostema* De Wild. (h. 655)

longingyá (très répandu), *bokandampambí* (Boli, cf. n° 46).

Liane de forte forêt, très utilisée partout pour lier des charges, des fagots, etc. Elle sert encore à tenir ensemble les matériaux de soutien des murs en pisé.

55. *Dictyophleba lucida* (K. Sch.) Pierre (h. 146, 1402)

litófämpumbá (Bokuma, Flandria).

Les fruits acidulés de cette liane de forêt et de jachères sont mangés par la jeunesse.

56. *Funtumia elastica* R. Br.

bolé (général).

La chenille comestible qui se nourrit de ses feuilles s'appelle *lomböolé* (Bolima).

Bois blanc léger utilisé pour la fabrication de portes, etc. et comme bois de chauffage.

L'intérieur de l'écorce est lavé à l'eau et le liquide ainsi obtenu est bu contre la blennorrhagie. Le latex est appliqué aux brûlures (V.).

La sorte de coton attaché aux graines est employée par l'oiseau *nkóngâtí* (*Cuculus cafer*) pour faire son nid (Bokotoia).

57. *Gabunia eglandulosa* Stapf (h. 837, 935)

lolém jwã njwá (= la langue du serpent, Bokote), *bolúkútú* (Mbole).

Comme l'indique le premier nom la racine est utilisée contre les morsures de serpent (Bokote).

58. *Landolphia congolensis* (Stapf) Pichon (h. 625)

bɔnsɛɛ (Bamanya, Bokuma).

Le fruit piriforme est fort apprécié par les singes et les écureuils. La liane devient grosse comme la jambe et monte très haut dans les arbres où elle forme un fouillis (Bokuma).

59. *Landolphia dubreucquiana* De Wild.

limɔɔɔ (Bolima).

Les fruits sont mangés par les singes (Bolima).

Cette espèce a été nommée à Bokuma: *litófãmpumbá* (h. 544) comme le n° 55. Elle me semble être identique à h. 146. Y a-t-il confusion dans les déterminations? ou dans les noms?

D'autre part, mon h. 459 auquel est donné le nom *limɔɔɔ* est, selon les déterminations récentes, synonyme du n° 55 *Dictyophleba lucida*.

60. *Landolphia gentilii* De Wild. (h. 1559)

botófe (général), cf. n° 48.

Fruits également comestibles.

61. *Landolphia jumellei* (Pierre) Pichon (h. 1587)

bosénjá (général).

Le fruit (*lisénjá*) de cette grosse liane de forêt est très estimé partout.

62. *Landolphia ligustrifolia* (Stapf) Pichon (h. 651)

loúna (Bokuma, Flandria).

Cette liane à habitat universel et à fleurs très odoriférantes se fanant endéans de l'heure après la cuillette fournit un latex abondant et a été beaucoup mis à contribution pour la production du caoutchouc. Les fourmis *Cecophylla* l'affectionnent comme résidence.

63. *Landolphia owariensis* P.B. (h. 993, 1081)

lobola (Bolima), *botófe w'ókeli* (Bokote).

Cette liane de forêt (rarement aussi dans le marais voisin) donne un très bon caoutchouc. Les fruits acidulés, parfois plus ou moins sucrés, sont mangés.

64. *Pleiocarpa pycnantha* (K. Sch.) Stapf (h. 1306)

lofaka (Ikela), *likété* (Bongando).

65. *Rauwolfia obscura* K. Sch. (h. 372, 1038, 1324)

isáfó (Mbole, Boende), *úndólá* (Wafanya h. 881), *bondombo* (Bosaka), *bámengéla* (Bolima h. 480).

Les fruits sont mangés par les oiseaux (Bolima).

Ce petit arbuste de grande forêt est utilisé comme pieux de soutien pour les clôtures de chasse; tout vieux il sert aussi comme bois de chauffage (Bolima). Cf. le n° 67.

66. *Rauwolfia vomitoria* Afz. (h. 66, 433, 1054)

lámponjú (Bamanya, Bokuma, Flandria), *imponjú* (Boloki), *ikuke* (Bolima, Bokote, Boende, cf. 559), *bondombo* (Bokungu) *boliaki* (Mbole).

Les oiseaux sont très friands de ses drupes. On y voit surtout des *Bycanistes sharpei*, des étourneaux, des tisserins, des nectarins, des Pycnonotidae.

Un faible extrait des râpures des racines dans de l'eau est bouilli et donné en lavement contre les douleurs abdominales (Bolima).

Les racines découpées sont bouillies dans le suc de la canne à sucre durant environ une demie heure. Le breuvage ainsi obtenu est bu environ une fois par mois. Ce qui a une influence sur les perturbations nerveuses de la lèpre. Mais l'expérience prouve que le médicament est dangereux: il a provoqué de graves accidents (V).

67. *Rauwolfia* sp. (h. 248)

Un arbrisseau fort semblable au n° 65 (identique? La détermination est incomplète!) se nomme à Bokuma *bonkese*. Les fruits sont mangés par les pigeons et les Bycanistes.

Avec la râpüre d'écorce mélangée de fard rouge *ngóla* on frotte les enfants pour faire tomber la fièvre (Bokuma).

Les dernières déterminations assimilent ces exemplaires au n° 65.

68. *Saba comorensis* (Boj.) Pichon (h. 667)

lilɔmbilɔ (Bokuma, Flandria).

Grosse liane de palmeraies et jachères, à fleurs odorantes et dont les fruits sont recherchés par les singes (Bokuma).

Des râclures de l'écorce sont mélangées au fruit de l'*Aframomum* (n° 643). La potion est bue contre les coliques. Mais avant l'absorption elle est versée sur un tesson ardent pour modérer la violence de l'*Aframomum* (ce moyen est utilisé généralement pour toute potion *likemɔ* préparée avec ces fruits) (Bokuma).

69. *Strophanthus preussii* Engl. et Pax

loété (Bokuma, Flandria), (h. 123)

Cette liane ne se trouve jamais associée avec une autre liane; c'est pourquoi elle porte encore le nom de *lokékya* (Bokuma).

La sève est mélangée à celle du *Periploca* (n° 84) pour servir de poison à flèches. Ce mélange est mortel (d'où sans doute le nom).

D'autres espèces portent les mêmes noms et ont le même emploi : *S. hispidus* C. (h. 898) et *mortehani* D.W. (h. 1193).

Mes h. 716 et 1313 sont, selon les récentes déterminations, des *S. preussii* et me paraissent identiques à h. 123 et 225, qui sont maintenant *Strophanthus* sp.

Mon h. 1591 est nommé à Bokuma *nsumó* et y a les mêmes emplois que h. 123; tout comme h. 1583 non déterminé. H. 1591 est identifié comme *S. preussii*.

70. *Tabernanthe iboga* Baill. (h. 112, 996)

isángola (Bokuma), *ndelembo* (Bokote).

Avec le fruit pointu on pique le derrière d'un enfant trop lent à apprendre à marcher, d'où le premier nom (Bokuma).

71. *Voacanga africana* Stapf (h. 95)

mpunjá (Bokuma, Flandria), *bɔmpɔli* (Bolima).

71a. *Voacanga puberula* K. Schum. (h. 905)

lɔmpɔnjú (Bokote), *ikukε* (Bokote), *boliaki* (Mbole) cf. n° 66.

ARACEAE

72. *Anchomanes giganteus* Engl. (h. 522, 1045)

likungola (*mbúla*) parce qu'elle est censée attirer la foudre et la pluie (nom général).

Lorsqu'on met un morceau dans l'eau durant 2 à 3 semaines jusqu'à ce qu'il soit totalement pourri la pluie ne cessera plus (Bosaka).

Le tubercule râpé mélangé avec du kaolin et du suc du n° 644 est pilé pour en faire une pommade qu'on applique aux abcès (V).

Des morceaux de tubercules sont bouillis dans l'eau pour un lavement purgatif (Bokote) ou contre le rhumatisme (V).

Un mélange de sa sève et du suc du n° 645 fait une potion pour préserver le bébé des effets nuisibles de l'inconduite des parents (Flandria, cf. Le Mariage des Nkundo p. 491).

Mon h. 1180, nommé *bondandota* à Flandria et à Bokuma, est déterminé comme *Anchomanes* sp. Est-il spécifiquement séparable de *A. giganteus*?

73. *Cercestis congensis* Engl. (h. 127)

bonkoto (Bokuma), *bɔnkɔsi* (Bolima, Bokote, Boende, Ekota, Bokungu, Mbole), *loambá* (Mbole).

Les tiges servent à la fabrication de nasses *etiúwé*. Avec leurs fibres on tresse de bonnes cordes pour collets (Bokuma et ailleurs).

Les fruits sont employés comme appât pour les filets de pêche (Bokote).

Le *C. dinklagei* Engl. a le même nom et les mêmes emplois.

74. *Colocasia antiquorum* Schott.

lɔkɔɔ (très répandu), *lɔkɔtsi* (Boende, Ekonda, Batswa).

Cette plante introduite par les Européens est abondamment cultivée pour les feuilles qui sont des légumes appréciés malgré le goût piquant laissé dans la gorge. Ce défaut est corrigé par les bonnes cuisinières en enlevant au couteau la nervure médiane. Les feuilles mouillées par la pluie ne sont utilisées qu'après séchage, sinon leur goût est franchement mauvais.

Les tubercules sont très recherchés comme féculents par la jeune génération.

Les noms vernaculaires cités étaient appliqués à une autre espèce non déterminée—probablement *Xanthosoma sagittifolium* Liebm. — qui est cultivée depuis des temps immémoriaux. Ses feuilles étaient appréciées comme légumes, n'ayant pas les mauvais effets décrits pour l'espèce introduite. Par contre ses tubercules n'étaient pas mangés, mais étaient utilisés comme médicament. Des râpures mélangées avec du kaolin et écrasées étaient appliquées aux abcès pour les faire mûrir plus vite (Bombwanja, V.).

75. *Culcasia loukandensis* Pell. (h. 491)

bɔnkɔsi w'ôsaji (Bolima, cf. 73).

76. *Culcasia sapinii* De Wild. (h. 1231)

bɔlɛmbɛ (Bokote), *loambá* (Mbole, cf. 73).

Espèce aquatique.

77. *Culcasia scandens* (Willd.) P.B. (h. 126, 679)

lisilingo (Bokuma, Wafanya), cf. 79.

Le nom vernaculaire est générique pour diverses Aracées à feuilles épaisses.

Les feuilles sont appliquées aux fistules pour les réduire et aux endroits endoloris par le rhumatisme ou la pneumonie. Pilées et mélangées au fruit d'*Aframomum* (n° 643) elles donnent une potion contre les coliques. (Bokuma).

La sève des feuilles pilées est donnée à boire aux enfants (pas aux adultes) contre les douleurs de poitrine (Flandria).

78. *Cyrtosperma senegalense* Engl. (h. 259)

botóló (nom très répandu), *lióló* (Bosaka), *liólókó* (Likete).

Cette plante aquatique était jadis abondamment exploitée pour l'extraction du sel par incinération.

Les jeunes feuilles sont des légumes (Bokuma). Le spathe écrasé et mélangé de kaolin est appliqué aux abcès. Les feuilles pilées sont appliquées sur la tête pour tuer les poux (V).

79. *Rhaphidophora africana* N.E.Br. (h. 226)

lisilingo (Bokuma).

Nom et emplois comme le n° 77.

ARALIACEAE

80. *Polyscias fulva* (Hiern) Harms (h. 873)

impɔngyá (très répandu).

S'emploie en lavement (Bombwanja).

81. *Schefflera barteri* Harms (h. 359)

bɔmpɔlɔ́ (Bokote).

Le nom indique que celui qui touche cette liane n'aura pas de succès à la chasse ou à la pêche.

ASCLEPIADACEAE

82. *Ceropegia johnstonii* N.E.Br. (h. 252, 1380)

büfyá (*wă ngonda*) (Bokuma), cf. n^{os} 83, 361; *wăfélá* (Bolima).

Cette liane, rare en forêt, demeure après l'abatage. Les feuilles donnent une potion administrée aux enfants atteints de fièvres. Les grandes personnes se mettent la liane au cou contre le rhume (Bokuma).

83. *Cynanchum adalinae* K. Schum.

büfyá (Bokuma), cf. n^{os} 82, 361).

84. *Periploca nigrescens* Afz.

loliki (très répandu).

La sève de la grosse racine constitue avec la sève du *Strophantus* (n^o 77) le poison des flèches, qui s'emploie surtout dans la chasse aux singes. Il ne semble pas avoir été utilisé dans les guerres.

Les intestins de l'animal tué doivent être enlevés immédiatement, car ils pourrissent vite. La chair autour de la blessure est soigneusement excisée; malgré cela on rapporte des cas d'empoisonnement après consommation de bêtes ainsi tuées (Bokuma).

Comme antidote on préconise de boire sa propre urine. Des cas de guérison radicale sont connus (Bombwanja, Beloko, Bakaala).

La préparation se fait de la manière suivante: La racine est pilée, puis pressée dans la presse *lönja*, enfin mise dans un récipient. La pointe de la fléchette (toujours en bois = *bɔsɔngɔ*) est trempée dans le liquide, puis exposée à la flamme jusqu'à ce qu'elle soit complètement noircie. Au besoin l'opération est répétée plusieurs fois. La fléchette ainsi traitée se nomme *loási* (Flandria).

85. *Secamone dewevrei* De Wild. et Th. Dur. (h. 1317)

itúngyambólókó (Bokela).

Cette liane grosse comme un pouce et solide s'emploie pour la suspension de lances dans les pièges à éléphants.

BALANOPHORACEAE

86. *Thonningia sanguinea* Vahl (h. 1393)

inèkasafu.

Comme l'indique le nom (très répandu) la fleur en forme d'artichaut de cette plante parasite est appliquée avec les pointes contre le bas ventre comme remède contre la rétention d'urine.

BALSAMINACEAE

87. *Impatiens matammensis* Gilg (h. 170)

bososo (Bokuma), *bontsitsi* (Boende), *ndemboli* (Ekota), *ilndola* (S. Mbole), *lisêseli* (Bolima). Pour l'homonymie cf. 164.

Les trois premiers noms indiquent les propriétés émoullientes et calmantes de cette plante des endroits humides.

Les feuilles et les fleurs sont écrasées par les doigts dans l'eau froide ensemble avec des spathes de bananiers; on en lave le corps des enfants fiévreux pour faire baisser la température (Bokuma, Flandria).

Elle calme les douleurs (Ekota).

BEGONIACEAE

88. *Begonia poggei* Warb. (h. 323, 502, 776)

ekoméla (Bolima) *sêlêselè* (Bokote, Mbole), *likai yâ nkêlê* (Boende), *bompîma* (Bokuma).

Cette plante épiphyte s'emploie pour faciliter l'accouchement (Mbole).

Les feuilles sont mangées comme légumes avec le poisson, tout comme l'oseille (Bolima).

Le surnom *nkolo y'énjémba* (pattes de l'oiseau Himantornis) entendu ci et là rappelle les tiges rougeâtres.

BIGNONIACEAE

89. *Markhamia lutea* K. Sch. (h. 501)

bonkoso (Bolima, cf. n° 90), *lofanjándambá* (Boende).

Sert de pieux de maisons et de clôture parce qu'il ne meurt pas facilement et reprend vite. L'arbre coupé donne beaucoup de rejetons.

90. *Spathodea campanulata* P.B. (h. 620, 964, 1400)

bákwánkoso ou *bonkoso* (très répandu), *esíkínkoso* (Bakutu).

Avec les râpures de l'écorce on fabrique un breuvage contre les maux de ventre (Bolima).

Les noms, surtout le dernier, rappellent la ressemblance avec la queue rouge du perroquet.

BIXACEAE

91. *Bixa orellana* L. (h. 361)

Arbuste introduit et cultivé. La ressemblance de l'arille des fruits lui a fait donner le nom de *boóndó* (n° 502). La poudre entourant les graines est employée pour frotter les mains en guise de parfum, surtout par les femmes devant soigner les bébés. Elle constitue aussi un bon colorant rouge.

BOMBACACEAE

91a. *Bombax buonopozense reflexum* (Sprague) Rob. (h. 1000)

liléke (Bondombe, Bosaka, Boyela).

92. *Ceiba pentandra* (L.) Gaertn. (h. 1065)

bssngú (Nkundo, cf. n° 491), *búmà* (Boloki), *liyoa j'ótámbá* (Bolima).

Cet arbre énorme des bords de l'eau donne de grandes fleurs rouges.

Des fleurs blanches, plus petites, à corolle très échancrée, ont été observées à Bolima.

Le kapok n'est pas utilisé.

Le dernier nom se réfère à la ressemblance des feuilles avec celles du manioc.

BURSERACEAE

93. *Canarium Schweinfurtii* Engl.

boélé (nom général).

Les fruits (*loélé*, *lombéélé*) sont mangés par beaucoup d'oiseaux (perroquets surtout) et appréciés par les hommes qui les font bouillir dans l'eau.

La résine s'emploie pour fermer les crevasses des calebasses à bière. Mais comme elle n'est pas réfractaire au feu, elle ne sert pas aux autres usages propres à la résine du n° 282. Avec les fruits braisés on frotte la peau pour la faire luire (Boende).

94. *Dacryodes edulis* (G. Don) Lam.

bosáú (nom général).

Le fruit (*losáú*) est très apprécié partout, même par les Européens. Il est soit bouilli dans l'eau soit braisé dans les cendres.

Diverses variétés sont cultivées, dont les meilleures ont la peau bleue ou violette, et une chair épaisse et grasse. Les arbres ne sont cependant l'objet d'aucun soin particulier, pas plus que d'autres arbres fruitiers cultivés.

Des râpures d'écorces bouillies dans l'eau donnent une potion contre la diarrhée (V).

On signale encore une essence donnant un fruit nommé *lofelélé* (Bokatola) ou *lofoélé* (Boangi, Indole), ressemblant à un petit safou mais qui n'est pas consommé. Qu'on remarque une certaine similitude avec le nom du fruit du n° 93.

CACTACEAE

95. *Rhipsalis cassytha* Gaertn. (h. 680)

loóta jwã bonkĩnkufó ou *ju'indendúlú* (Bokuma).

Comme toutes les plantes nommées *loóta* cette cactacée est censée influencer défavorablement la procréation: la personne qui y touche n'aura plus d'enfants.

Le premier spécificatif se réfère à son pouvoir d'écarter les hippopotames; le deuxième désigne son port pendillant au tronc ou aux branches des arbres.

CAESALPINACEAE

96. *Afzelia bella* Harms (h. 141, 889, 907)

hmgelo (Bokuma, Flandria), *bolengu* (Bolima, Imbonga), *bofafano* (Bokote).

Les deux premiers noms s'appliquent principalement à d'autres espèces. Beaucoup d'autochtones ignorent le nom de l'*Afzelia*. Il est donc bien possible que les données qui suivent ont été communiquées par les informateurs sur la foi du nom plutôt que sur la réalité de la plante et doivent, par conséquent, être rapportées selon les localités à l'une ou l'autre espèce homonyme respectivement (cf. n^{os} 11 et 119).

Cet arbre, souvent arbustif dans sa jeunesse, se plaît mieux dans le marais que sur la terre ferme. Ne s'emploie guère comme pieux parce que le bois pourrit vite, même provenant de vieux arbres. Se trouve cependant comme soutien de clôtures, parce qu'il reprend assez facilement. Il n'est jamais accompagné de lianes (Bolima).

Les graines servent comme pions du jeu connu du *bokébe* (Bokuma; cf. n^o 119).

Des râpures de l'écorce mélangées à la sève du n^o 646 donnent un breuvage contre les parasites intestinaux et les hémorroïdes. Cette potion est absorbée par les hommes, rarement par les femmes (Bolima).

Le breuvage fait avec des râpures d'écorce se boit contre la diarrhée. Ces râpures s'appliquent aussi sur les endroits douloureux du rhumatisme (V).

97. *Amphimas pterocarpoides* Harms (h. 1374)

bokangá.

Ce gros arbre de forêt lourde nourrit les chenilles comestibles *likangá* et *wilo*.

Il rejette assez facilement et résiste à l'exposition du soleil.

98. *Baikiaea insignis* Benth. (h. 589)

kalakongo (Wafanya, Bokuma).

Gros arbre sur terre ferme ou demi-marais au bord de l'eau, jamais dans l'eau, ou bien dans la grande forêt humide (Bokuma).

99. *Baikiaea robynsii* Ghesq. (h. 809)

ikongoóló (Bokuma), *ekongonkóló* (Bokote), *bókɔmbe wã ntando* (Bokote), (h. 927).

Grand arbre des bords de la rivière, à grandes et belles fleurs très odoriférantes.

Donne de bons pieux pour les maisons (Bokuma).

100. *Bandeiraea tenuiflora* Benth. (h. 346, 982, 1057)

lisáki (Bokote, Mbole, cf. 284), *liséki* (Ekota), *ibkólí* (Bakutu), *bomôté* (Ntomba Bosanga).

Liane montant haut dans les arbres de la forêt. Parfois plantée dans les villages comme ornement ou comme endroit ombragé pour les assemblées (Mbole).

Le bois sert à fabriquer des gaines de couteaux (Mbole).

Donne un médicament pour les blessures (Bokote).

101. *Bauhinia gossweileri* Bak. f. (h. 717)

jwamba (Bokuma).

Liane devenant grosse comme la cuisse et croissant dans la grande forêt et les marais (Bokuma).

102. *Berlinia grandiflora* (Vahl) Hutch. et Dalz. (h. 842)

lomúma l'ási (Bongando, Boyela).

103. *Brachystegia laurentii* (D.W.) Louis

bombánga (Bamanya, Bokuma, Flandria), *bombángi* (Bokatola), *boánga* (Bokatola), *loánga* (Tshuapa).

Nourrit les chenilles comestibles auxquelles il a donné son nom (*lombăangá*). Les chrysalides portant le même nom sont employées comme appâts pour le piège à poisson *ifásó*. L'écorce sert comme table dans l'extraction de l'huile de palme (cf. n° 429).

104. *Cassia alata* L.

botokó wă boongo (Bokuma), *elókói* (Imbonga).

Stupéfiant de pêche (Bokuma).

Les jeunes feuilles sont frottées sur les tâches de mycose, spécialement de la dermatose décolorante *liti* (Flandria, Boende). Cette médication cause la desquamation. Elle a donné des résultats positifs sur des Européens. N.B. Le même effet est attribué au frottement avec un poisson Chanallabes apus Gthr. vivant (Bokote).

Des feuilles roussies au feu sont appliquées sur la hernie dont l'endroit a été préalablement bien frotté d'huile. On vise à obtenir la réduction (V).

Une décoction des feuilles est donnée en lavement abortif (V, Bokuma).

105. *Cassia Kirkii* Oliv. var. *guineensis* Steyaert (h. 224)

bɔyɛkɛ (Bokuma).

Le nom provient de ce que les graines secouées dans la gousse mûre font un hochet (Bokuma).

106. *Cassia occidentalis* L. (h. 111, 985)

bomingolantaa (Bokuma), *etúkulukú* (Bolima), *ileleko* (Bokote).

Cet arbuste plus ou moins subspontané est cultivé dans certains endroits pour ses propriétés contre les maux du ventre.

Une décoction des feuilles est administrée en lavement; le suc exprimé des feuilles est frotté sur l'abdomen et les flancs, avec ou sans scarifications (Bokuma, Flandria).

Dans diverses régions les feuilles écrasées sont frottées sur les dermatoses, *lɔ́ɔ́* ou autres, tout comme celle du 104.

107. *Copaifera mildbraedii* Harms (h. 611, 879)

wǎmbá (Bokuma, Wafanya).

Grand arbre de la forêt, des marais, des bords des rivières (Bokuma).

Donne du copal. L'écorce placée dans le feu donne un arôme comme l'encens (Wafanya).

Les râpures de l'écorce avec le fruit du n° 643 remuée dans l'eau donnent une potion contre le rhume. Les fibres de l'écorce sont portées comme collier dans ce même but (Bokuma). Les jeunes mères portent des morceaux d'écorce au cou comme parfum neutralisant les odeurs des bébés (Bokuma).

108. *Crudia harmsiana* De Wild. (h. 582, 827)

tóndóaka (Bokuma), *yǒmbólá* (Flandria), *ǒmbólá* (Bokote; cf. n° 115).

Grand arbre du bord des rivières.

108a. *Crudia* sp. (h. 1497)

yǒmbólá (Flandria).

N'est pas distingué du précédent.

109. *Cynometra schlechteri* Harms (h. 866)

ikongokoóló (Boloki, cf. n° 113).

Gros arbre des rivières (Bamanya).

110. *Cynometra sessiliflora* Harms var. *laurentii* (De Wild.)

Lebr. (h. 813, 867, 972)

botúna (Bamanya, Bokuma, Bokote), *etúna* (Boloki).

Pour les Nkundo l'arbre *ěmbéle* (h. 1558) qui est déterminé sous le même nom est une espèce très différente.

S'emploie ensemble avec n° 116.

111. *Daniellia pynaertii* De Wild. (h. 1395, 1571)

bolengu (Bamanya, Bokuma; cf. n° 96), *bolengu wă lósi* (Bosaka).

Grand arbre de marais à fleurs bleu-violet très voyantes en décembre (Bamanya). N'est jamais accompagné de lianes, d'où l'expression *bolengu nk'ěklí* désigne quelqu'un qui est sans famille (Bolima).

112. *Dialium corbisieri* Staner (h. 1413)

boongola (Flandria), *lomanga jwă ntókónjilo* (Flandria, Bokuma).

Grand arbre de marais, dont les fleurs sentent comme le foin frais.

Le second nom indique que ses cendres sont très noires.

113. *Dialium laurentii* De Wild. (h. 1534)

ikongokoóló (Flandria, cf. 109).

Fruits acidulés comestibles, surtout mangés par les singes (Flandria).

114. *Dialium pachyphyllum* Harms (h. 1099)

eukú (Bolima), *lomanga jwă bofiífíí* (Ekota h. 1226).

Grand arbre de marais, plus rare dans la forêt de terre ferme (Bolima).

Excellent bois de chauffage (Bolima).

115. *Dialium tessmannii* Harms (h. 805, 1112)

ěmbólá (Flandria; cf. n° 108).

Très grand arbre de terre ferme mais proche du fleuve. Fruits comestibles (Flandria).

116. *Erythrophloeum guineense* Don

efomi (général).

Ce grand arbre de forêt donne les chenilles comestibles appelées d'après lui *loföfomi* (Flandria).

Il est utilisé abondamment en thérapeutique.

Des branchages joints aux branchages du n° 110 et des gousses du n° 126 sont incinérés, puis filtrés avec infusion d'eau, comme pour la distillation du sel. Le liquide obtenu est versé sur les lépromes qui ont été au préalable râpés jusqu'au sang. De la suie de copal est ensuite appliquée. Les taches noircissent définitivement, mais après un certain temps la peau devient claire tout autour (V).

Les deux sortes de branchages sont brûlées dans un petit puits; au-dessus on tient le pied atteint de pian (V).

Une décoction de l'écorce s'emploie en bain de siège dans lequel la partie atteinte de blennorrhagie reste immergée. Elle s'emploie encore pour laver les blessures. En lavement elle sert d'abortif. L'administration par voie buccale est dangereuse, parce que c'est un poison (V).

117. *Gilbertiodendron dewevrei* (De Wild.) J. Léon. (h. 765)

boémba (Nkundo), *bolafa* (Ikelemba, Lopori, Boende, Bakutu), *weté*, (Ekota), *bomongo* (Bosaka).

Gros arbre sur les bords des marais, les fleurs à odeur de rose. La sève visqueuse du tronc est appliquée telle quelle sur le panari pour le faire mûrir (Bokuma).

Une décoction de l'écorce est bue contre la blennorrhagie. Des râpures de l'écorce séchées au soleil puis égrugées sont appliquées aux brûlures (V).

118. *Guibourtia demeusei* (Harms) J. Léon. (h. 626, 1357)

bokongo (Nkundo, Bakutu), *waka* (général).

Grand arbre de marais. Principal producteur du copal, utilisé depuis toujours comme lumière, soit brûlé dans un récipient spécial, soit enveloppé dans des feuilles de *Haumania* et pareils en guise de torche. Une pièce de vannerie spécifique, nommé *ikjka*, continuée en un manche tressé, constitue une torche pour éclairer la marche; les grandes peuvent brûler durant plusieurs heures.

La blessure sur laquelle on a versé de l'huile de palme reçoit ensuite une couche de râpures de l'écorce. — Un extrait de râpures dans l'eau est avalée contre la diarrhée (V).

Des éclats d'écorce sont bouillis jusqu'à ce que l'eau devienne foncée. Avec cette décoction on rince la bouche contre la dent cariée. La douleur calme durant un certain temps (quelques heures). On peut réemployer la décoction plusieurs fois, mais il faut qu'elle soit chaude (A. Elenga, Bombwanja).

119. *Macrobium caeruleum* (Taub.) Harms

bɔngɛɔ (Nkundo), *wãsangilá* (Mbole), *bolengu* (Bolima).

Le nom de ce grand arbre à tronc élancé est aussi donné au n° 96 (cf. la remarque *ibid.*).

C'est la principale essence pour fabriquer les manches des haches traditionnelles (Flandria). Ses fruits sont les pions préférés pour les jeux de *lókóba* et de *bákébe*.

Ils servent d'appât dans les pièges à rats de Gambie qui en sont très friands, et qui, surtout les femelles qui ont une nichée, les emmagasinent dans les abajoues. Des graines isolées peuvent passer inaperçues pendant la préparation des bêtes et ainsi causer des désagréments pendant le repas (cf. aussi n° 423).

120. *Macrobium diphyllum* Auct.

Remplacé par n° 129.

121. *Macrobium macrophyllum* (P.B.) Mc.Br. (h. 194, 563, 1030)

emjngé (Bokuma, Flandria, Boende), *lomúma* (Mbole), *yutú* (Mbole).

Grand arbre de forêt, mais rejetant facilement après l'abattage dans les jachères. Le bois mort pourrit rapidement (Bokuma).

Les vieux individus énormes sont nommés *elingilikísi* (Bokuma).

Cet arbre à fleurs odoriférantes donne des fruits recherchés par les porcs-épics et les rats de Gambie et nourrit la chenille *likángá*.

Quelqu'un qui a la pratique magique ancestrale *yolí* emploie cette plante contre la malveillance de son fils. C'est-à-dire il rêve fréquemment que le jeune homme attende à sa vie, à son autorité, de n'importe quelle façon. Pour guérir l'enfant de ses mauvaises dispositions, le père déchire une feuille au milieu, mais de sorte que l'autre moitié reste attachée par le pétiole à la branche. La moitié arrachée est triturée dans l'eau avec la sève du n° 644 et la potion donnée à boire au fils (Bokuma).

122. *Macrobium pynaertii* De Wild.

wãtsangilá (répandu, cf. 119).

123. *Monopetalanthus microphyllus* Harms (h. 1556)

wěnjelɛ (Flandria, cf. n°s 120, 129).

124. *Pachyelasma tessmanni* Harms

lileko (général).

Les fleurs de ce grand arbre de forêt répandent une planteur excrémentielle. Le fruit, parfois nommé *loleko*, sert de hochet.

125. *Pentaclethra eetveldiana* De Wild. et Th. Dur.

bonsili (Nkundo).

126. *Pentaclethra macrophylla* Benth.

boálá (nom général, avec des variantes dialectales).

Arbre qui résiste dans les champs et dans les agglomérations où il sert d'ombrage et de lieu de réunion.

Les graines servaient autrefois à l'extraction d'huile; les gousses (*loálálá*) à la fabrication du sel (Boende).

Actuellement encore les graines rouies, puis pilées et braisées dans une feuille se mangent avec le manioc ou les bananes, pour remplacer le poisson ou la viande qui font défaut (Bombwanja).

La gousse entre dans la composition d'un médicament contre la lèpre (cf. n° 116). La sève de jeunes feuilles écrasées dans la main est versée sur les plaies syphilitiques. Une décoction de l'écorce sert au bain contre le pian et contre la gale, ainsi qu'au lavage de blessures (V).

La même décoction se boit contre les douleurs aux côtés et aux flancs causées par la maladie intestinale *batútú*. Le goût est amer et astringent (Flandria).

Les râpures de l'intérieur de l'écorce se mettent sur les ulcères phagédéniques (Bokote).

127. *Schotia romei* De Wild. (h. 401, 1034)

bokumbó (général).

Arbre abondant dans la Tshuapa, se raréfiant avec la progression vers l'ouest.

Les jeunes feuilles sont consommées comme légumes (nom: *lokükumbó*).

128. *Scorodophloeus zenkeri* Harms (h. 495)

bofilí (général).

La chenille comestible qui se nourrit de cet arbre de forêt s'appelle *lofifilí*.

L'écorce est employée dans la cuisine comme condiment rappelant l'oignon.

Purgatif: la décoction de l'écorce s'administre en lavement ou des raclures de l'écorce intérieure macérées dans l'eau avec des fruits du n° 643 en potion. Ces mêmes raclures mélangées avec du sel *empita* et du poivre de *Capsicum* (n° 584) sont fourrées dans la carie dentaire (V).

129. *Tessmannia copallifera* J. Léon. (h. 1526, 1547)

wěnjɛɛ (Flandria, Bokuma, cf. n^{os} 120, 123).

Arbre copalifère rare. *T. aff. anomala* (Mich.) Harms (h. 1582) est appelé aussi *wěnjɛɛ* (Bokuma).

CANNABINACEAE

130. *Cannabis sativa* L.

Comme l'indique le nom *bángi* le chanvre a été introduit par l'intermédiaire des esclavagistes arabes et leurs auxiliaires de l'Est. Il est cultivé un peu partout pour le fumer dans des pipes spéciales. Certains villages plus reculés le cultivent sur une grande échelle pour en faire le commerce et l'exporter vers les centres. Fumer le chanvre produirait un fort enivrement suivi d'une grande euphorie.

Il serait peu coupable des chutes dans le feu: ces brûlures seraient plutôt le fait de l'inhalation de la fumée des cigarettes fortes.

CANNACEAE

131. *Canna indica* L. (h. 308)

bonkóngójwá (Bokuma), *lonkóngójwá* (Bolima), *losösoli* (Boende).

L'eau dans laquelle des fleurs ont été triturées est légèrement chauffée, puis administrée en lavement à la femme dont les menstrues sont trop abondantes (Bokuma).

Les feuilles braisées sont appliquées en emplâtre sur les abcès (Bolima).

CAPPARIDACEAE

132. *Cleome ciliata* Schum. et Thonn. (h. 103)

lisálánkanga (Bokuma), *ntswáko* (Bolima), *eáké* à cause de l'usage (Bolima), *nganga* (Boloki), *bonsambili* (Bokote).

Mélangée avec de l'huile de palme, la sève des feuilles écrasées dans la main est frottée sur les endroits des points de côté (Bolima).

Les jeunes feuilles sont consommées comme légumes (Bamanya, Boloki, Bokote).

133. *Gynandropsis gynandra* Briq. (h. 104)

ngangamekali (Bokuma).

Plante cultivée ci et là près des maisons. Avec la sève exprimée des feuilles on met des gouttes dans l'oreille enflammée (Bokuma).

134. *Pentadiplandra brazzeana* Baill. (h. 247, 652, 1117)

bonsimi (répandu).

L'arille des graines est comestible, d'un goût très sucré (Bokuma, Flandria).

Cette liane est vantée comme un des meilleurs moyens contre la lèpre. Les râpures de la grosse racine sont pilées et mélangées avec du kaolin blanc, puis appliquées aux lépromes. Comme cette application est fort douloureuse on ne la maintient qu'un quart d'heure, ce qui suffit pour brûler la peau malade qui s'écaille. Après la chute l'endroit est couvert d'une couche de cendres de graines du n° 603, jusqu'à ce que la couleur naturelle soit revenue. Les lépromes disparaissent totalement, mais après un ou deux ans, de nouvelles taches apparaissent qui sont cependant plus petites et moins claires, ayant plutôt l'aspect de la dermatose commune *lotj*. Si l'on omet l'adjonction de kaolin, les lépromes sont simplement frottés de ce médicament environ chaque quatrième jour, avec le même résultat (V).

Un fruit de palme d'où le noyau a été éloigné et où l'on a mis quelques râpures de la racine, est bien mâché et mangé. Ce fort diurétique est employé contre la blennorrhagie (V).

Ces râpures mêlées d'huile de palme complète *bosaká* servent à enduire les endroits de gale (V, Bokote).

Des râpures de la racine s'appliquent couramment aux hémorroïdes internes *ěkěko* (Bokuma et passim).

Ces râpures mêlées aux fruits du n° 642 et diluées dans un peu d'eau donnent une potion qu'on fait chauffer au bord du foyer avant de la boire contre la toux (Bokuma).

Ce même mélange est pilé comme une pâte qu'on met sur les exanthèmes du pian pendant une bonne semaine (Bokuma).

Les râpures de la racine entrent encore dans la préparation d'un lavement contre les douleurs dans la région lombaire et les reins. Dilué dans un peu d'eau le produit filtré est administré deux ou trois fois (avec un jour d'intervalle, car la médication se supporte très mal); les douleurs diminuent. Le premier effet est une vague de chaleur dans le corps et des pincements au cœur, comme si on allait tomber en syncope; les syndromes cessent après l'évacuation du lavement (Bokuma).

135. *Ritchiea fragariodora* Gilg (h. 532, 674)

wětsi w'itíngí (Bokuma).

Arbuste de forêt restant en jachère. Le parfum des fleurs rappelle l'ananas murissant.

S'applique à l'oreille où s'introduit un revenant molement; d'où le nom. De la râclure de la racine on fait une poudre qui est mise dans un entonnoir à travers duquel on fait couler l'eau dans l'oreille douloureuse. Le premier effet est très pénible, mais bientôt la douleur diminue de façon à procurer le sommeil au patient (Flandria).

CARICACEAE

136. *Carica papaya* L.

paipái (général).

Plante actuellement répandue pour ses fruits.

Les pétioles servent de porte-cigarette et de tuyaux de pipe; ils sont employés encore comme canule de lavement et d'autres usages analogues.

Les feuilles donnent un purgatif en lavement. Des fruits encore verts sont épluchés puis bouillis avec un peu de poivre de *Capsicum* (n° 584); la potion est bonne contre la toux (V).

La décoction des racines pilées longuement se donne en lavement contre la diarrhée des bébés (Bokote).

CARYOPHYLLACEAE

137. *Drymaria cordata* Willd. (h. 97)

embánda (Bamanya, cf. n^{os} 150, 159), *ékémbó* (Bokuma).

CHENOPODIACEAE

138. *Chenopodium ambrosioides* L. (h. 1133)

bolia (Bamanya, Bokuma, etc.).

Plante cultivée ci et là pour ses propriétés médicinales. Introduite de chez les Bolia, d'où le nom (cf. n^{os} 300, 589).

COMBRETACEAE

139. *Combretum* sp.

Les diverses espèces portent le nom générique de *bosoí* (répandu partout). Au besoin on ajoute des spécificatifs, encore généraux, comme *wă njálé* ou *ntando* (du fleuve), *wă bokeli* (du marais), etc. Pour les emplois on ne fait pas davantage de distinction.

La sève des feuilles est exprimée sur les plaies syphilitiques (V) et sur les ulcères tropicaux (Bokote).

140. *Combretum platypterum* (Welw.) Hutch. et Dalz. (h. 327)

bokiló òa boséséké = *boséséké wă ngóla* (Bokuma), *lokája* (Ekota).

141. *Quisqualis latialata* (Engl.) Exell (h. 1013, 1361)

bokiló òa bosoí (Bokuma).

142. *Terminalia cattapa* L.

Cet arbre introduit et planté dans les postes et les missions pour l'ombrage est appelé souvent *lokumo* à cause de la ressemblance des feuilles avec certains *Ficus*. A Bokuma a été noté le nom de *likikɔ*. Les fruits sont recherchés par les chauves-souris et les amandes (*loliká*, cf. n° 429) par les enfants, qui mangent aussi le péricarpe.

COMMELINACEAE

143. *Aneilema* sp. (h. 635, 636)

Le nom générique est *bɔkɔkɔɔ* (Nkundo) qui englobe encore d'autres genres, tels *Buforrestia*, etc. Ailleurs on dit *bɔɔkɔkɔ* (Boende, Mbole), *bɔɔɔkɔ* (S. Mbole, Bakutu, Bosaka).

Les tiges des diverses espèces sont réduites en cendres qu'on renifle pour faire murir les abcès buccaux (*boongó*) qui sont provoqués par le limage des dents (*wanya*). Les feuilles braisées sont appliquées sur les enflures de toute sorte (Bokuma).

144. *Commelina capitata* Benth. (h. 245, 637, 1536)

bɔkɔkɔɔ wǎ ngonda (Bokuma, Flandria).

145. *Cyanotis lanata* Benth. (h. 555)

bɔnkɔnkɔki (Bokuma).

Plante cultivée. Le nom provient de ce qu'une personne qui est entrée dans la case d'une accouchée ne peut se rendre dans un champ où ne se trouve pas cette plante, sinon la culture dépérira (Bokuma).

146. *Floscopa africana* C.B. Clarke (h. 249)

bɔkɔkɔɔ wǎ ngonda (Bokuma).

147. *Palisota brachythyrsa* Mildbr. (h. 1471)

litetele (général).

Ce nom s'applique aux diverses espèces, voire à d'autres genres (cf. n° 24, 25).

Des râpures de la tige après enlèvement de l'écorce et de la couche supérieure sont conseillées contre les ulcères phagédéniques pour éliminer l'infection (Bokote).

S'emploie conjointement avec le n° 632.

148. *Polyspatha paniculata* Benth. (h. 384)

bəkəkəl (Nkundo), *bələləkə* (Boende, Mbole, Bakutu, Nsamba, Bosaka).

COMPOSITAE

149. *Adenostemma viscosum* Forst. (h. 100)

lilongyá (Bamanya, Bokuma, Flandria, etc.)

La sève s'emploie comme calmant dans les affections pulmonaires (Bokote).

La sève des feuilles écrasées dans la main est coulée par gouttes dans l'œil qui se trouve du côté où l'on a un abcès. On en enduit encore les endroits où l'on souffre de douleurs rhumatismales (V).

Les feuilles entrent dans la composition de la pommade employée pour masser les seins de l'accouchée (HULSTAERT G.: Le Mariage des Nkundo, p. 493).

150. *Ageratum conyzoides* L. (h. 50, 1483)

likótsi (Bokuma), *embánda* (Bamanya, Imbonga, Bolima, cf. n°^{os} 137, 159).

S'emploie comme stupéfiant de pêche conjointement avec d'autres plantes.

Braisées les feuilles sont mélangées avec la sève du n° 644. La potion facilite l'accouchement (Bolima).

Les feuilles braisées sont appliquées sur l'abcès qui a d'abord été enduit d'huile de palme. Elles sont encore appliquées aux blessures (V).

151. *Bidens pilosa* L. (h. 99)

bangánju b'âtswá (Bokuma).

Le nom (=légumes de pygmoïdes) est ironique: de fait ils ne sont pas mangés.

Le feuillage frotté sur le corps ou dans un bain fait tomber la fièvre. On l'emploie spécialement pour les enfants (Bokuma).

152. *Ecliptica alba* L. (h. 275)

lolímya (Flandria), *bombíji* (Bokuma), *lolímisa* (Bamanya, Ingende), *lolíma* (Bongando), *losaka* (Bolima, Bokungu), *lolíki ju'ólongo* (Wafanya), *mpilikásá* (Mbole).

Beaucoup de ces noms se réfèrent à ses propriétés noircissantes. Les feuilles écrasées sont frottées sur la gale après lavage soigné des endroits. La médication tue les acariens. L'extrait de feuilles remuées ou triturées dans l'eau est chauffé, puis après filtrage administré en lavement. C'est un excellent purgatif (Bokuma).

153. *Emilia sagitata* A.DC. (h. 137, 274, 428)

mbénjɔ (Bokuma, cf. n° 578), *iénjú* (Bokuma, cf. n° 281)
bəkəlɔngɔ (Bolima).

Les feuilles flambées légèrement sont pressées entre les doigts. On laisse dégoutter la sève sur la blessure; sur laquelle on laisse ensuite les feuilles (Bolima, Bokuma).

154. *Erigeron sumatrensis* Retz. (h. 872)

mpatsékáli (Bongili).

155. *Melanthera brownei* Sch. Bip. (h. 527)

impômpo yă nkíle (Bokuma).

Le nom provient de ce que cette liane ne se trouve que sur les terrains à proximité de la rivière.

156. *Mikania scandens* W. (h. 161)

impômpo y'ôkôté (Bokuma), cf. n° 155, 171.

La sève des feuilles exprimées est mise dans les yeux contre les maux de tête (Bolima).

La même sève mêlée de cendre est frottée sur les abcès (V).

157. *Senecio sarcobasis* Boj. (h. 110, 955)

lifúfulé (Bokuma, Bolima, Bokote), *bompompoku* (Bolima), *lilôlombó* (Bolima), *bontsitsi* (Mbole), *ilongyá* (Mbole), *lnkênkôli* (Bokote).

Le deuxième nom se réfère à l'un des habitats (*mpoku* = bananeraie).

Employé pour écarter les éperviers qui causent les convulsions des enfants, d'où le dernier nom (Bokote).

158. *Spilanthes acmella* Murr. (h. 98, 1152)

eáké (Bokuma, Bamanya, cf. n° 509), *eákémá* (Imbonga 1485).

Le nom provient de son port à plat sur le sol.

Les feuilles et les fleurs pilées ensemble et mélangées à du sel indigène sont fourrées dans la carie dentaire (V).

159. *Synedrella nodiflora* G. (h. 91)

embánda éy'ákíss (cf. n° 150, Bolima), *iyaóla* (Bokote).

Le premier nom se réfère au fait que les feuilles avec les inflorescences sont séparées par de longues parties de tige inoccupées.

Les cochons affectionnent cette plante, qui sert aussi de médicament (Bokuma).

Les feuilles pilées avec du kaolin constituent une pommade réputée très effective contre les ulcères phagédéniques (Bokote).

160. *Vernonia conferta* Benth. (h. 196, 818, 1175)

bofofoko (w'ôkili) (Bokuma, Bamanya, Flandria, Bolima, cf. n° 316), *bofooko wă kala* (Ingende), *bofoloko* (Imbonga).

Commençant en jachère il devient un grand arbre en persistant en forêt (Bolima).

La décoction noire de l'écorce sert comme bain contre la syphilis. Un morceau de tige carbonisé est pilé. La poudre ainsi obtenue (*bolio*, *mpinga*) mélangée avec de l'huile de palme est frottée sur la gale. Les feuilles triturées dans l'eau font un vomitif (V).

Pour renforcer la fécondité on administre aux femmes un lavement avec une décoction de deux morceaux d'écorce provenant de deux côtés opposés du tronc (Bokuma).

Contre la dysenterie sanguinolente attribuée à l'envoûtement (*boselo*, *liseli*) des morceaux d'écorce sont bouillis. Après l'ébullition écumante la décoction est filtrée et lorsque le refroidissement est suffisant elle est administrée en potion ou en lavement, ce qui arrête la diarrhée (Bokuma, Bokatola, Flandria).

161. *Vernonia jugalis* Ol. et Hiern (h. 1486)

mpingefôkwá (Bokuma, Flandria), *lisôko* (Bolima, Imbonga, cf. 4).

Les feuilles sont écrasées entre les doigts, puis pressées et mélangées avec des excréments de bouc. Le tout est carbonisé dans une feuille de *Sarcophrynium* (n° 338). Les granules ainsi obtenues sont appliquées aux plaies syphilitiques (Bokuma).

Le premier nom insinue cet emploi, puisqu'il signifie littéralement: médicament carbonisé qui n'a pas de sel.

CONNARACEAE

162. *Agelaea dewevrei* De Wild. (h. 345, 792)

efomá (Bokuma, cf. n° 193).

Une décoction s'emploie comme bain calmant (Bokuma).

163. *Agelaea duchesnei* De Wild. (h. 1320)

ilolo (Bolima, Bokungú), cf. n°s 482, 489.

164. *Byrsocarpus viridis* (Gilg) Schell. (h. 79, 420)

efomá éa bɔɔju (Bokuma), *bososo* (Bokuma), *liseseli* (Bokuma h. 482), *bontsitsi* (Waola), *lokaka* (ɛlɛku), *jjja* (Bokote h. 1238).

Pour l'homonymie cf. n° 87.

Les feuilles triturées écument comme du savon. Elles s'emploient ainsi dans un bain (d'où le second nom) ou dans un lavement pour la mère avant d'accoucher, afin de purifier l'enfant dans le sein. S'emploie encore dans un lavement purgatif (Bokuma).

Les feuilles s'emploient dans le massage des seins de l'accouchée. La potion est buée contre la fièvre, d'où le quatrième nom (Bokote h. 1238).

165. *Cnestis ferruginea* DC. (h. 23, 171, 429)

nkwáyéséndé = *nkwáyáiséndé* (Bamanya, Bokuma, Flandria), *bonkwáliséndé* (Bolima), *nkwáliséndé* (Waola, Bokote), *bofóté* (ɛlɛku, Bokote), *mbáisésnjá* (Boende), *elóngoáli* (Mbole).

Pour la distinguer de l'espèce suivante la spécification *míngɔ* (véritable) est ajoutée à Bokuma, à cause de la douceur soyeuse des fruits.

Le nom *nkwáyéséndé* et ses variantes signifiant: excréments d'écureuil(s), est donné à cause de la ressemblance des graines.

Les ɛlɛku de Bokote nomment *lofófóté* la chenille qui s'en nourrit.

Commence dans les jachères comme arbrisseau, puis se développe en liane avec le vieillissement de la forêt (Bolima).

Les fleurs odoriférantes sont fréquentées par les fourmis *lokóngótó* (Myrmecaria).

Les feuilles ou les racines ou des râpures de l'écorce de la tige sont pétries dans l'eau jusqu'à ce qu'on ait obtenu une bonne écume. Le produit est administré en lavement pour faire tomber la fièvre (Bolima).

Les feuilles arrachées sont pilées; la potion est prise contre la diarrhée (Bokuma).

Les jeunes feuilles mélangées avec du kaolin blanc et de la sève du n° 644 sont pilées pour obtenir une pommade à appliquer aux abcès (V).

166. *Cnestis urens* Gilg (h. 295, 962)

Porte les mêmes noms que l'espèce précédente. Il en est de même pour le *C. yangambiensis* Louis. Les emplois sont, sans doute, plus ou moins semblables, du moins partiellement.

167. *Cnestis yangambiensis* Louis

Cette espèce porte, selon les régions, les mêmes noms que les deux précédentes.

La détermination se rapportait à mon h. 1046 qui est maintenant rapporté à *C. ferruginea*.

168. *Jaundea pinnata* (P.B.) Schell. (h. 578)

wündündólá (Waka), cf. n°s 507 et 551.

Le nom indique que cette plante rend la chasse et la pêche infructueuses.

169. *Manotes pruinosa* Gilg (h. 353, 821, 932, 1027)

lokája (Bokote, cf. n° 177, etc.), *ikángo*, *bolji* (Mbole), *lokómbi* (Boende, Mbole), *iyelantókí* (Tshuapa).

Les tiges servent à faire les cerceaux des nasses (Boende), comme l'indique le deuxième nom.

Les feuilles guérissent les brûlures, comme le dit le premier nom (Bokote, Ekota).

170. *Roureopsis obliquifoliolata* (Gilg) Schell. (h. 139, 344, 368, 977)

bonkankaka (Bokuma), *bonkaka* (Bokote), *iísankaka* (Waola, Bokote), *nsóngi* (Bolima), *lofete* (Flandria, cf. n°s 289 a, 363), *ikángo* (Mbole), *ikángókólí* (Nkonji Mbole).

Sert à renforcer les cerceaux des nasses comme l'indiquent les deux derniers noms (Mbole).

CONVOLVULACEAE

171. *Hewittia sublobata* (L.) Kuntze (h. 573)

impômpo (= petit rat, Bamanya, Bokuma, Flandria), cf. 155, 156.

La sève des feuilles se met sur les blessures: médication douloureuse (V).

172. *Ipomoea batatas* Poir

A côté du nom général moderne *libengé* se trouvent beaucoup d'anciens, restreints à une région, e.a.

bɔnsɛlinga (Nkundo).

La patate douce s'appelle actuellement partout du premier nom. Elle est peu cultivée par les Mongo, qui la consomment grillée plutôt comme dessert ou entremets.

173. *Ipomoea digitata* L. (h. 435)

ekakai (Bolima), *bondokó* (Riverains).

Le gros tubercule (dont le goût aigre est à l'origine du premier nom) n'est pas consommé, mais s'emploie en thérapeutique. Des morceaux sont pilés puis mêlés à des fruits d'*Aframomum* (n° 643) et mis dans l'huile de palme complète. Le breuvage est pris en groupe comme prophylaxie contre les parasites intestinaux, c'est-à-dire dès qu'on constate l'affection chez l'un des membres du groupe (Bolima) cf. n° 199.

Les jeunes pousses pilées sont appliquées aux abcès, phlegmons, et pareils pour les faire mûrir (Bokatola).

CRASSULACEAE

174. *Kalanchoe crenata* Heud. (h. 302)

ôki (très répandu).

Plante cultivée ci et là pour ses propriétés médicinales.

Après l'avoir chauffée au-dessus du feu, la plante est frottée sur les pustules de la gale. La sève exprimée est aspirée par les narines contre les maux de tête (Bokuma).

Les feuilles enveloppées dans un paquet de feuilles sont braisées; puis la sève exprimée est mélangée avec de l'huile et frottée sur le corps contre la gale. Ou bien la sève est versée dans un bain d'eau chaude et employée comme bain dans le même but (Bolima).

L'espèce voisine *K. beniniensis* D.W. (h. 1573) sert dans les mêmes circonstances.

CUCURBITACEAE

175. *Cognauxia trilobata* Cogn. (h. 388)

boyayenga (très répandu), *bosúkúnjku* (Mbole), *bonsónónó* (S. Mbole).

La plante est portée en ceinture ou en sautoir par les parents des jumeaux (Bolima et Le Mariage des Nkundo p. 503).

Les graines donnent une bonne huile comestible (Bokuma).

Les tubercules râpés et pétris servent dans les lavements contre les coliques (Bokuma, Flandria, Bokote, V). Ces râpures diluées dans l'eau chaude servent d'abortif par lavement (V).

Le tubercule pilé mélangé avec des râpures de carotte de manioc amer forme une pâte appliquée pour obtenir la réduction des abcès (V).

Pilé ensuite avec du kaolin blanc il sert au massage des endroits atteints de rhumatisme (V).

Aux enfants qui tardent à marcher, on donne à boire un mélange d'extrait de fleurs et de la sève du n° 645; ensuite on assied l'enfant sur une natte en plein chemin et on lui tape sur les jambes avec un chasse-mouches (Bokuma).

Les fruits s'emploient contre les maladies vénériennes (Bokote).

La feuille chauffée au-dessus de la flamme est maintenue solidement appliquée au moyen d'une feuille quelconque sur l'abcès qui a été préalablement frotté d'huile pour éviter des exanthèmes (V).

176. *Cucumeropsis edulis* Cogn. (h. 1493)

bosúkú (très répandu).

Cette courge est cultivée pour les graines qui sont consommées pilées après nettoyage et séchage, grillées ou bouillies en purée; on aime ajouter du poisson en morceaux (Flandria, Boangi). On peut en extraire de l'huile comme font les Ekonda et des tribus des environs de Boende.

177. *Dimorphochlamys mannii* Hook. f. (h. 431)

lokája (Bolima, Bokote), cf. n^{os} 169, 181, 239, 241.

Cette liane se trouve surtout dans les jachères, moins abondante en forêt (Bolima). Elle est fréquentée par les fourmis *Cremastogaster*.

Comme l'indique le nom elle sert à guérir les blessures. Des feuilles sont chauffées au-dessus de la flamme. On les exprime et laisse dégoutter la sève sur la blessure, puis on y applique les feuilles (très employé, Bolima).

178. *Lagenaria vulgaris* Ser.

botutu (très répandu).

La calabasse ordinaire est beaucoup cultivée partout; le fruit mûr (*ekútu*) sert de récipient pour les boissons. Plusieurs noms sont en usage selon la qualité et les formes. D'abord il est roui dans l'eau, pour que la chair pourrisse. Celle-ci (*bngndé*) est évacuée par le trou pratiqué dans la base avant ou après le rouissage. Les graines (*losangatutu* ou *lotutu*) sont séchées et écosées qui consommées comme celles du n^o 176, mais je n'ai pas entendu qu'on en extrait l'huile.

La feuille chauffée au-dessus de la flamme est écrasée sur les lépromes, qui ne disparaissent pas mais diminuent et deviennent plus foncés (V).

179. *Luffa cylindrica* L. (h. 665)

bolísɔ (Bokuma).

Plantes subspontanée, dont les fruits dépourvus des graines sont utilisés pour frotter le linge pendant la lessive, rarement comme éponges.

180. *Melothria* sp. (h. 380)

ndombonkanga (Nkundo, Boende), *indòndómbó* (Bolíma), *yóngílá* (Mbole).

La sève exprimée des feuilles est reçue dans l'eau qui noircit et qui sert alors au bain pour faire disparaître les taches syphilitiques (V).

Elle se frotte encore sur la gale et les pustules diverses (Bokote).

181. *Momordica laurentii* De Wild. (h. 438, 690)

londombo (très répandu).

Les feuilles sont mangées comme légumes. La sève exprimée des feuilles est versée sur les plaies syphilitiques pour les réduire (V); d'où un autre nom *lokája* noté à Bolima (cf. n^{os} 169, 177, 239, 241).

Le même produit sert aussi contre la gale (Bokote).

Le lait de la mère qui coule dans l'oreille du bébé (p.ex. pendant le sommeil) produit une inflammation très grave, faisant pourrir l'oreille, dit-on. Ce malheur est empêché par l'antidote qui consiste dans la sève des feuilles exprimée entre les doigts et versée dans l'oreille. Il existerait un remède actif même lorsque l'inflammation est déjà avancée, mais je l'ignore (Injɔb de la Loilaka).

182.

Une espèce non déterminée est cultivée abondamment sous le nom de *lilenge*, parfois *balenge*. La chair des courges appelées également *lilenge*, est très appréciée comme légume.

CYATHEACEAE

183. *Cyathea laurentiorum* Christ.

bngéngé (Flandria, Bokuma, cf. n^{os} 32, 632).

La tige de cette fougère arborescente commune dans les marais et aux abords est employée ci et là comme râpe.

CYPERACEAE

184. *Cyperus cuspidatus* H.B. et K. (h. 64)

ekangumbá (Bokuma).

Le nom (= rachis de régime de palme) se rapporte à la ressemblance de la forme (cf. n° 186).

185. *Cyperus sphaclatus* Rottb. (h. 1599)

ikútu (Bokuma).

186. *Mariscus umbellatus* Vahl (h. 54, 1606)

ekangumbá (cf. n° 184).

Herbe tenace, ne mourant pas; le moindre morceau reprend. Ainsi les femmes laborieuses arrachent et brûlent le plus possible (Bokuma).

187. *Rhynchospora aurea* Vahl (h. 734)

iléké (Bokuma).

Herbe des eaux et des marais, où les poissons, les serpents et les crocodiles aiment à se constituer une cachette (Bokuma).

188. *Scleria barteri* Boeck. (h. 124, 1608)

bɔsɛsɛnsíngá = *bɔsɛsansíngá* = *bɔssansíngá* (très répandu),
longombé (Bongando).

Une potion de feuilles pilées mélangées de fruits du n° 643 est prise contre la blennorrhagie et contre la toux. — Les racines pilées sont mises sur l'hernie (V).

Les cendres mélangées à la poudre d'un crochet carbonisé de serpent venimeux sont introduites dans la morsure de ces espèces. Ce médicament porte le nom de *kúlú* à cause de son efficacité (Bombwanja, Bokuma).

189. *Scleria verrucosa* Willd. (h. 720)

b̄s̄esensíngá wǎ ntando (Bokuma) ou *w'ǎkeli* (Bolima).

DICHAPETALACEAE

190. *Dichapetalum acuminatum* De Wild. (h. 487, 1056)

kenya (Nkundo), *nḡnḡonsángé* (Mbole).

Grosse liane de forêt formant un fourré et ne se trouvant jamais en compagnie d'autres espèces qui les fuient, dit-on, à cause des démangeaisons qui causent les fruits mûrs. Les hommes les fuient aussi bien que les singes qui y attrapent la rogne. C'est pourquoi une chanson dit:

ókí'm'ókelé ng'ǎé ná? R/ *éki w'ófomwá kenya* = qu'ai-je donc fait? R/ c'est que tu as touché à un *kenya*!

191. *Dichapetalum lujae* De Wild. et Th. Dur. (h. 485)

íkoli (Bolima).

Malgré l'étymologie, le nom m'a été affirmé être spécifique.

192. *Dichapetalum mombuttense* Engl. (h. 1239)

bokúmbó w' ǎkeli (Bokote).

193. *Dichapetalum schweinfurthii* Engl. (h. 83)

efomá (Bokuma, cf. n° 162, etc.).

Grosse liane formant un énorme fourré rejetant après l'abatage de la forêt. Fruits comestibles (Bokuma).

Le tout est bouilli dans l'eau. Après filtrage la décoction est donnée à boire par un gobelet en feuille. C'est un vomitif puissant auquel personne ne résiste. Si le patient ne réagit pas il est condamné. Mais si le remède agit normalement, il enlève l'ensorcellement (*ákákola engóngi*), dont le signe est précisément le fait qu'on ne parvient plus à sortir les crachats qui obstruent le gosier et à faire passer les aliments, la salive voire l'air. L'ensorcellement est fait en enfermant dans une corne (*liséké*) ou dans

un sachet magique (*likundá*) un peu de la nourriture habituelle de la victime.

Cette médication n'est appliquée qu'en cas d'extrême nécessité quand on ne voit plus aucune autre issue; souvent le sujet est entre la vie et la mort et on essaie de le sauver (d'où le nom). On cite plusieurs cas où au lieu de réussir elle a hâté la mort (Bonkoso).

DILLENACEAE

194. *Tetracera* sp. (h. 749)

lofikõnjwá (= foie de serpent, Bokuma).

Cette liane se trouvant un peu partout s'emploie comme bois de chauffage lorsqu'elle est vieille (Bokuma).

DIOSCOREACEAE

Le nom générique des ignames est *momá*.

195. *Dioscorea baya* De Wild. (h. 175, 277, 595)

ikõkõ (Bokuma).

Tubercules appréciés.

Le spécimen en fruits récolté sous le n° 175 m'a été désigné à Bokuma comme *ekóló* et on les rapportait à la même espèce que le spécimen en floraison des herbiers 541 et 617 (cf. n° 198).

196. *Dioscorea bulbifera* L. (h. 896)

Les excroissances en forme de tubercules (*liõnga*) apparaissant sur les rameaux donnent naissance, ensemble avec une jeune tigelle, aux racines d'un nouvel individu.

On dit qu'à côté d'une variété sauvage vénéneuse il existe une variété cultivée comestible = *likóko* (Bolima).

197. *Dioscorea dumetorum* (Kunth.) Pax (h. 227, 695)

ɣõkõ; les vieux individus restés en jachère et devenus vénéneux sont nommés *bõntõmbõ* à côté du nom générique pour tous igna-

mes vénéneux == *ilela*. De cette espèce relativement rare il existe une variété qui est toujours comestible et cultivée qu'on appelle *ikákákanjá* (Bokuma).

D'autres noms non spécifiques sont en usage: *nkékeké* (sans époque, venant en toute saison), *momáfee* (igname blanche), *bonkúnkutsú* (Bokote); *ikúla* (purée) h. 1594 (Mbole, E loku).

Les vieux tubercules découpés en morceaux sont placés dans les puits de chasse. Ils constituent un charme attirant irrésistiblement un animal qui s'est tourné dans cette direction (Bokuma).

Un tubercule passé à l'état vénéneux est écrasé dans le mortier puis chauffé pour l'appliquer aux côtés d'un enfant atteint de pneumonie (Bokote).

Il donne encore, bouilli dans un pot en terre (pas dans une casserole!), un bain contre les ulcères (Bokote).

198. *Dioscorea minutiflora* Engl. (h. 541, 617)

ekóló (très répandu), *lókɔɔji* (variété, Bokuma).

Igname cultivé très apprécié à cause de sa tendresse.

Mes h. 1455 (Flandria) et 1595 (Bokote) étaient nommés tous deux *ekóló*. La détermination de Bruxelles est seulement générique *Dioscorea* sp.

199. *Dioscorea preussii* Pax (h. 421, 1016)

bonsombo (Bolima, Boende), *lomáma* (Bokuma).

Tubercules non consommés par les hommes, mais affectionnés par les sangliers, comme l'indique le premier nom.

De petits morceaux de tubercule sont bouillis longtemps dans l'eau jusqu'à ce que l'écume soit abondante. Les chairs non fondues sont enlevées. La décoction est mélangée à de l'huile de palme complète (*bosáká*); on y ajoute diverses variétés de sel indigène pour diminuer l'acidité de la potion qui est bue en groupe comme prophylaxie contre les parasites intestinaux, les hernies étranglées, les maladies de femmes (cf. le n° 173). Le préparateur est rémunéré (Bolima).

200. *Dioscorea thonneri* De Wild. (h. 1500)

botsímansombo (Imbonga).

Mangé par les sangliers, comme l'indique le nom.

201. *Dioscorea* sp.

Une espèce d'igname de forêt, dont le nom connu sur un grand territoire est *ekufe* (h. 1036), n'a pas pu être déterminée avec précision, ou plutôt: plus d'une détermination lui est rapportée.

Le tubercule assez dur est beaucoup mangé par les Pygmoïdes. Les Nkundo le consomment en cas de besoin: à la chasse, au campement en forêt et, autrefois, en temps de guerre.

Le nom *ikolónge* (h. 296) se réfère à une espèce voisine dont le tubercule et la peau sont séparés par une couche rouge. Les tubercules étaient beaucoup consommés, avant la colonisation en temps de guerre et pendant les migrations. Ils le sont encore actuellement et l'espèce est cultivée. La dernière détermination rapporte ces spécimens à D. Preussi.

Mon h. 1596 de Bokote y est nommé *litóku*; il diffère de h. 1595 e.a. par la tige inerme et par la forme des feuilles.

EBENACEAE

202. *Diospyros crassiflora* Hiern

ifiláolingo = *itéolingo* (Bolima, Ikelemba).

Arbre très rare de forêt primaire entre Tshuapa et Ikelemba. Bois employé dans les constructions.

203. *Diospyros flavovirens* Gürke (h. 860)

ndengo (Ikongo, Lomela).

204. *Diospyros undulata* Louis (h. 545)

mbanja éy'okili (Bokuma), *mbanja éa bosénjá* (Bolima), *ilo* (Ngombe Lomela, à cause de la couleur noire).

Le bois noircit à l'air après l'abattage. Il s'emploie comme poutres et comme pieux dans les constructions.

Les fruits sont mangés par les singes, par les oiseaux Corythaeola et calaos: Bycanistes et Ceratogymna (Bokuma).

205. *Maba chrysocarpa* Louis (h. 286)

mbanja éy'ombâmba (Bokuma), *mbanja éa bantséke* (Bolima), *mbanj'éy'akeli* (Bonkoso).

Arbre de rivière et de marais. Propriétés et emplois du bois comme le précédent (Bokuma).

Sert encore à fabriquer des battes de bananes (Bolima).

La sève des feuilles sert à réduire les plaies syphilitiques. — Le bain avec une décoction des feuilles s'emploie contre la gale. — Des râpures de l'écorce macérées dans l'eau donnent une potion contre la diarrhée (V).

Deux paires d'éclats d'écorce prises deux à deux de chaque côté de l'arbre (condition sine qua non d'efficacité) donnent, avec le n° 556, une potion pour tuer et faire sortir les vers intestinaux. Ce remède s'emploie surtout pour faire revenir la fécondité des femmes annulée par les vers (Bonkoso).

206. *Maba laurentii* De Wild. (h. 1097)

mbanja éa bntstú (Bolima).

Les emplois cités pour l'espèce précédente s'appliquent aussi à celle-ci.

Le bois sert à fabriquer des pagaies.

EUPHORBIACEAE

207. *Acalypha brachystachya* Hiern (h. 638)

bokiló óa bofaji (Bokuma).

208. *Acalypha* sp.

ifomanjambó (cf. n° 212).

La feuille est placée sur le creux formé par le doigt et l'index se touchant au bout et frappé alors de l'autre main pour produire un éclat (*jawambó*).

209. *Alchornea cordata* Benth. (h. 186, 475)

lionje (Nkundo), *loonje* (Riverains).

La sève exprimée de jeunes feuilles est bue contre la blennorrhagie. Une décoction de feuilles est donnée en lavement comme abortif. Les feuilles pétries dans l'eau, la potion est bue en grande quantité comme vomitif (V).

Les feuilles pilées se mettent sur les ulcères phagédéniques (Bokote).

210. *Alchornea floribunda* Müll. Arg. (h. 978)

ilandó (Nkundo cf. n° 502), *bolälándó* 1331 (Ekota, Bakutu), *lilälándó* 1134 (Mbole), *bompampámbo* (Bosaka), *bngombi* (Tshuapa).

L'arbrisseau rampe sur le sol et produit de nouvelles tiges pour former une touffe sarmenteuse. Se trouve dans les marais et aux abords, ainsi que dans les palmeraies.

Planté comme pieu de clôtures il reprend facilement.

Les feuilles sont liées deux à deux pour faire des sachets pointus dans lesquels on met les vers servant comme appât et ensuite les poissonnets pris à l'hameçon (Boende).

L'écorce est mâchée contre la fatigue; elle est enivrante et aphrodisiaque. D'après les informateurs les effets sont différents selon les individus: chez les uns l'action est comme celle du chanvre; chez les autres elle produit l'hilarité; d'autres encore se mettent en colère pour un rien; enfin chez d'autres l'instinct sexuel est excité à l'excès. Les raclures sont mises dans la bière (Flandria, Bokuma).

Mon h. 1443 est déterminé comme *Alchornea* sp. Les Nkundo l'appellent également *ilandó* et lui attribuent les mêmes propriétés. A Flandria on m'a expliqué que les racines sont mâchées contre la fatigue. Ses raclures macérées dans la bière sont connues comme aphrodisiaques.

211. *Alchornea hirtella* Benth. (h. 594)

bolälándó (Bokuma).

Habitat comme le précédent. Planté comme pieu de clôture de chasse il continue à croître en pleine forêt (Bokuma).

Les jeunes gens mangent les râpures des racines qui ont des propriétés enivrantes comme l'alcool (Bokuma).

212. *Alchornea yambuyaensis* De Wild. (h. 1482)

ilúolankwá (Bokuma, Imbonga), *ifomanjámbó* (h. 1020) (Boende).

Comme l'indique le premier nom les feuilles s'emploient pour nettoyer le derrière après le besoin naturel.

Le deuxième nom se réfère à l'usage décrit pour n° 208.

213. *Bridelia atroviridis* Welw. ex M. Arg. (h. 154, 463, 973)

kóngólanga (Bokuma, Flandria, Bolima), *bokiló w'ólanga* h. 1183 (Bokuma).

Arbre de forêt restant en jachère.

Les chenilles (*lokóngólanga*) qui s'en nourrissent ressemblent à celles de l'arbre suivant mais ne construisent pas de nid et ne sont pas mangées (Bolima).

Vert, il se laisse facilement couper; mais sec il est si dur que le couteau et la hache n'y entrent que difficilement et sont fréquemment ébréchés (Bolima).

Le tronc est toujours courbe et couvert d'épines; il ne peut donc servir comme pieu, mais seulement comme bois de chauffage (Bolima).

Les râpures de l'écorce mélangées à la sève du n° 644 ou avec des fruits du n° 643 donnent une potion contre la toux (Bokuma).

213a. *Bridelia ndellensis* Beille (h. 988)

bolanga w'ókeli (Bokote).

Les éclats de l'écorce donnent une potion contre la toux (Bokote).

214. *Bridelia stenocarpa* M. Arg. (h. 580)

bolanga (général).

Cet arbre au beau port symétrique se trouve spécialement dans les emplacements abandonnés et les palmeraies, rarement en forêt (Bokuma) et dans les marais (Bokote).

Les chenilles du même nom (Anaphe) qui vivent sur cet arbre sont très appréciées. On enlève parfois le troupeau en entier pour l'élever dans une corbeille gardée dans la maison. Les nymphes sont consommées également.

Une autre espèce de chenilles comestibles (*likángá*) s'en nourrit également.

La décoction des feuilles s'emploie comme bain contre la gale (V).

Les râpures d'écorce mêlées de suc de canne à sucre sont bouillies dans l'eau; cette potion est prise contre la toux (Bokote, V). La canne à sucre est aussi remplacée par le fruit de l'Aframomum (n° 643). Alors le mélange est pétri dans l'eau, ce qui donne une forte écume (Bokuma).

215. *Cleistanthus inundatus* J. Léon. (h. 826)

wěmbe (Bokote).

Arbre de la rivière.

216. *Croton baumanianus* Léon. (h. 389)

bonyanga (très répandu), *bonyanyanga* (Flandria).

Arbre d'habitat universel sur terre ferme, se trouvant spécialement aux emplacements abandonnés et dans les peuplements de *Sarcophrynium* (Boende).

Fruits mangés par les antilopes: on trouve parfois dans leur estomac des fruits entiers (Bokuma). La chair est mangée par les enfants, parfois aussi par des adultes (Flandria).

Une décoction de l'écorce est une potion contre la blennorrhagie, mais elle cause des maux de tête; on en boit un peu chaque soir. Elle s'emploie en outre comme lavement purgatif. La même décoction bouillie dans un pot placé sur des termitières noires *litúká* est une potion bue au milieu de la nuit pour faciliter l'accouchement. L'écorce est ajoutée à de la canne à sucre pilée et bien remuée dans l'eau; le tout bouilli est une potion qui est prise à la cuiller contre le rhumatisme (V).

La viscosité de l'intérieur de l'écorce est bien mélangée à l'eau ensemble avec la sève de la canne à sucre. Cette potion est administrée à une accouchée qui n'a pas assez de lait (Imbonga).

217. *Crotonogyne giorgii* De Wild. (h. 1091)

botumbankámá (Bolima).

Gros arbre de marais, dont les grandes feuilles croisées servent à empaqueter des poissons, d'où le nom (Bolima).

218. *Crotonogyne poggei* Pax (h. 1235)

bosenge w'ókeli (Bokote, cf. n° 247).

Comme l'indique le nom c'est un arbre de marais.

219. *Dichostemma glaucescens* Pierre (h. 941)

lókmenjunju (Nkundo), *lilelembo* (Nkundo, Mbole).

Le premier nom (= emballe-antilope) se rapporte aux feuilles.

Le deuxième nom rappelle la viscosité de la sève.

Arbre de forêt. Employé contre les maux de dent (Bokote).

220. *Erythrococca oleracea* Prain (h. 86, 441, 1503)

bokéta (très général) = *lɔnɔnɔjé ju'ótié* (Bokuma, Flandria), *lɔnɔnɔjé ju'ítámá* ou *ju'íté* (Bolima).

Gros et haut arbre de forêt et de jachère. Le bois trop mou ne sert que pour le feu (Bolima).

Les feuilles restent vertes après la cuisson ou le séchage. Elles sont très vénéneuses et sans antidote connu; il en est de même d'une potion faite avec elles. Mais cuites (bouillies ou braisées) elles sont comestibles. Surtout après pression et avec l'adjonction d'huile de palme complète *bosáká* elles sont estimées comme légumes, bien que à certaines personnes elles causent des maux de tête (Bokuma, Bolima).

La sève des feuilles est versée sur les plaies syphilitiques; le traitement répété souvent donnerait de bons résultats. Des feuilles pilées sont appliquées aux blessures. Les racines mélangées de citrons sont écrasées; la pâte obtenue est tenue au-dessus du feu

jusqu'à ce que la vapeur s'échappe, puis appliquée aux gommés syphilitiques (V).

221. *Euphorbia hirta* L. (h. 78, 199)

bonkãnkasé (Bokuma), *lontsingó* (Bokuma), *ikongólénjéké* (Bolima).

Cette plante serait introduite au début de la colonisation (Bolima).

Le deuxième nom indique qu'elle est fréquentée par les mouches (Bokuma).

222. *Hymenocardia heudelotii* M. Arg. (h. 240)

ãnji (Nkundo), *yãnjé* (Riverains).

Arbre de la rivière au tronc court mais à la couronne très large, formant des peuplements homogènes (Bokuma).

Comme le bois est très résistant il s'emploie beaucoup comme pieux pour les étagères, les lits, la maison, les clôtures de pêche (Bokuma).

Quand on est resté longtemps dans l'eau aux approches des herbes aquatiques irritantes, on se frotte avec les feuilles de cet arbre qui agit comme du savon: l'écume fait disparaître la démangeaison (Bokuma).

223. *Hymenocardia ulmoides* Oliv. (h. 755, 1041)

ikéngeléké (Bokuma, Flandria), *bofánjanjá* (Bokatola), *bofánje* (Boende, Bokote), *bofánja* (Mbole).

Cet arbrisseau s'emploie beaucoup comme pieux parce que le bois est très dur.

Les jeunes feuilles (*lofánjanjá*) sont préparées en légume comme l'oseille (cf. le nom synonyme *acida*).

La sève des feuilles exprimées se met sur les plaies syphilitiques. Les râclures des racines sont mêlées à de la farine obtenue du manioc doux braisé; après pilage la poudre est placée sur les abcès pour les faire mûrir (V).

On laisse couler la sève des feuilles bouillies sur les ulcères phagédéniques (Bokote).

224. *Macaranga monandra* M. Arg. (h. 446)

wéngé wă efondóka (Bokuma, Flandria, Bombwanja, Bolima),
wéngé wă bokondelankoso ou *wă bolánkoso* (Bombwanja),
wéngé wă mingɔ (Mbole, Bokatola, cf. n° 227).

Le nom générique *wéngé* est répandu partout; par contre les spécifications sont fort localisées.

Arbre de jachère et de forêt secondaire, sans racines aériennes; le tronc est muni d'épines seulement dans la jeunesse (Bolima).

Il est visité par les oiseaux cherchant ses fruits, surtout les perroquets (cf. les noms donnés par les Bombwanja).

On l'emploie comme pieux et poutres pour les constructions, et comme bois de chauffage (Bolima, Bokuma, Flandria).

225. *Macaranga saccifera* Pax (h. 1333)

bɔnkɔm w'ɔkeli (Flandria), *bɔnkɔm wă lösi* (Ekota, Boende),
ikɔmíósi (Bakutu, Mbole).

Les noms se rapportent à la ressemblance des feuilles avec celles du *Myrianthus* (cf. n° 395).

Les épines servent comme hameçons (*baléngé*) pour le poisson Clariallabes melas (Boende).

Dans les feuilles on grille le poisson (Nsamba).

226. *Macaranga spinosa* M. Arg. (h. 445)

wéngé wă bonsaánsáá (Bombwanja), *wéngé wă lomyaka*
 (Bolima), *wéngé wă esásá* (Boangi), *wéngé wă ensɔnsɔle*
 (Bokuma, Flandria, Mbole).

Arbre assez grand, commun dans les forêts secondaires, à tronc et branches munis de longues épines. Les épines de la base du tronc se développent en racines aériennes. Les divers noms se réfèrent à l'effet urticant-irritant de la fumée et des cendres, qui fait que cette essence n'est pas employée comme bois de chauffage. Toutefois, en cas de nécessité, on peut l'utiliser après avoir enlevé l'écorce, où résident les propriétés irritantes.

Devenu gros, cet arbre de jachère sert de poutre dans les maisons, mais comme il n'est pas fort résistant on l'évite (Bolima).

Les fruits sont appréciés par les oiseaux (Bolima).

227. *Macaranga zenkeri* Pax (h. 1458, 1509)

wéngé wă môngo (Bokuma), *wéngé wă bolénkoso* (Bom-bwanja).

Le premier nom indique l'absence d'épines et d'effets irritants. A les mêmes usages que le n° 224 dont certains exemplaires ont été déterminés sous le même nom.

228. *Macaranga* sp. (h. 444)

wéngé wă eloló (Bolima).

Espèce épineuse comme le n° 226 (mais les pétioles des feuilles plus longs que le limbe denté, alors que le n° 226 a le pétiole plus court et le limbe entier; la gaine de l'inflorescence plus longue que la feuille et verte, alors que chez le n° 226 elle est très courte et brune).

Les fruits venant sur la partie du rameau dépourvu de feuilles sont appréciés des oiseaux (Bolima).

Ne s'emploie pas comme pieux, mais bien comme poutre; son bois est plus résistant que celui du n° 226. Il constitue un bon bois de chauffage.

229. *Macaranga* sp. (h. 447)

wéngé wă likondela (Bolima).

Essence très commune de jachère persistant en forêt et y devenant très gros. N'a d'épines que dans sa jeunesse, et ne développe pas de racines aériennes. Ressemble ainsi beaucoup au n° 224, dont il a les mêmes usages: pieux, poutres, bois de chauffage, fruits mangés par les oiseaux. En outre, on l'emploie pour fabriquer des tam-tam *lokolé* (Bolima).

Le nom provient de la coutume suivante: on cueille des feuilles du sommet d'un vieil arbre et on les conserve dans la maison ensemble avec d'autres feuilles, en disant: je surpasserai mes compagnons comme le *wéngé wă likondela*; j'aurai des femmes et des enfants et des richesses tout comme le *likondela* abonde en forêt (Bolima).

230. *Maesobotrya floribunda* Benth. (h. 187, 1499)

ekoká = *ekokáloká* (Nkundo, très répandu), *ekákóloká* (Bolimá), *ekoká* (Bamanya, Boende, Mbole).

Arbuste très commun dans les jachères et les palmeraies. La ressemblance avec les fruits fait appeler du même nom *ekoká* ou *lomuměkoká* (= fruit de l'*ekoká*) l'affection qui décolore l'iris.

La dureté du bois le fait employer comme pieux fourchus des lits et comme soutien des étagères suspendues aux toitures.

De jeunes feuilles hachées très fin après avoir été chauffées au-dessus de la flamme sont appliquées sur les blessures ou sur les plaies syphilitiques (V).

Les feuilles bouillies sont pilées et la pâte est appliquée aux blessures d'épines (Bokuma).

Les jeunes pousses braisées sont mélangées dans l'eau avec la sève du n° 644. Cette potion est donnée aux enfants contre l'insolence et la méchanceté (Flandria).

Les jeunes pousses braisées dans un sachet de feuilles sont pilées très fin. La pommade est appliquée à l'inflammation de l'ongle pour la faire mûrir (Bokuma).

231. *Mallotus oppositifolius* M. Arg. (h. 871)

lɔlɛkɛ (Bamanya).

Le nom proviendrait de la couleur jaune des inflorescences (très odoriférantes) riches en pollen.

Les jeunes pousses sont écrasées entre les doigts; on fait dégoutter la sève dans les yeux contre les maux de tête et pour ranimer d'une pâmoison (Bamanya).

232. *Manihot dulcis* Pax

bonkúfo (général).

Le manioc doux est actuellement cultivé partout et consommé braisé dans les cendres, mais pas en tant que nourriture de base comme le manioc amer. D'aucuns disent que leur consommation abondante donne des maux de tête.

Plusieurs variétés expérimentées et répandues par l'INEAC ont été accueillies avec faveur et portent chacune son nom (*botu*, *ekofolúmbú*, *elemba*, *ikeke*, *ingóma*, *iséifónda*, *limpáta*, *lokolé*, *mbótó*, *mbóngokólí*, *mpanga*, *mpengentomba*, etc.).

Les feuilles sont consommées à l'égal de celles de l'espèce amère (n° 234).

233. *Manihot glaziovii* M. Arg. (h. 742, 1508)

bo(n)yaúli (Flandria, Bokuma).

Cet arbuste introduit par l'administration coloniale comme producteur de caoutchouc se trouve ci et là subsponané. On en fait des haies légères et décoratives. Il est tenu en honneur par les adeptes de la secte du même nom (cf. n° 456).

Les enfants aspirent sa sève par des tuyaux et la soufflent en l'air à l'égal de nos bulles de savon (Flandria).

234. *Manihot utilissima* Pohl.

yókj (Nkundo), *isj* (Bombwanja, Elinga, Ekota, Mbole, Bosaka), *lomata* (Bongando).

Cette plante est maintenant cultivée intensivement partout comme féculent de base, bien que dans certaines régions le régime à base de bananes demeure en vogue.

Les extrémités des pousses et les jeunes feuilles sont très appréciées comme légume soit simplement bouillies dans l'eau sans assaisonnement (*bangánju*) soit assaisonnées du sel et avec du poisson ou de la viande (*imbóndó*) soit bouillies dans l'huile (*bangánju bá ngálángá*). D'autres légumes peuvent y être associés. Il existe une certaine variété de préparations par la qualité de l'huile, les différents assaisonnements, et les procédés de cuisinage.

Avant l'usage les tubercules sont rouis, avec les écorces (ce qui se dit *bosifa* ou *bofefo*) ou après les avoir écorcées (*ntuka*), dans l'eau de rivière ou de marais. Il existe des puits spécialement réservés à cette fin.

Les modes de préparation du manioc sont extrêmement variés: farine, pain en diverses sortes, morceaux coupés, etc., chacun ayant son nom propre. Les pains ou les morceaux découpés sont

toujours étuvés au-dessus d'une couche en feuillage ou un treillis (*njaelo*).

Plusieurs variétés sont cultivées: *bojilo*, *bomái*, *bomáikɔngɔ*, *bóngá*, *bongálá*, *bokokailɔngɔ*, *bɔngɔnjɔ*. *ikó*, *iséfɔnda*, *mbɔngɔ-kɔlí*, *mɔpatékáli*, *mpongolokwake*, *ngilá*, *njɔwɔkɔka*, *nyaneyuku*.

Des râclures de la variété *bomái* sont pilées avec du kaolin blanc et appliquées sur les abcès. Des feuilles pilées on exprime la sève qui est versée sur la tête, puis les feuilles y sont appliquées; c'est une médication contre les poux (V).

235. *Manniophyton africanum* M. Arg. (h. 990)

lokósá (général).

L'écorce de cette liane donne des fibres qui servent à faire des cordes très solides, fort résistantes dans l'eau et donc employées pour le tressage des filets de pêche.

La tige rugueuse sert de râpe dans le traitement de dermatoses (V).

236. *Maprounea membranacea* Pax (h. 550, 750)

endenge (Bokuma, cf. 629).

Grand arbre de forêt, persistant après l'abatage.

Les fruits sont recherchés par toutes sortes d'oiseaux. Ses chenilles sont peu consommées.

Donne des pieux de maisons. Sert encore à fabriquer des écopés de pirogue.

Les éclats d'écorce macérées dans l'eau froide donnent une potion purgative qu'on fait boire aux bébés jusqu'à ce qu'ils commencent à marcher. Ce médicament est très efficace sans être violent; il permet d'éviter des lavements toujours dangereux pour les organes encore tendres (Bokuma, Bokatola).

237. *Martretia quadricornis* Beille (h. 1568)

witsí (Nkundo).

Arbre de rivière estimé le meilleur pour des poutres et des chevrons de charpente, parce que résistant aux insectes.

238. *Microdesmis puberula* Hook. f. (h. 72, 465, 618, 940, 1469)

isiké (Bamanya, Bokuma), *isísiké* (Imbonga), *losiké* (Bolima, Bokote), *ilo* (Boende), *isěséké* (Ekonda, cf. n° 481).

Arbrisseau de forêt ne dépassant guère 1 m de hauteur et un décimètre de diamètre; mais enraciné si solidement que même plusieurs personnes unies ne parviennent pas à l'arracher bien que pouvant briser le tronc. C'est que la racine pivotante pénètre profondément dans la terre. De là encore qu'il ne meurt jamais et que, tout en étant un arbre minuscule entre les géants, on le vante d'être le souverain de la forêt. C'est pourquoi on l'appelle encore *bomélémpumbá* (maître du domaine foncier).

Le nom *losiké* serait basé sur sa présence partout en forêt où donc il peut toujours servir de signe et en même temps sur son pouvoir d'arrêter (-*sik-*) la diarrhée.

Le bois donne de bons battants pour le grelot de chasse *elefó* qu'on attache aux cous des chiens (cf. n° 471).

Les feuilles braisées puis pétries avec la sève du n° 644 et de l'extrait des fruits du n° 643 est bue contre la diarrhée (Bolima, Flandria). Ou bien on donne en lavement leur décoction après les avoir pilées. Agit très doucement et peut être pris même par des femmes enceintes (Bolima).

La sève des feuilles est frottée vigoureusement sur les abcès. Les jeunes feuilles braisées dans un sachet en feuilles sont ensuite pétries dans l'eau; la potion est administrée dans le travail de l'enfantement (V).

Quand on a des signes précurseurs de pâmoison on écrase les feuilles et les pétrit dans l'eau froide, qui est bue comme calmant (Bonkoso).

Cf. aussi le n° 360.

239. *Phyllanthus capillaris* Sch. et Thonn. (h. 176)

ikákoji (Bamanya), *lokája* (Bolima, cf. n°s 177, 241, etc.).

La décoction de cette plante donne un bain efficace contre la gale (Bamanya).

240. *Phyllanthus floribundus* M. Arg. (h. 379, 847, 1384)

likángá (Bolima), *lofǎlangó* (Bosaka), *iékǎlokámhá* (Bongando).

Les feuilles pilées sont mélangées à la sève du n° 644. Un guerrier grimpe sur le toit et laisse couler le médicament le long d'une lance dans la bouche de la personne qui a de douloureux points de côté; ensuite il lance la lance vers l'occident en criant: soleil emporte le mal (Bolima).

241. *Phyllanthus niruri* M. Arg. (h. 68)

lokája iw'ibunja (Bolima, cf. n° 239, 241, 177, 181).

La plante séchée au-dessus du feu est pilée et mélangée avec du sel indigène, on fourre le produit dans la dent cariée pour calmer la douleur. Séchée et pilée de même mais sans addition de sel la poudre est mise sur une blessure; ensuite des feuilles flambées y sont exprimées; enfin la blessure est pansée avec une feuille. La sève exprimée est mélangée avec de l'huile pleine pour être frottée sur les côtés douloureux (Bolima).

242. *Pycnocomia thonneri* Pax (h. 1371, 1517)

litóyǎnsombo (Bokuma, Flandria).

Les feuilles sont employées comme charme dans la chasse aux sangliers au moyen de clôtures (d'où sans doute le nom: oreille de sanglier).

Des râpures des racines mélangées à des fruits de palme ou à des bananes puis mises dans un fruit du n° 643 sont mangées contre les parasites intestinaux; l'effet surpasserait celui du sel anglais (Bokuma, Bolima).

La poudre râpée des racines est mise dans un fruit d'Aframomum (n° 643); le tout exprimé et on laisse le liquide dégoutter dans les yeux de l'enfant atteint de convulsions; cette thérapeutique est réputée péremptoire (Bokuma).

Ou bien c'est le suc des feuilles qui entre dans le mélange administré comme collyre (Flandria, cf. HULSTAERT G.: Le Mariage des Nkundo, p. 498).

243. *Ricinodendron africanum* M. Arg.

bofeko (général).

Arbre de jachère à bois très mou, ce qui le fait employer beaucoup pour la fabrication de tambours, tam-tam et autres instruments de musique.

S'emploie beaucoup comme pieu de clôture, où il reprend très facilement.

Les fruits étaient consommés jadis dans la nécessité en temps de guerre (Bolima).

Une décoction d'écorce avec adjonction de sève de canne à sucre est bue contre la toux (V).

Nourrit certaines chenilles comestibles, telles que *wilo* et *elímá*.

244. *Tetrorchidium didymostemon* Pax et Hoffm. (h. 218, 478)

wényé (Nkundo), *bónséfo* (Bosaka), *bíésú* (Pygmoïdes).

Cet arbrisseau élancé de clairières dans la forêt et de l'orée est visité par les oiseaux pour ses fruits. Son odeur très caractéristique rappelle la pharmacie.

La sève des feuilles bue est un purgatif violent. La sève de la tige coulée dans une blessure arrête l'hémorragie et ferme la blessure rapidement sans escarre tout en empêchant l'infection. Ces mêmes sèves se mettent encore sur les abcès pour les faire mûrir (Bokuma, Bolima).

Les râpures de l'écorce mises sur les blessures ont le même effet guérissant. Elles se mettent encore sur la tête contre les poux. Mêlées au fruit de l'Aframomum (n° 643) elles forment une potion contre les hernies. Des râclures de l'intérieur de l'écorce s'appliquent aux enflures rhumatismales pour les réduire (V).

Les tiges servent à faire des pieux pointus pour les fosses de chasse (Bolima).

245. *Tragia* sp. (h. 306)

ilémwánkɔi (Bolima), *lifambalankɔi* (Bokuma), *lifengɔlankɔi* (Bosaka).

Le premier (= langue de léopard) nom se réfère à la douleur cuisante de son urtication.

Cette plante est frottée sur l'hernie pour la réduire; la méthode est évidemment douloureuse. Les fruits sont appliqués sur un abcès débutant pour le faire rentrer (Bolima).

246. *Uapaca beudelotii* Baill. (h. 182)

bosenge wã ntando (Nkundo).

Comme l'indique le nom c'est une espèce des bords des rivières où elle est très commune.

247. *Uapaca guineensis* M. Arg.

bo(n)senge (général).

Cet arbre de forêt nourrit des chenilles comestibles, e.a. la *likángá* et la *linkínj*, mais spécialement la *boóná* dont les chrysalides sont également consommées et l'espèce dont le nom est dérivé de celui de l'arbre: *losesenge*.

Les fruits sont appréciés par les singes.

Son charbon est réputé le meilleur et était utilisé dans les hauts-fourneaux, parce que donnant le plus de chaleur et produisant le meilleur fer-acier. Les charbons étaient spécialement préparés à cet effet.

Une décoction de l'écorce et de canne à sucre donne une potion contre la toux (V).

247a.

Un gros arbre venant dans les recrûs forestiers, et appelé *bombenga* sur un vaste territoire, n'a pu être déterminé mais semble faire partie des Euphorbiacées. Les petits fruits noirs presque sessiles, sont très appréciés des pintades pour lesquelles on dresse des pièges pendant la saison. C'est là la base d'une poésie et d'un dicton judiciaire: *ákúláká nkókú bombenga o R/ baimísa* = lorsque les pintades grattent (sous) le *bombenga* R/ marmonnements c.a.d. les juges délibèrent en secret, le public doit donc se retirer.

Le bois sert comme poutres et pieux; il est bon pour le chauffage (Bolima).

FLACOURTIACEAE

248. *Barteria fistulosa* Mast. (h. 503, 1007)

bonkõnkõmo (Nkundo), *bonkomó* (Tshuapa, Lomela).

Cet arbre de forêt mais persistant en jachère ne devient pas gros, n'atteignant qu'une vingtaine de cm de diamètre. Son tronc lisse et blanc n'est jamais accompagné de lianes, ce qui est attribué au fait qu'il sert toujours d'habitat à la fourmi du même nom (*Pachysima aethiops* Smith) logeant dans ses branches à centre creux et qui ne vivent que dans ce milieu.

Le fruit est mangé par le félide *yényi* (*Poiana richardsoni* Thom.) qui ne craint point les fourmis à piquûre vénimeuse et très douloureuse (dont l'effet persiste pendant des jours...).

Certains prétendent que les graines du fruit donnent naissance aux fourmis (Bolima).

Les larves des fourmis sont prises dans une feuille et écrasées. Le liquide ainsi obtenu s'écoule par un petit trou où on l'aspire par une canule et par elle soufflé dans l'urèthre contre la gonorrhée. Ce même liquide se met dans les caries dentaires. Contre le rhumatisme: après avoir enduit d'huile de palme l'endroit douloureux on y applique entre deux feuilles quelconques des râpures de l'écorce intérieure de cet arbre (V).

249. *Caloncoba glauca* Gilg (h. 986)

bosâkelé w'âkeli (Bokote), *lisâkelé y'âkeli* (Mbole).

Comme le dit le nom c'est une espèce des marais.

250. *Caloncoba welwitschii* (Oliv.) Gilg

bosâ(n)kelé général à l'ouest, *lisâke(I)é* à l'est.

Arbre de jachère et de forêt secondaire. Plante nourricière des chenilles de *Cymothoe caenis* Dr. qui portent le même nom et sont beaucoup consommées après une préparation appropriée.

Des râpures de la racine simplement mélangées dans l'eau sont appliquées sur la tête contre les poux. On couvre le tout d'une sorte de chapeau en feuilles (Flandria, Imbonga).

Avec des fruits d'*Aframomum* (n° 643) elles donnent une potion abortive (V).

251. *Homalium ealaense* De Wild. (h. 335)

bombómbá (Bokote, cf. n° 418).

Arbre de la rivière.

252. *Homalium* sp. (h. 212)

isíja (Bokuma).

Arbrisseau à habitat général (rivière, marais, forêt); reste mince (on le coupe à la machette). S'emploie pour faire des hampes de harpons et de piques (Bokuma).

253. *Lindackeria dentata* (Oliv.) Gilg (h. 147, 195, 422, 1516).

bo(n)sanjo w'ásíle (Bokuma, Flandria), *lóngonjóló* (Bolima, Imbonga).

Arbre ne devenant pas haut mais atteignant 20 cm de diamètre dans les forêts secondaires.

S'emploie comme menu bois de chauffage. Le suc exprimé de jeunes pousses est coulé dans l'œil qui se trouve du même côté du corps que l'abcès dont on vise à obtenir ainsi la réduction (V).

254. *Poggea alata* Gürke (h. 1021)

íkili (Mbole).

Petit arbuste croissant sur les bords des marais (Boende).

FLAGELLARIACEAE

255. *Flagellaria guineensis* Schum. (h. 1319)

bokwá w'íkólí (Mbole).

La plante entière était incinérée pour obtenir du sel (Mbole).

GRAMINACEAE

256. *Centotheca lappacea* Desv. (h. 1611)

ibilankunja (Bokuma).

257. *Cynodon dactylon* Pers.

ekwanja (Flandria, Bokuma).

Herbe introduite qui a causé déjà d'énormes torts à l'agriculture.

258. *Digitaria ternata* Stapf (h. 217, 1600)

lilúlingu (Bokuma, Bokatola, Flandria).

La tige courbée et enduite de salive sert à retirer des yeux les poussières, les insectes, etc.

259. *Eleusine indica* (L.) Gaertn. (h. 216, 1602)

lifoka (répandu).

Le nom est donné à cause des racines très solidement fixées et impossibles à arracher; cette herbe est le type du lutteur invincible.

Les racines donnent un lavement pour les enfants (Bokuma).

259a. *Jardinea gabonensis* Steud. (h. 1613)

lóléléngé jw'ésóbé (Bokuma).

260. *Leptaspis conchifera* Hook. (h. 443)

efésé (Bolima, cf. n° 261 et 311a.).

Cette herbe de forêt tenue à la main avec l'arc ou le bouclier est réputée comme protection adéquate contre les flèches et empêche même le guerrier de tomber dans une embuscade ou d'être fait prisonnier (Bolima, Bokote).

La tige s'emploie comme canule pour aspirer la bière (Bokote).

261. *Olyra latifolia* L. (h. 348, 1185)

efésé (Bolima, cf. n° 260 et 311a.), *mpésé* (Waola).

Considérée comme identique à la précédente cette herbe sert aux mêmes usages.

262. *Oryza sativa* L.

lís (général).

Le riz imposé par l'administration coloniale est apprécié dans les couches évoluées de la population, mais ses progrès dans l'alimentation de base sont extrêmement lents. Sa culture obligatoire n'a jamais été acceptée de bon cœur, surtout à cause du non-sens économique: prix trop bas; dépenses de transport parfois supérieures au bénéfice de la vente, travaux exagérés, résultat souvent dérisoire tant à cause du climat que par les déprédations des oiseaux, etc. La réussite des campagnes administratives est limitée à la haute Tshuapa, où le voisinage du Sankuru et la pénurie d'autres aliments a joué un rôle.

263. *Panicum brevifolium* L. (h. 468, 1607)

lokánga (Bokuma), *ifekyankánga* (Bolima).

Comme l'indiquent les noms les Cicindélides tachetés s'empêtrent avec leurs longues pattes dans les inflorescences; les herbes étaient aussi cueillis à cet effet et déposées aux endroits fréquentés par ces insectes qui servent d'appât pour les hameçons (Bokuma, Bolima).

264. *Panicum maximum* Jacq. (h. 1474, 1605)

loléléngé (général).

Les oiseaux fréquentant cette haute herbe pour en manger les graines portent le même nom générique.

265. *Paspalum conjugatum* Berg. (h. 215, 1598)

bɔfɔnɔlampifo (Bokuma, Bokatola).

Le nom (=ravisseur de droits) se réfère à sa nature envahissante.

266. *Paspalum scrobiculatum* L. (h. 1601)

elalá (Bokuma, Bokatola, à cause de sa tendance à s'applatir).

267. *Pennisetum benthami* Steud.

ekokó ɛa nsombo ou *ɛa njɔku* (général).

La fausse canne à sucre beaucoup consommée par les sangliers et les éléphants (comme le dit le nom), mais aussi par les hippopotames, sert actuellement encore de fourrage pour les vaches et les porcs.

268. *Pennisetum polystachyon* Schult. (h. 1604)

lɔlɛ́lɛ́ngé ju'élíngó (Bokuma).

Le nom rappelle les longues inflorescences.

269. *Pennisetum purpureum* Schum. (h. 1617)

bokok'á nsombo (Bokuma)

Porte le même nom que le n° 267 dont il a les usages.

270. *Saccharum officinarum* L.

bosongo (Nkundo), *bokokó* (général).

La canne à sucre est cultivée partout depuis des temps immémoriaux. Elle est consommée telle quelle, mâchée. Elle est pilée, décantée et mise à fermenter dans desalebasses à l'intérieur des amas des fibres qui restent après le pilage. On y ajoute généralement de l'écorce de parasolier qui active la fermentation et ajoute ses propriétés enivrantes. Dans les environs des centres les brasseries constituent une réelle industrie et les plantations sont étendues à cette fin.

Les meilleurs terrains pour la canne à sucre sont les termitières en forme de colline (*bokonji*). Plusieurs variétés sont connues, selon la couleur, la grosseur des cannes, la teneur en sucre: *ifekó* (= *bɔlɛ́ngé*), *ngúma*, *isoola*, *batsínda*, *mɔpɛ́é*, *etáyela*.

271. *Setaria megaphylla* (Steud.) Th. Dur. + Schinz (h. 1609)

lokókólókó (très répandu, cf, n°s 336, 337, 339), *lokókólokó* (Bolima).

Ses cendres jointes à celles de pelures de la banane *bolongo* sont mélangées à l'huile de palme pour être appliquées aux taches

de lèpre qui redeviennent plus foncées mais seulement pour un temps. Les inflorescences pilées sont triturées dans l'eau avec la chair du fruit n° 643. Après filtrage la potion est absorbée tant qu'on veut contre la blennorrhagie (V).

272. *Sorghum arundinaceum* Stapf (h. 1603)

lɔlɛ́lɛ́ngé jwǎ ntando (Bokuma).

273. *Sporobolus molleri* Hach.

belíngjǎnsósó (Bolima).

Cette herbe est dite introduite avec la culture du riz; elle résiste difficilement à l'envahissement d'autres plantes. Le nom rappelle la ressemblance des inflorescences avec les plumes du coq (Bolima).

274. *Zea mays* L.

lisángú (répandu), *lisámbi* (Mbole, Bakutu).

Le maïs est cultivé de temps immémoriaux dans la variété à graines noires ou bleuâtres. Il est toujours planté dans les terrains fraîchement débroussés et après incinération des branchages, entre les boutures de manioc. On le mange avant la maturité soit grillé ou bouilli dans l'épi, soit égréné et préparé dans les épinards de feuilles de manioc.

La potion de feuilles pilées et mélangées au fruit de l'*Aframomum* (643) est prise contre la toux. Les feuilles pétries dans l'eau donnent un vomitif si le breuvage est absorbé en grande quantité (V).

GUTTIFERACEAE

275. *Allanblackia floribunda* Oliv. (h. 1236)

bǎnjɔ = *wǎnjɔ* (général).

Grand arbre très commun en forêt.

Les fruits (surtout les graines) sont consommées grillées ou bouillies (Bamanya, Boende, Bokatola).

Les râpures de l'écorce pétries dans l'eau donnent une potion contre la blennorrhagie. Mélangées aux fruits de l'*Aframomum* (643) ces râpures donnent un breuvage contre la toux (V).

L'écorce, au goût salé acidulé, du jeune arbre (jusque 20 cm diamètre) est mâchée contre les coliques intestinales (Flandria).

276. *Garcinia kola* Heck. (h. 836)

bompómá (général).

Le fruit de ce gros arbre de forêt s'appelle du même nom mais les Pygmoïdes et les Ekonda le nomment *lóténdo*. Ses graines sont râpées et consommées comme la noix de cola (cf. n° 595) qu'elles surpassent en goût âcre. Aussi les femmes et les adolescents ne le supportent-ils pas; il ne faut même pas les approcher après en avoir mangé, car même l'odeur de l'haleine est insupportable. Elles sont surtout mangées comme médicament contre les hernies et les coliques qu'elles calment. Beaucoup n'y recourent qu'excédés par la douleur et à défaut d'une autre médication, cf. Dict. *bompómá*.

La décoction de l'écorce se boit ou se donne en lavement comme purgatif (V).

Le traitement s'applique spécialement dans les cas de constipation invincible, attribuée souvent à une hernie étranglée. Il produit l'évacuation d'excréments durcis avant d'en venir aux selles plus molles (Flandria).

Le fruit découpé et bouilli dans l'eau donne une potion pour réduire les hernies (V).

277. *Garcinia ovalifolia* Oliv. (h. 1145)

botatalóngó (Nkundo), *tatalóngó* (Bolima, Wafanya).

278. *Garcinia punctata* Oliv. (h. 1135)

boséfé (très répandu).

On en fait des arcs (Bokuma, Bokatola).

Les racines sont très employées comme aphrodisiaques (Bama-nya, Bokuma, Flandria).

Des raclures d'écorce intérieure sont appliquées sur les blessures (V).

Bouillies elles donnent une potion pour faire sortir les vers intestinaux (Bokuma, Flandria).

279. *Harungana madagascariensis* Lam. (h. 152)

bontóné (général).

Arbre d'espaces découverts sur terre ferme ou dans les marais (Bokuma).

La chenille du Notodontide qui s'en nourrit s'appelle *lo(n)totóné*.

La décoction de l'écorce sert comme bain contre la gale et comme lavement purgatif. Cet arbre donne encore un abortif (V).

Des éclats d'écorce macérés dans l'eau froide durant 3 ou 4 jours donne un remède dont on lave la gale (Bokote).

280. *Mammea africana* G. Don

bokoli (général).

Les fruits sont très appréciés des sangliers.

La décoction refroidie de l'écorce sert comme bain contre les plaies syphilitiques et contre la gale (V). Après 4 ou 5 bains la gale disparaît (Bokote). La décoction encore chaude est réputée radicale contre la teigne. Cette médication doit être appliquée avec grande prudence, parce que ce liquide peut aveugler (Bombwanja).

La résine s'applique aux brûlures (V).

L'écorce macérée pendant un jour dans l'eau froide (pas bouillie!) donne un bain contre les ulcères phagédéniques (Bokote).

281. *Psorosperum tenuifolium* Hook. f. (151, 1532)

iénjú (Bokuma, cf. n° 153), *iélú* (Bokatola), *bókilingj* (Bokuma), *niélingánáká* (Bokatola),

L'écorce est réputée très active contre la gale: elle est bouillie et triturée, puis la poudre est mélangée à l'huile de palme. Les deux derniers noms rappellent cette propriété curative.

282. *Symphonia globulifera* L. (h. 1405)

bolaká (Nkundo), *bolóngó* (Tshuapa).

Sert à fabriquer des pirogues et comme bois de construction. Les fruits sont comestibles, mais acides (Bolima, Mbole).

La résine *elaká* ou *bolaká* durcie est très employée comme mastic pour souder, fermer, réparer des crevasses d'outils en bois, de calebasses, etc. Elle s'utilise, en outre, pour boucher les cornes à ingrédients magiques.

HERNANDIACEAE

283. *Illigera vespertilio* (Benth.) Bak. f. (h. 452)

bombito (Bolima).

HIPPOCRATEACEAE

284. *Hippocratea myriantha* Oliv. (h. 355)

lilelembo (Nsóngó), *botetängole* (Mbole).

285. *Loeseneriella africana* (Willd.) Wilcz. (h. 1237, 1251)

lisáki (Bokote, cf. n° 100), *ikoluaténdé* (Mbole).

Les feuilles se mettent sur les ulcères phagédéniques (Bokote).

286. *Loeseneriella apiculata* (Welw.) Wilcz. (h. 551)

bojingo (Bokuma).

Liane de forêt, se roulant autour des branches des arbres (d'où le nom), à fleurs odoriférantes et à bois très résistant (Bokuma).

Lorsqu'un enfant souffre d'incontinence nocturne d'urine on braise les feuilles de cette liane, puis on les place sous le lit; le parfum se répandant dans la maison chasse les autres odeurs (Bokuma).

287. *Reissantia indica loeseneriana* Hallé. (h. 804)

bokiló òa kongólolo (Flandria, cf. n° 515).

288. *Salacia lembachii* Loes. (h. 908, 1227)

impáta (Mbóle).

Arbuste de forêt à fruits comestibles.

ICACINACEAE

289. *Alsodeiopsis poggei* Engl. (h. 559)

bɔntséke w'òkwála (Bokuma, cf. n^{os} 481 et 414).

Arbrisseau arbustif de forêt.

Le bois se prête à la fabrication de pilons, de manivelles de presse (*lónja*), d'arbres de tension pour collets et pièges (Bokuma).

289a. *Icacina güssfeldtii* Ack. (h. 408, 432, 1115, 1463)

mbayo (Flandria), *inkima* (Bokuma), (*lofete jwǎ*) *bojwéki* (Bolima).

Comme l'indique le dernier nom cet arbuste de forêt est un vomitif contre le mal de gorge, qu'on croit provoqué par un mauvais sort. On emploie la grosse racine enflée coupée en quatre, généralement ensemble avec les feuilles.

Les feuilles pétries avec du 644 ou de la canne à sucre donnent une potion qui est à la fois purgative et vomitive violente (Bolima, cf. n^o 363).

290. *Iodes africana* Welw. ex Oliv. (h. 419, 788)

losenjó (Bolima, à cause de l'emploi).

Liane de forêt et de jachère.

Des feuilles braisées sont jointes à des morceaux de tige du n^o 644 mais toujours en paires (donc 4 ou 6 ou 8 etc.) et jamais de la variété naine *esukúlu*.

Ces ingrédients pétris dans l'eau donnent un breuvage qui, pris par l'homme qui établit une clôture de chasse et son (ses) épouses, constituent une protection contre le mauvais sort. Force de rites

doivent être observés pour assurer l'effet, mais leur description sort du cadre de ces notes. (Cf. *Aequatoria*, XXV, p. 16).

291. *Lasianthera africana* P. B. (h. 627, 1179)

ebúná ou *eúná* (Nkundo).

Avec cet arbre de forêt on fabrique des pilons, des touilloirs, des manches de torsion pour presses, des pieux de clôture de chasse (il ne meurt pas), des arbres de tension pour pièges et pour harpe, etc. Les très gros arbres donnent de bons pilons pour canne à sucre. On en fait encore des manches pour haches d'introduction (pour les haches indigènes d'autres essences sont employées). On l'utilise encore beaucoup pour les clôtures en général parce qu'il reprend facilement et est très résistant (Bokuma).

292. *Pyrenacantha staudtii* (Engl.) Hutch. et Dalz. (h. 172, 666)

efomá (Bokuma, cf. n^{os} 448, 453), *mbondó* (Bokuma, cf. synonyme n^o 626).

Liane de forêt, formant un fourré dans les hauts arbres.

Les feuilles pétries dans l'eau donnent une potion qu'on administre aux patients de crises cardiaques, sur lesquelles elle exerce une action calmante et soporifique. Elle s'emploie de même contre diverses douleurs abdominales (Bokuma).

On en extrait un collyre versé dans les yeux pour combattre les abcès se trouvant à n'importe quel endroit du corps. Cette médication laisse un mauvais goût dans la gorge (Bokuma).

293. *Raphiostylis beninensis* (Hook. f.) Planch. (h. 235, 1255)

libâéndá (Bokuma, cf. n^{os} 537, 502), *ilíngama* (Mbóle).

Cet arbuste sarmenteux de forêt persiste après l'abatage. Le bois s'emploie comme arbre de tension pour les collets (Bokuma).

IRVINGIACEAE

294. *Irvingia gabonensis* (Aubrey) Baill. (h. 411)

wěnjelē (Flandria), *liseki* (Batswa).

294a. *Irvingia robur* Mildbr. ?

bofetété (Imbonga).

Un extrait des fruits est administré en lavement à l'accouchée pour empêcher les hémorragies (Imbonga).

295. *Irvingia smithii* Hook. f. (h. 181, 1033)

bɔɔmbɔ (répandu).

Arbre ripicole, à branches retombant dans l'eau où souvent elles causent des remous. Pour cette raison il est craint par les pagayeurs.

Les fruits sont recherchés par les poissons *Distichodus* (*Bokuma*). Ils sont consommés aussi par les Mbole septentrionaux: repêchés dans l'eau et séchés, puis mis à ramollir dans l'eau, le péricarpe est enlevé; les noyaux sont pilés et bouillis (*Bosanga*).

La décoction de l'écorce est administrée en lavement aux bossus (*Bokuma*).

296. *Irvingia wombolu* Verm. (h. 1562)

bɔmbɔlu (général).

297. *Klainedoxa gabonensis* Pierre (h. 297, 575)

loolo (Nkundo), *bɔsɛki* (Boende, Ekota, Mbole), *lokengo* (Bosaka, Bongando, Bondombe, Bɔɔli, Lokalo, Lomela).

Arbre de forêts sèches ou humides, à bois extrêmement dur, dont on fait des auges, des mortiers et des pilons (*Bokuma*).

Les fruits bouillis en pâte donnent un colorant noir indélébile (Boende).

Les feuilles triturées dans l'eau donnent une potion contre les douleurs abdominales des femmes (*Bokuma*).

LABIATACEAE

297a. *Acrocephalus masuianus* Briq. (h. 1160)

angasanyi (Bamanya),

Comme le montre la synonymie mongo, cette espèce n'est pas séparée du n° 627.

La sève des feuilles est aspirée par les narines ou, diluée dans l'eau, versée dans les yeux contre les maux de tête (Bamanya).

298. *Coleus* sp. (h. 167)

ebólabyönjo (Bokuma).

Plante à odeur de menthe, cultivée pour ses propriétés médicinales. Comme l'indique le nom (= casse-aïne) les feuilles pétries dans l'eau avec des fruits du n° 643 donnent une potion bue dans les cas de constipation totale (Bokuma).

Une autre espèce de ce genre (Herbier 60) dépourvue de la forte odeur caractéristique de l'espèce précédente, se trouve abondamment à l'état sauvage dans les palmeraies, les endroits découverts, les mauvais terrains. Elle s'emploie pour écumer les potions fabriquées avec les fruits d'*Aframomum* (n° 643) à l'égal du n° 23; d'où le même nom lui est parfois donné (Bokuma).

La plante entière ou les feuilles sont triturées dans l'eau. La potion calme les coliques (Bamanya, Bokuma).

299. *Hyptis spicigera* Lam. (h. 1533)

efanja (Flandria, Bokuma), *ikongóyěnjéké* (Flandria), *ikongólěnjéké* (Bombwanja).

Plante cultivée, à odeur rappelant celle des *Ocimum*.

Les feuilles sont écrasées dans la main; la sève est renflée contre les rhumes et les maux de tête; l'effet consiste en larmes et en étternuements (Bokuma, Bokatola).

Une décoction de la plante en entier s'administre aux femmes en lavement pour stimuler la fécondité (Bokuma).

300. *Leonotis nepetifolia* (L.) Ait. f. (h. 1105)

ifunja y'ôlia (Bokuma).

Comme l'indique le nom, cette plante a été introduite de chez les Bolia — comme plusieurs autres plantes médicinales. Elle est cultivée uniquement pour ses propriétés curatives.

Les feuilles sont écrasées entre les doigts, puis pétries dans l'eau. La potion diminue les coliques (Bonkoso).

301. *Ocimum americanum* L. (h. 102)

ntetenkókó (Bokuma, Flandria, Bolima).

Le nom (= fiente de poule) se réfère à l'odeur. La plante est écrasée entre les doigts. On laisse couler des gouttes dans les yeux gonflés. Macérée dans l'eau chaude elle donne un bain contre la gale (Bokuma, Bolima, cf. aussi n° 305).

Les feuilles exprimées dans l'eau donnent une potion qui après filtrage est bue contre la rétention d'urine dans la blennorrhagie (V).

302. *Ocimum canum* L. (h, 318, 1523)

insole (Bolima), *jimi* (Imbonga).

Les noms se réfèrent à la forte odeur de cette plante beaucoup cultivée pour les propriétés médicinales. Elle est appliquée aux abcès.

303. *Ocimum gracile* Benth. (h. 1528)

jɛi (Imbonga, Flandria).

Le nom se rapporte à la forte odeur.

Plante cultivée pour ses propriétés médicinales.

304. *Ocimum gratissimum* Briq. (h. 101)

bonsonsole (Bokuma, Bamanya, Flandria, Bolima).

Le nom de cette plante abondamment cultivée se rapporte à la forte odeur rappelant celle du thym, de la menthe. On la mâche ou la boit contre les coliques (Bokuma).

Les feuilles pilées avec le poivre de *Capsicum* (n° 584) se mettent dans la carie dentaire. Une décoction de feuilles pilées est prise en lavement abortif (V).

305. *Ocimum* sp. (h. 579, 641)

jimi (Imbonga, Waka), *nsolonkwá* (Bokuma).

Les deux noms rappellent la forte odeur de cette plante. Le dernier insiste sur la puanteur, comme d'excréments.

Les feuilles sont écrasées et frottées aux endroits endoloris par le rhumatisme (Bokuma, Waka).

Une décoction des feuilles mêlées à celles du n° 301 se met sur toutes sortes d'enflures. On l'emploie spécialement pour baigner les yeux gonflés au matin. Ce gonflement sans suppuration est attribué aux fantômes nocturnes et appelé pour cela *lotaka jw'ǝngǝji* = le coup de fantôme (Bokuma, Bokatola).

306. *Ocimum* sp. (h. 61)

mbóndo (Bokuma), *ɣɔli* (Bokuma, à cause de l'odeur forte), *ǝngǝngo* (Bolima, à cause de l'odeur repoussante comme d'une punaise).

Plante sauvage abondante surtout dans les palmeraies.

Les feuilles pilées sont appliquées aux blessures. On y ajoute parfois du poivre du n° 584. Ou bien la sève des feuilles exprimées est coulée dans la blessure. Celle-ci ne s'enflamme pas; ses lèvres se rapprochent et la guérison ne tarde pas (Bamanya, Bokuma, Flandria, Bombwanja).

Les feuilles pilées appliquées sur une enflure causent sa réduction (Bokuma).

LAURACEAE

307. *Beilschmiedia discolor* Robyns et Wilcz. (h. 1401)

bɔngɔlú (général).

Ce gros arbre des marais donne de bonnes planches et sert beaucoup à fabriquer des pirogues.

Les Mongo ne distinguent pas cette espèce de *B. mannii* (Meisan) Benth. + Hook. f. (h. 1092)

308. *Persea gratissima* Gaertn.

iboká (général).

Cet arbre introduit est beaucoup planté pour ses fruits très appréciés et consommés surtout avec le pain de manioc, en remplacement du poisson.

LECYTHIDACEAE

309. *Combretodendron africanum* (Welw.) Exell (h. 500)

bɔnjɔlɔ (Nkundo, Riverains), *bɔnjɔlá* (Bombwanja), *bomposo* (Bolima, Bokote, Tshuapa, cf. n^{os} 503, 546).

Arbre commun dont se nourrissent diverses espèces de chenilles comestibles, surtout celles groupées sous le nom générique de *wilo*.

Il donne un bon bois de chauffage et s'emploie pour la fabrication de pirogues.

La couche intérieure de l'écorce est réduite en pommade qui est appliquée sur l'abcès ou fourrée dans une dent cariée. La décoction des feuilles s'emploie comme bain contre la gale (V).

Une décoction de l'écorce s'administre comme lavement purgatif (V, Bokote).

LENTIBULARIACEAE

310. *Utricularia* sp. (h. 260)

bonyáma (Bokuma, Bamanya).

Cette plante abondante dans les eaux tranquilles est beaucoup visitée par les poissons qui s'en nourrissent et qui y sont poursuivis par les pêcheurs. Séchée elle sert à bourrer les matelas.

LILIACEAE

311. *Chlorophytum macrophyllum* (A. Rich.) Aschers (h. 481)

lilɔmbɔ j'êlɔngɔ (Bolima).

Le nom rappelle la tige florifère longue et courbe comme une plume de la queue du coq.

S'emploie comme médicament (Bolima).

311a. *Dracaena capitulifera* De Wild. et Th. Dur. (h. 1068)

efésé (cf. n^{os} 260 et 261) ou *boóngwâlanga* (cf. n^o 335) (Bolima).

312. *Dracaena mannii* Bak. (h. 516)

lilɔmbó j̄ʒkeli (Bolima).

Plante abondante dans les eaux tranquilles.

313. *Dracaena reflexa nitens* Bak. (h. 229)

wǎngána (répandu).

Arbre de forêt rejetant après l'abatage.

Les fruits sont mangés par les Bycanistes et d'autres oiseaux (Bokuma).

Une décoction d'écorce mélangée à la sève de canne à sucre se boit contre la toux (V).

Les râpures de l'écorce sont appliquées aux blessures. Une décoction de l'écorce se donne en lavement contre les coliques (Bokuma).

Des râpures mélangées à la poudre rouge toute fraîche (*ngóla ɛa bolálúka* ou *ɛa bolókú*) sont frottées sur le corps la nuit (jamais de jour!) pour écarter les fantômes (Bokuma).

314. *Gloriosa superba* L. (h. 689, 1372)

litáólá (très répandu).

La plante est réputée vénéneuse. Surtout les bulbes sont mortels pour les chèvres.

LINACEAE

315. *Ochtocosmus africanus* Benth. (h. 686, 1252)

yúlúfale (Bokuma), *boémbela* (Mbole).

Le premier nom de cet arbre se rapporte à la ressemblance avec le *bofale* (Parinari) dans l'aspect de l'écorce et du port général. Après l'abatage de la forêt il reste en vie par ses rejetons. On l'emploie comme bois de chauffage (Bokuma).

LOGANIACEAE

316. *Anthocleista liebrechtsiana* De Wild. et Th. Dur. (h. 183, 822)

bofo(f)oko wă ntando (Bokuma, cf. n^{os} 160), *bɔmpɔli* (h. 329) (Mbole), *bɔmpɔmpɔli* (h. 863) (Boloki).

Cet arbre aquatique (comme l'indique le premier nom) nourrit la chenille comestible *likángá*.

Comme l'indiquent les deux derniers noms c'est une des nombreuses plantes dont l'influence rend la pêche et la chasse infructueuses.

316a. *Anthocleista schweinfurthii* Gilg (h. 1369)

bofofoko wă ntando (Bokuma, cf. n^o précédent).

317. *Coinochlamys angolana* S. Moore (h. 77, 1254)

intsinginaká (Bokuma), *yémbémbó* (Bokote), *lokaka* (Bolima), *intsiké* (Mbole).

Quand une arête ou un morceau d'os reste accroché dans le gosier on avale une potion faite de ses feuilles braisées mélangées avec la sève de *Costus afer* n^o 644 (Bolima).

C. hirsuta Anders (h. 1059) n'est pas distinguée d'angolana.

318. *Gaertnera longevaginalis* (Hiern) Petit (h. 180, 317, 661)

yánkenju (Nkundo), *yánkenya* (Elinga), *bɔmpékétswá* (Bokuma), *bɔmpétswá* h. 1445 (Flandria), *bombâmbalo* (Boangi).

Arbuste très commun dans les forêts périodiquement inondées.

Comme le dit le dernier nom il s'emploie beaucoup comme supports des claies de pêcheries (*mbálo*).

Des râpures de l'écorce donnent une potion contre la diarrhée (Bokuma).

Rangée dans les Loganiacées d'après les premières déterminations elle est signalée dans la liste la plus récente comme une Rubiacée.

319. *Usteria guineensis* Willd. (h. 1398)
imputú (Boende).

LORANTHACEAE

320. *Loranthus*

Les nombreuses espèces de ce genre parasite portent le nom générique très répandu de *mpóa*. Les fruits sont très appréciés par nombre d'oiseaux. (h. 304, 517)

LYCOPODIACEAE

321. *Lycopodium cernuum* L. (h. 705)
lisêngéngé (Bokuma).

MALVACEAE

322. *Abutilon mauritianum* Sweet (h. 608)
bonkong'á mǎngɔ (Bokuma).

Le surnom se réfère à la surface soyeuse de la tige et des feuilles.

Les feuilles sont employées pour nettoyer le derrière des bébés.

323. *Hibiscus cannabinus geminum* Hochst. (h. 1024)
bokai (général).

Plante cultivée dont les feuilles sont estimées comme légume.

Elles sont mélangées avec le fruit du n° 643 pour obtenir une pommade qu'on applique aux plaies syphilitiques (V).

Les diverses espèces cultivées sont réunies sous le nom générique de *bokai wǎ limɔtu*. On en excepte *eteta*. Ce nom s'applique à l'espèce cultivée qui a les feuilles les plus grandes, censées les meilleures (Bombwanja). Il s'agit probablement du n° 327.

323a. *Hibiscus diversifolius* Jacq. var. *angustilobus* Hamm. (h. 1472)

Ce *bokai* est mangé comme légume à Flandria.

324. *Hibiscus esculentus* L. (h. 314)

bokai (*w'itámbá*) (Bokuma).

Légume cultivé pour les feuilles.

Cette espèce est, selon les dernières déterminations, à ranger dans le genre *Abelmoschus*.

325. *Hibiscus furcatus* L. (h. 609, 733)

(*i*)*mbongôkai* (Flandria), *bokai w'ôkólí* (Bokuma).

Ce dernier nom se réfère aussi au n° 328. La détermination de ces espèces spontanées me paraît très incertaine. Le nom d'*imbongó* ou (*i*)*mbongôkai* revient proprement à une espèce spontanée, à tige dressée inerme, qui pousse abondamment dans les nouveaux défrichements et dont les feuilles sont mangées comme légume (Bombwanja, cf. 554).

Les plus récentes listes donnent pour h. 609 et 733 *H. rosellatus* G.+P.: *bokai w'ôkólí* (Bokuma); mon h. 708 est maintenant *H. acetosella* Welw. ex Hiern, *imbongôkai* (Flandria).

326. *Hibiscus mechowii* O. Hoffm. (h. 1373)

bokai (*w'ôngóla*) (Bokuma).

Espèce cultivée comme légume.

327. *Hibiscus physaloides* Guill. et Perr. (h. 455, 736)

bokai.

Espèce cultivée comme légume.

328. *Hibiscus surattensis* L. (h. 572)

bokai w'ôkólí, *bokai w'âéké* (Bokuma, Flandria), *iténdé* (Bolima).

Espèce épineuse dont les feuilles sont mangées comme légume uniquement par les jeunes gens affamés (Bombwanja).

329. *Sida rhombifolia* L. (h. 1, 262, 1514)

lokujwâende, ikuluyâende (passim).

Le nom (= corde d'hommes) rappelle la fixation solide des racines de sorte qu'il est impossible d'arracher même une jeune plante.

Les fibres servent à faire des cordes utilisées à la pêche aux hameçons *baléngé* (Flandria). Ces cordes sont mises comme ceinture aux enfants retardaires pour activer leur croissance.

La sève visqueuse est introduite dans les fentes des pots dans lesquels on fait ensuite bouillir du manioc; par ce fait la fente est fermée hermétiquement (Bokuma).

Les feuilles mélangées avec du kaolin blanc et des morceaux de tige du *Costus afer* (n° 643) sont pilées; la pommade obtenue est appliquée aux abcès pour les réduire. (V).

Avec la sève des feuilles on frotte l'abdomen d'une parturiente pour activer l'accouchement (Flandria) (V).

Les feuilles pétries dans l'eau donnent un liquide visqueux qu'on administre en lavement aux enfants souffrant de coliques (Bokuma).

Des râpures de la racine s'appliquent aux abcès; cette médication est moins efficace qu'avec le n° 603 (Bonkoso).

La sève des feuilles écrasées est mise dans un fruit du n° 643 qui est ensuite placé sur l'extrémité du doigt enflammé par suite de la transgression d'une défense *nseká* (Bonkoso).

La tige écorcée et séchée sur l'étagère *boliko* est découpée avec circonspection en morceaux exactement égaux qui sont troués pour servir de *lompéng* dans certaines pratiques magiques modernes (Flandria).

Lorsqu'une femme ne met au monde que des filles on bout un morceau de la tige; la décoction est administrée en lavement pour obtenir la naissance de garçons, cf. le nom (Bolima).

Une espèce voisine (variété?) se trouve mêlée à l'espèce type. Ses feuilles sont plus grandes, atteignant le volume de

celles de l'*Urena* (n° 330). Elle s'appelle *ikulu y'amoto* (corde des femmes) et s'emploie de manière semblable, mais dans le cas et pour le but inverses. Cette sorte se nomme encore *likondo* (Bolima).

330. *Urena lobata* L. (h. 158)

bonkongé (général), *iélé* (Bolima), *isolakngó* (Bokuma).

Comme l'indique le dernier nom, les feuilles sont employées dans le nettoyage des ustensiles, du cuivre, voire des dents; elles enlèvent les restes d'huile (Bokuma).

Les nervures centrales des feuilles sont employées dans la confection des ceintures-jupons de deuil (Flandria).

MARANTACEAE

331. *Clinogyne arillata* K. Schum.

Cette première détermination pour h. 1075 est maintenant corrigée selon le n° 335.

332. *Haumania liebrechtsiana* (De Wild. et Th. Dur.) J. Léon. (h. 914, 994)

lɔkɔmbɛ (général).

Les écorces des tiges s'emploient abondamment dans de nombreuses sortes de vanneries (hottes, paniers, plateaux à manioc, nattes, etc.). Vertes elles constituent de bons liens pour fermer les paquets en feuilles. Les feuilles (*lɔkɔmbɛ*) servent comme enveloppe des pains de chikwangue, comme couverture des pots durant la cuisson des aliments (soit cousues ensemble, soit imbriquées les unes dans les autres), à former des paquets pour conserver le menu butin (chenilles, poissons, etc.), des entonniers, des gobelets, des bouchons dealebasse, etc. Avec le fruit on se peigne les cheveux.

Anciennement les feuilles s'employaient dans la construction des maisons. D'abord des lattes de palmes étaient liées horizontalement au moyen des fibres noires (*nkínga*) du tronc du *Raphia* (n° 436). Sur ces lattes des feuilles de *Haumania* étaient

piquées par les pétioles entaillés en biseau, le tout constituant une couverture, en forme de tuiles, extrêmement serrée. Le tout était recouvert par une deuxième couche de lattes de palmes liées de la même façon que la première, les faces intérieures des lattes étant tournées vers les feuilles *nkɔmbɛ*. Cette construction était très estimée parce que absolument hermétique. Mais seuls des hommes très riches pouvaient se permettre ce luxe qui demandait une nombreuse main-d'œuvre qui devait être entretenue et rémunérée.

La toiture de cette maison en feuilles de *Haumania* et nommée pour cette raison *bɔnkɔmbɛ* était faite au moyen de feuilles de cette même espèce piquées de façon identique. D'autres maisons pouvaient recevoir cette même sorte de toiture, nommée pareillement *bɔnkɔmbɛ*.

Une construction avec ces matériaux était réputée pour sa longévité que nos informateurs affirment supérieure à celle des *ndɛlɛ* modernes (cf. n° 437).

Les graines pilées avec du kaolin blanc sont appliquées aux abcès. Les cendres des feuilles se mettent sur la gale et sur les brûlures. La tige creuse sert de canule sur les calebasses de lavement (V).

A Bokote on en fait un médicament contre les maux de dents.

333. *Hypselodelphys poggeana* (K. Schum.) Milne-Redh. (h. 914a)

litúkúnkɔmbɛ ʃʒkɛli (Bokote).

334. *Marantochloa congensis pubescens* Mull. + J. Léon. (h. 470)

ikásákɔmbɛ (Bolima).

Cette plante ne monte pas comme liane (Bolima). Elle se trouve sur terre à peu de distance des rivières (Bokuma).

335. *Marantochloa leucantha* (K. Sch.) Milne-Redh. (h. 1075)

boóngwâlanga (Bolima, cf. n° 311a).

336. *Phrynium confertum* (Benth.) K. Sch. (h. 610, 1366)

lokókólókó juǎ wěls (cf. n° 271, 337, 339), *bólólínjǐ* (Bokuma).

Se répand par des racines dans le genre de stolons.

Les feuilles s'emploient pour envelopper les chikwanges (Bokuma).

Un pied est planté de chaque côté d'une bifurcation de chemins, après la naissance de jumeaux (cf. G. HULSTAERT: Le Mariage des Nkundo, p. 501).

Cette plante se nomme encore *nkɔmbe já bólókelɔ* parce que les anciens la plantaient avec des pratiques magiques pour protéger le village (Bokuma).

337. *Sarcophrynium baccatum* K. Sch. (h. 1213)

lokókólókó (Nkundo, cf. n°s 271 et 339), *lokókwaka* (Mbole).

Selon la détermination la plus récente il s'agit de *S. schweinfurthianum* (Kuntze) M. Redh.

338. *Sarcophrynium macrostachyum* (Benth.) K. Schum. (h. 490)

lokongo (Nkundo, Bóli, Ngɔmbe), *lolongóté* (Bolima, Wema, Tshuapa), *loáka* (Mbole), *longongo* (Ekota, Bonsela).

Les grandes feuilles servent à la couverture des toits (qui sont alors nommés pour cela: *bonkongo*), à l'emballage, à couvrir le contenu des hottes, comme couvercle des pots pendant la cuisson des aliments, etc.

Les pétioles servent en vannerie.

On reconnaît deux formes qui croissent pêle-mêle: les mâles qui ne donnent pas de fruits et dont le pétiole est constitué de creux, de sorte qu'il ne peut servir à la vannerie; les femelles fructifient et ont les pétioles massifs qu'on emploie en vannerie.

Les jeunes pousses blanches sont de très bons légumes peu utilisés dans la région occidentale des Nkundo, mais beaucoup consommés vers l'Est (Bokote, Boende, Tshuapa). Ils sont fort appréciés aussi des missionnaires. Leur nom est d'après les dialectes *wěyá* ou *wěyé*.

339. *Trachypbrynium arnoldianum* De Wild. (h. 385)
lokókólókó (Nkundo), *lokókó(l)ó* (Mbole), *linyéli* (Ekota).
 Les feuilles s'emploient comme celles de *Haumania*.
340. *Trachypbrynium braunianum* (K. Sch.) Bak. (h. 89, 914b.)
litúkúnkɔmbe (*ǰókonda*) (très répandu), *botúkúnkɔmbe*
 (Mbole), *botúkú* (Wema, Ikongo).

MELASTOMATACEAE

341. *Calvoa sessiliflora* Cogn. (h. 185)
bonjútsú (Bokuma), *londende* (Bondombe).
 Cette plante des jachères et des palmeraies est l'homonyme du n° 477. En effet, le nom se rapporte à l'odeur.
 Les feuilles sont consommées comme légumes, soit braisées dans un paquet en feuilles, soit cuites dans l'huile pleine. Elles remplacent l'oseille. D'où le nom *bokai wǎ Ngɔmbe* noté à Bokuma.
 On en extrait encore un lavement et une potion (Bokuma).
342. *Dicellandra* sp. (h. 499)
ikai (Bokuma), *limangé ǰótámbá* (Bolima).
343. *Dissotis autraniana* Cogn. (h. 236)
loséle (Bokuma), *eloló éy'ɔkeli* (Bokote, Waola).
 Les feuilles sont mangées avec le poisson. Elles calment les coliques (Bokote).
344. *Dissotis rotundifolia* Triana (h. 57, 394)
ilɔndɔla (Bokuma), *limangé* (Bolima, cf. n° 393).
 Les feuilles braisées sont données à manger, avec les déchets du gibier, aux chiens de chasse (Bokuma).

345. *Memecylon* sp. (h. 811, 1170)

nsámhá (Flandria), *bɔntendele* (Waola), *lokámhá* (h. 1342) (Mbole).

L'extrait sert comme épreuve du poison (Flandria).

La tige et les branches très résistantes servent à la fabrication des bois des flèches (Mbole).

346. *Phaeoneuron dicellandroides* Gilg (h. 965, 1241)

likondoko (Bokote), *ikai* (Mbole), *yɔkɔ y'ɔkɔli* (Ekota).

Les feuilles sont consommées comme légumes (Bokote).

347. *Sakersia laurentii* D. W. (h. 588, 1002)

ikai (Bokuma, Boende), *bokai w'ɔkɔli* (Imbonga), *liséle* (Wafanya), *likondoko* (Bosaka).

La râpure de l'intérieur de l'écorce est mélangée dans l'eau avec des fruits de l'*Aframomum* (n° 643). Ensuite on y ajoute de la poudre de limonite. Le mélange bouilli est appliqué au pian (V).

348. *Tristemma* sp. (h. 75)

itúwangenge (Bokuma, cf. n° 538).

Le fruit écrasé est appliqué au panari, pour le faire mûrir. On laisse la tête (*liso*) libre pour que le pus puisse s'échapper facilement.

MELIACEAE

349. *Carapa procera* DC. var. *palustre* Gilb. (h. 494, 766)

bokáláká (Nkundo), *bɔkɔtɔ* h. 1342 (Boende, Bokote) cf. n° 560a, *wɔlɔnkɔlɔ* (Bolima), *walankɔlɔ* (Bokuma).

Arbre de forêts sèches ou humides, à tronc très droit et haut (Bolima).

Le fruit peut servir de cuiller (Bokuma). Les graines s'emploient comme jetons dans le jeu de *ndiká* (Bombwanja).

Les pieux et poutres qui proviennent de cet arbre ne pourrissent pas et repoussent facilement, même dans les maisons (Bolima).

Des râpures de l'écorce sont exprimées et la sève coulée dans les blessures pour arrêter l'hémorragie; ensuite on les y laisse appliquées. On remplace tous les trois jours, mais l'enlèvement doit se faire prudemment, parce que le médicament adhère très fort. Après une bonne semaine, même la plus grande blessure est guérie (Bolima).

Une décoction de râpures de l'écorce est donnée en potion (très amère!) contre les coliques (Bonkoso).

L'écorce s'applique aux ulcères phagédéniques, c'est un remède puissant (Bokote).

350. *Entandrophragma angolense* C. DC.

lifake (général).

Ce même nom est donné aux autres espèces des forêts sèches qui toutes servent à faire des pirogues et sont, actuellement, recherchés pour leur beau bois.

La chenille *empweé* se nourrit exclusivement du *lifake* (cf. HULSTAERT G.: Proverbes Mongo, n° 858).

351. *Entandrophragma palustre* Stan.

bosala (général).

Ce grand arbre de forêt marécageuse donne de bons pieux.

L'écorce est macérée et l'extrait bouilli. La potion (très astringente) est absorbée contre les affections intestinales et contre les hémorroïdes (Bokuma, Flandria).

La décoction de l'écorce donne un bain contre la gale (V).

352. *Guarea laurentii* De Wild. (h. 1188)

liloso (Bolima), *stêstéké*, h. 1340 (Boende, Nsamba, Mbole, Bosaka, Bakutu, cf. n° 354).

Cet arbre donne du bois de chauffage. C'est pourquoi dans certaines régions il est le premier bois apporté à l'accouchée (Mbole).

Le lavement avec des râpures de la racine centrale triturées dans l'eau s'administre contre les convulsions des enfants (Boende).

353. *Trichilia gilgiana* Harms (h. 1253)

elóló (Bokote), *likuse* (Bokote), *limpondé* (Mbole).

Ces noms pourraient se référer aussi à *T. welwitschii* C. DC. selon la *Flore* VII, p. 162.

354. *Trichilia rubescens* Oliv. (h. 1502, 1552)

etêteké = *etêteké* (Nkundo, cf. n° 352), *lilóló* h. 1551 (Imbonga).

Une décoction de la racine en lavement est abortive (V).

Une décoction de l'écorce (les éclats doivent être en paires!) s'administre en lavement contre les coliques et les vers. La cuisson produit une écume abondante et donne une couleur grise à l'eau. Le médicament est très violent (Flandria).

355. *Trichilia welwitschii* C. DC. (h. 5, 951)

esáúloló (Nkundo), *elóló* (Bokote), *empónde* (Mbole).

Une pâte de jeunes feuilles écrasées s'applique aux plaies syphilitiques. Une décoction de l'écorce en lavement s'emploie comme abortif (V).

356. *Turraea vogelii* Hook. f. (h. 454, 1205)

ikelí (sic! Bokote).

MENISPERMACEAE

357. *Chasmanthera welwitschii* Troup. (h. 789)

litôto (Bokuma).

Comme l'indique ce nom vernaculaire, l'attouchement de cette liane aux bras, au cou etc. produit la nuit suivante des démangeaisons; le lendemain apparaissent des pustules qui peuvent

persister plusieurs jours et qu'on combat en les frottant d'huile ou par un bain de fumigation (Bokuma).

358. *Cissampelos owariensis* P. Beauv. (h. 560, 1116)

litôto (Bokuma, Flandria).

Liane un peu irritante de forêt mais persistant après l'abatage. Ses fruits un peu sucrés sont mangés par les enfants (Bokuma).

359. *Epinetrum villosum* (Exell) Troup (h. 407, 1433a)

lokósá ju'ókili (répandu), *bɔɔɔɔɔ* h. 1585 (Bokuma cf. n° 364).

Le premier nom vernaculaire de cette liane rappelle sa ressemblance avec le n° 235.

360. *Jatrohiza macrantha* (Hook. f.) Ex. et Mend. (h. 417)

elímá (Bolima).

Avant la chasse collective le féticheur prend des feuilles de cette liane ensemble avec celles du n° 238 et 477 et il met le tout dans un sac en feuilles entre les braises du foyer. En arrivant dans la forêt, entouré de ses collègues présents et de chasseurs groupés selon l'ordre de la chasse, il pétrit ces plantes avec la sève de quatre tiges du n° 644, dans une grande feuille. Les bulles d'écume qui se forment sont l'augure de la chasse. Chaque bulle qui n'éclate pas signifie une prise; l'endroit où se présente la bulle indique la partie qui la tuera: droit, gauche, extrémité, le féticheur lui-même, etc. S'il ne se forme pas de bulles, la chasse sera mauvaise (Bolima).

361. *Kolobopetalum chevalieri* (Hutch, et Dalz.) Troup. (h. 890, 1093)

wáfya (Bolima), cf. n° 82, 83.

Le nom vernaculaire se base sur une certaine ressemblance avec le n° 82. Cette liane de forêt à fruits très visqueux s'emploie comme charme pour capter la bienveillance des juges, des chefs, des maîtres européens. Un morceau de la tige ou les feuilles sont tenues en poche. Ou la tige est liée à la jambe, au bras, à la ceinture. Mais d'aucune façon le charme ne peut être visible (Bolima).

362. *Leptoterantha mayumbensis* (Ex.) Troup. (h. 1592)

bɔndeli (Bokote).

Les fruits jaunes, à chair blanche très visqueuse, sont comestibles, mais assez fades (Bokote).

363. *Penianthus longifolius* Miers (h. 427, 623, 947)

lofete (Bokuma, Flandria, Bolima, Bokote), *limpete* (Bokote).

Cet arbuste de grosse forêt (mais persistant après l'abatage) se nomme parfois *lofete jw'ikásá* pour le distinguer d'autres espèces (cf. n° 192) et à cause de l'usage des feuilles comme pennes de fléchettes en bois (Bolima, Bokuma, Flandria).

Les feuilles s'emploient contre la dermatose *lotó* (Bokote).

L'extrait de la racine pivotante mélangé à la sève de canne à sucre se boit contre les coliques; c'est un vomitif violent, cf. n° 192 (Bolima).

Des râpures de la racine pilées avec du fard rouge *ngóla* donnent avec un peu d'eau une pommade. Appliquée aux abcès elle les fait mûrir rapidement de sorte qu'ils crèvent après 2 ou 3 jours (Bokatola).

364. *Tiliacora pynaertii* De Wild. (h. 646)

bɔyɔɔlɔ (Bokuma, cf. n°s 450 et 359).

Grosse liane de forêt.

365. *Triclisia gillettii* (De Wild.) Stan. (h. 731)

efiili (très répandu), *lobiija* (Imbonga).

Cette liane de grosse forêt et aux fleurs très odoriférantes (le parfum rappelle celui de la rose, mais est plus discret) s'emploie beaucoup contre la fièvre; son goût très amer, rappelant celui de la quinine, a contribué à sa popularité.

La tige coupée en morceaux et surtout l'écorce sont bouillies dans l'eau pour obtenir une potion contre la fièvre (très répandu). La même préparation se donne comme lavement purgatif (V).

Les feuilles sont mêlées couramment à la nourriture des jeunes chiens, d'où le nom *bnyɲmɛlambuá* (Bokuma).

MIMOSACEAE

366. *Acacia lujae* De Wild. (h. 722)

wanganjála (très répandu).

Cette liane, quoique montant dans les plus hauts arbres, reste mince. L'abondance des épines acérées la fait surnommer *bəkɔlí böfá l'ekítelo* = la liane qu'il est impossible de prendre en main. Elle porte beaucoup de noms locaux dans la Tshuapa et la Lomela.

367. *Acacia silvicola* Gilb. et Bout. (h. 1412)

Cette liane porte les mêmes noms que la précédente.

368. *Albizzia adianthifolia* (Schum.) Wight.

liambá (Nkundo, Bosaka), *boambá* (Tshuapa).

L'intérieur de l'écorce est râpé et appliqué aux blessures. Ces râpures sont tournées à l'intérieur du fruit du n° 643 puis fourrées dans la carie dentaire (V).

Au moyen d'un harpon, une branche de l'arbre est tirée en bas; les jeunes pousses cueillies sont prises dans une feuille qu'on lie comme un paquet. Celui-ci est mis dans les braises et lorsque les pousses sont devenues tendres elles sont pétries dans l'eau. L'extrait est donné à boire à la parturiente (V).

N.B. L'*A. ealaensis* n'a pu être identifié avec un nom vernaculaire. Le nom *liambá* s'applique probablement aux deux espèces.

369. *Albizzia ferruginea* Benth. (h. 1025)

jóngóambá (très répandu).

Grand arbre de forêt apprécié par certains Européens pour son beau bois. Ils donne des pirogues solides et de bons tamtams.

370. *Albizzia laurentii* De Wild. (h. 606)

bɔnga (Nkundó).

371. *Arthrosamanea altissima* (Oliv.) Gilb. + Bout. (h. 290, 607, 815)

bɔlɛlé (très répandu).

Cet arbre est très abondant le long des grandes rivières. L'application du nom *wɛnjɛɛ* semble erronée.

La floraison de cet arbre est l'indice de la saison froide qui amène rhumes et gripes, et qu'on essaie d'éviter en ne sortant pas tôt le matin et en s'abstenant alors de faire du bruit. Comme médication on emploie des bains de vapeur à l'eau bouillie avec ses feuilles. C'est pourquoi on dit: *bɔlɛlé bɔnjúká byéto* le *bɔlɛlé* qui barre la route aux gripes == qui les amène (Bokuma).

372. *Arthrosamanea obliquifoliolata* (De Wild.) Gilb. et Bout. (h. 208, 1549)

liambá já ntando (très répandu).

La nomination *bɔlɛlé* semble reposer sur une confusion.

L'écorce de ce gros arbre donne un stupéfiant de pêche agissant lentement mais avec d'excellents résultats, il blanchit la peau des poissons (Bokuma).

Une décoction de l'écorce (écumant comme du savon) est un purgatif violent qui sert aussi comme abortif (Bokuma).

373. *Entada gigas* (L.) Fawc. (h. 36)

bâte = *wâte* (général).

Les feuilles de cette énorme liane à tige aplatie servent au massage des seins de l'accouchée (cf. description de l'usage dans G. HULSTAERT: Le Mariage de Nkundo, p. 493 et P. NGOI: *Aequatoria*, VII, p. 70).

Les feuilles chauffées au feu sont appliquées aux endroits endoloris par le rhumatisme (V).

374. *Entadopsis mannii* (Oliv.) Gilb. et Bout. (h. 767)

ekútumbólá (Bokuma), cf. n° 476.

Grosse et haute liane formant d'énormes fourrés.

375. *Mimosa pigra* L. (h. 19, 150)

ǎlanganyá (très répandu).

Cette liane épineuse monte dans les hauts arbres et devient alors très grosse (Bokuma). Elle est parfois confondue avec le n° 366.

Les racines sont écrasées avec le fruit du n° 643. Le mélange est mis dans une feuille et pendu au-dessus du feu. La pâte refroidie est appliquée aux plaies syphilitiques. Cette médication douloureuse donne des résultats positifs. Des morceaux de la tige dont les épines ont été enlevées sont mis à bouillir dans l'eau. L'extrait, après refroidissement, sert comme lavement contre le rhumatisme ou comme potion pour la parturiente (V).

376. *Mimosa pudica* L.

fombálikátó, límbiwá.

Ces noms vernaculaires très répandus se rapportent aux propriétés « sensibles ». Ils signifient: feint-la-syncope et ment-la-mort.

Cette liane introduite s'est très bien adaptée et devient très envahissante.

377. *Parkia bicolor* A. Chev. (h. 386)

bokungú w'ǎkeli (Mbole), *liambá j'ǎkeli* (Bokote), *boamb'á lösi* (Bakutu).

Les noms sont donnés à cause de la ressemblance.

Pentaclethra cf. n°s 123 et 124.

378. *Piptadenia africana* Hook. f.

bokungú (général).

Ce gros arbre très commun partout est dur à l'abatage mais pourrit vite.

La sève de l'écorce s'employait couramment comme ordalie: l'œil crevé ou indemne était le signe indubitable respectivement de la culpabilité ou de l'innocence.

Une pâte de l'écorce mélangée avec la canne à sucre est diluée dans l'eau. La potion s'administre contre la blennorrhagie. La décoction de l'écorce sert en lavement purgatif ou abortif (V).

Des râpures de l'écorce mélangées au sel *empita* (cf. Dict.) sont frottées dans les scarifications faites aux côtés dans la pneumonie. La médication est très douloureuse, amenant les larmes, mais après environ une demie heure la douleur diminue pour passer à l'autre côté (Bonkoso).

379. *Pseudoprosopis uncinata* Evrard (h. 824)

bonkúmbola (Bokote, cf. n^{os} 43, 54).

La tige coriace de cette liane de forêt sert de corde à grimper (*bolangú*). Elles s'emploie encore comme cerceau pour entourer les grandes masses et les paniers d'huileries (cf. n^o 429).

Avec elle on construit encore le piège *ékaka* suspendu dans les arbres pour prendre des singes et des écureuils.

380. *Tetrapleura tetraptera* (Thonn.) Taub. (h. 528, 1032)

bolésé (Nkundo), *elésé* (Bolima, Tshuapa).

Arbre de forêt sèche et des bords des marais. L'écorçage même important ne le tue pas (Bolima).

Les fruits s'emploient comme stupéfiant de pêche.

La décoction de l'écorce constitue un lavement abortif (V).

La décoction de l'écorce et des fruits s'emploie aussi comme lavement purgatif dans la constipation (Bokote, Bolima).

Elle sert encore comme bain chaud pour faire tomber la fièvre (Bolima).

Les ailes des jeunes gousses pilées sont mélangées à l'huile de palme; les femmes s'en enduisent le corps en guise de parfum (Boende).

MORACEAE

381. *Antiaris welwitschii* Engl. (h. 1169)

bonkíkí (général).

Chez les Bosanga de l'embouchure de la Lomela le nom *bolombo* a été noté pour les exemplaires très vieux.

Ce gros arbre brûle en entier, en laissant des fines cendres gris blanc.

L'écorce battue servait jadis de vêtement.

L'intérieur de l'écorce pilé est appliqué aux blessures. Avec la décoction de l'écorce on se rince la bouche contre les maux de dents (V).

382. *Artocarpus incisa* L.

bomboyá ou *bonkúfo* (Bamanya, Bokuma, Flandria, etc.).

Le premier nom se réfère à la consistance molle du fruit (*mboyá*: flotteur). Le deuxième se rapporte à son goût, rappelant le manioc doux utilisé de la même façon.

L'arbre à pain multiplié par les missions dans sa variété sans graines est peu planté par les autochtones qui cependant apprécient fort la farine des fruits grillés.

383. *Bosqueia angolensis* (Welw.) Fic. (h. 712, 1073)

bofonge (très répandu), *boonge* (Ikelemba).

Ce grand arbre est commun en toutes forêts.

Ses fruits étaient mangés jadis en temps de disette pendant la guerre. Ils étaient pilés et grillés (Bolima).

384. *Cecropia* sp.

Cet arbre américain introduit par le jardin botanique d'Eala s'est acclimaté au point d'évincer l'espèce indigène (n° 394) dans les environs de Coquilhatville (cf. les observations de MM. GERMAIN et LÉONARD relatées dans la *Flore*, I, p. 89).

Les dernières années cependant plusieurs jeunes Musanga ont été notés à la mission de Bamanya où, précédemment, l'espèce américaine semblait seul représentée.

Pour la distinguer de l'autre on l'appelle *bombámbó w'énkéji* ou *bombámbó w'Ényala* (: Eala). A Bokuma on l'appelle *bombámbó w'ôfaya* (: étranger) ou *etákantómbá* (parce que provenant de Ntomba des environs de Coquilhatville).

Voici les caractères distinctifs qui m'ont été cités par des personnes originaires de cette région ou qui y ont résidé de longues années: Les boutures reprennent. Les feuilles sont relativement petites et la couronne irrégulière. Le tronc et les branches sont creux mais pourvus de cloisons qu'il faut perforer comme celles des bambous au moyen d'un fer rougi au feu. Il est difficile de couper cet arbre, même ses racines aériennes. Il n'est pas bon pour le portage car le bois n'est pas assez flexible donc cassant facilement, et si l'on prend des branches plus grosses elles sont trop lourdes. L'écorce est très bonne pour rendre plus enivrante la bière de canne à sucre, aussi en fait-on le commerce avec les régions situées à l'Est de la Boloko où l'arbre est rare ou inexistant.

385. *Chlorophora excelsa* Benth.

bolondó (général).

Ce gros arbre, devenant très rare maintenant, a toujours servi à fabriquer de bonnes pirogues. Les Européens apprécient beaucoup son beau bois d'ébénisterie.

L'écorce intérieure battue est appliquée sur les blessures, mais sans qu'on la couvre de feuilles (V).

386. *Dorstenia psilurus* Welw. (h. 238)

eloló éa nkélé (Bokuma; cf. nos 3 et 14), *túli* (Bokote) (h. 363), *inkétsi yá jimi* (Bolima), *jimi* (Bokote).

Comme l'indiquent les deux derniers noms cette plante est estimée pour son arôme très fort. Les femmes portent la racine au cou. Ce sont surtout les jeunes mères qui l'emploient pour neutraliser les odeurs des bébés: la racine pilée est diluée dans l'huile de palme pour s'en frotter (Bokuma, Bolima, Bokote).

Les feuilles braisées sont appliquées aux endroits endoloris par le rhumatisme (Bokuma).

387. *Ficus ardisioides* Warb. (h. 1222)

lokumo jw'ókeli (Bokote).

On appelle *lokumo* tous les *Ficus* qui n'ont pas de nom spécifique. Certaines espèces sont distinguées par l'addition de

déterminations se référant soit à leur habitat (comme l'espèce présente) soit à leur qualité.

Le latex de la plupart de ces espèces s'emploie comme glu pour prendre de petits oiseaux. Les fruits (de toutes les espèces?) sont mangés par les pigeons, les chauves-souris, etc.

Les emplois thérapeutiques ne les distinguent pas toujours.

Les feuilles de n'importe quelle espèce flambées sur le feu s'appliquent à une hernie pour la réduire (V).

388. *Ficus capensis* Thunb. (h. 462, 1399, 1564)

liteli (très répandu), *linkaá* (Bolima).

Il se peut que ces noms se réfèrent à deux espèces différentes, malgré la détermination identique.

Le tronc de cet arbre est très glissant.

Le fruit comestible (*liteli*) est très recherché par les chauves-souris *loléma* et *bnkém* ainsi que par les pigeons (Flandria, Bolima).

La chenille comestible vivant sur cet arbre se nomme *liteliteli* (Flandria).

La décoction de l'écorce s'administre en lavement contre le rhumatisme (V). Elle se donne encore comme breuvage aux parturientes pour calmer les douleurs (Bokote, V).

389. *Ficus dryepondtiana* Gent. (h. 671)

lokumo jawá nkolo y'énjémba (Bokuma).

La détermination se réfère à la couleur rouge de la face inférieure des feuilles. D'après nos notes les stipules sont caduques (cf. *Flore*, I, p. 134).

390. *Ficus exasperata* Vahl (h. 313, 383)

esésé (général), *ifumbonkókó* (Nsamba, cf. n° 601).

Les feuilles sont employées en guise de papier émeri pour polir les instruments en bois ou les endroits du corps à nettoyer avant l'application de certains médicaments.

Les jeunes pousses macérées dans l'eau donnent un breuvage vomitif (V).

391. *Ficus luteola* De Wild. (h. 1167)

lotóla (répandu).

L'écorce battue servait d'étoffe.

392. *Ficus urceolaris* Welw. (h. 1338)

ikilôfumbó (Mbole, Bakutu), *liselengé* (h. 1397) (Boende).

Le premier nom vernaculaire se rapporte à une certaine ressemblance avec le n° 607. Donne un lavement pour les enfants (Boende).

Avec des éclats de l'écorce on confectionne des hameçons *baléngé* (Bakutu).

393. *Ficus vallis-choudae* Del. (h. 149, 1498)

linteke (Bokuma, Bamanya), (*l*)*imangé* (Flandria, Ikelemba, cf. 344), *limíngé* (Mbole N.).

394. *Musanga smithii* R. Br.

bombámbó (Nkundo), *botúmbé* (Tshuapa), *bonkombó* (Boloji, Riverains).

On l'appelle encore *botefa* à cause de sa flottabilité. Pour le distinguer de l'espèce concurrente n° 384 on le nomme *bombámbó wã bɔnjɔnjɔku* ou *bombámbó w'èngota*.

Comme caractères pour le distinguer du n° 384 on cite les feuilles plus grandes; la couronne en forme de plate-forme très nette; le tronc et les branches remplis de moelle et dépourvus de cloisons; facile à couper surtout aux racines aériennes; le bois très léger et flexible, convenant parfaitement comme bâtons pour le portage de lourdes charges. Les boutures ne prennent pas. L'écorce ne s'emploie pas dans la fabrication de la bière (Coq). Cependant, anciennement cette espèce servait également comme ingrédient de la bière, comme le montrent les fables, les dictons, etc. qui datent d'avant l'arrivée des Européens.

Autrefois, on défendait sévèrement l'abattage de cet arbre parce que ses fruits attiraient les chauves-souris, les pigeons et les Touraco, qui pouvaient ainsi se prendre aisément (Bokuma).

Le pétiole creux sert comme canule pour les lavements et comme tuyau de pipe. Un ensemble de racines aériennes grossièrement taillées forment l'appuie-dos traditionnel des Mongo occidentaux.

Des morceaux de bois du parasolier s'emploient comme appuis du tam-tam (*lokolé*) pour augmenter sa résonance. Ils servent encore comme imitation du tam-tam aux jeunes qui apprennent la méthode des messages.

De jeunes feuilles flambées sont exprimées dans l'eau pour obtenir un breuvage contre la blennorrhagie. La décoction de l'écorce donne un bain contre le pian et la gale. Deux morceaux d'écorce dont la couche supérieure a été enlevée sont bouillis avec de la canne à sucre. La préparation refroidie est bue pour adoucir les douleurs de l'enfantement (V).

395. *Myrianthus arboreus* P. Beauv.

bmkɔ́mí(ú) ou *bmkɔ́mí* (général).

Cet arbre est conservé dans les villages et les cultures à cause de ses fruits très estimés.

Les jeunes feuilles exprimées dans l'eau donnent un breuvage contre la blennorrhagie. Une pâte de jeunes pousses est appliquée aux abcès pour les faire mûrir. La décoction du fruit coupé en morceaux est bue contre la toux. Elle sert encore à rincer la bouche contre les maux de dent (V).

396. *Treculia africana* Engl.

boímbo (très répandu) ou *bombímbo*.

Le fruit *loímbo* ou *lombímbo* est apprécié pour ses graines. Après les avoir séparées de la chair (*-fwé mbímbo*) on les grille (*-kólóngá*) dans un pot usé ou un tesson, puis on enlève les pellicules (*-béla mbímbo*). On croque les graines telles quelles comme des arachides, rarement on les pile avant la consommation.

Des paires d'éclats de l'écorce (jamais on ne peut prendre un nombre impair!) sont bouillies dans l'eau. La décoction refroidie est donnée à boire à la parturiente (Flandria, Bokuma, V).

MUSACEAE

397. *Musa paradisiaca* L.

linko(nda) (général).

Le bananier plantain est cultivé dans de nombreuses variétés: *boliá, bolongo, bompumbá, bongoki, botómba, bɔlɔngɛ, bíngɔ, bɔnkítsi, eéké, etékó, iémbé, lokolojwónto, losákáláká, losáko.*

Les fruits sont consommés de diverses manières.

La banane individuelle (*lofákó* ou *wáka* ou *lofole*) est grillée sous les cendres avec ou sans la peau. Elle se nomme alors *lofaláka* et est mangée soit isolée comme telle soit en groupe après pilage. Ce « pain » (*bomputa*) est mangé par morceaux trempés dans l'huile ou une sauce quelconque ou dans un peu de sel.

Les bananes sont aussi battues au moyen d'une batte (*ingénda, bofomwá, boambo*). Dans leur peau elles sont ensuite bouillies dans l'eau ou étuvées sur une couche de feuilles *jwaelo* ou *njuelo*. Si elles ont été d'abord pelées, elles sont toujours étuvées ainsi; dans l'eau toute leur saveur serait diluée et disparaîtrait. Les bananes battues se nomment *isífo* ou *isífa, bonginjí, bongé-nyángá*. Elles sont mangées avec de la viande, du poisson, etc. tout comme le manioc. Elles constituaient l'aliment de base des Mongo avant l'introduction du manioc, comme en témoignent les documents du style oral et de nombreux usages et termes juridiques.

Seuls les enfants mangent des bananes mûres (*ntelá*) à titre de friandises.

Actuellement des bananes mûries sont écrasées et mélangées avec de la farine de manioc. Des boules sont jetées dans l'huile bouillante pour obtenir des beignets *bengáté* à l'imitation des beignets européens.

Elles sont aussi distillées ensemble avec le maïs, pour obtenir le *lotoko*. Cette pratique introduite du Kasai est actuellement fort répandue.

Le « tronc » du bananier (*botúwá*) s'emploie comme cible pour apprendre aux jeunes le tir à l'arc, ce qui se nomme *itúwá*. On l'utilise encore comme flotteur pour apprendre à nager et comme support de tam-tams nouveaux. Elles servent encore

comme piquet pour attacher la victime (chèvre, anciennement esclave) à décapiter dans les cérémonies de deuil pour accompagner l'âme en partance. Les pieux en bois servaient à la solidité de l'ensemble; mais le tronc de bananier devait éviter que le couteau de décapitation n'entre dans le bois et s'y ébrèche ou se courbe.

Dans le cœur du tronc (*bongendé* ou *engendé*) on taille des entonnoirs pour administrer les lavements aux grandes personnes (Bokuma, Flandria). Il sert encore à la fabrication de poupées pour les filles, de pirogues (actuellement aussi bateaux, voitures etc.) pour les garçons.

Les gaines (*bifófólókó*) des feuilles qui forment ensemble le tronc sont déroulées, puis battues une à une pour enlever la chair (*likunjú*); ensuite elles sont bien froissées et mises à sécher au soleil, après quoi elles servent d'essuie-main (*botúwá* ou *linyuka*, souvent au pluriel).

Ces mêmes gaines préalablement râpées avec des feuilles du n° 390 sont mises à sécher au soleil, puis déchirés en lanières (*ekutu*) pour servir au portage de hottes et au tressage de ceintures pour les veufs et de bandoulières pour les enfants des pauvres.

Les gaines intérieures sont soigneusement râpées pour les défaire de toute la chair et ne conserver que le tissu fibreux. A chaque lanière ainsi obtenue (*lokujwá*) on attache un hameçon en épine (*liléngé*) que les femmes déposent dans les étangs et les marais.

Les fibres de ces gaines complètement isolées (*inkssi*) par l'écharpage (*nkuló*) s'employaient autrefois comme ligne de pêche aux hameçons des jeunes parce qu'elles sont très solides. Elles servent aussi au tressage de filets (*itéka*, *losalé*) employés comme couvre-chef par les vieux, soit seuls soit empanachés (*bonkángá*). Ces fibres sont encore utilisées dans l'empennage des flèches. Elles lient provisoirement les pennes en attendant qu'on les fixe au moyen de la résine liquéfiée du n° 282.

Avec le pétiole (*bowaoli*) on bat l'argile du pavement ou des estrades protégeant la base des parois des maisons. C'est le finissage du travail commencé au moyen de bases de palmes. Il s'emploie encore comme embouchure des pipes. Le tuyau en bois dans lequel est fixée la tête transmettant trop la chaleur, le

bowaoli sert à refroidir la fumée aspirée. Enfin, ces pétioles sont l'un des objets employés comme amulette de protection *nseká*.

La jeune feuille (*bolómbó*) flambée sert à couvrir les pots des soufflets (*nkuka*). Elle doit être prise à peine déroulée, car après elle perd sa coriacité et se déchire facilement. La feuille vieillie et jaunie se porte comme ceinture dans les danses (*boléleke*).

La feuille verte sert de parapluie et de couvercle pour les pots durant la cuisson des aliments. On en fait aussi des paquets. Elle s'emploie encore pour couvrir provisoirement le faite du toit, en attendant la couverture définitive en feuilles du n° 338 et claies.

Avec les feuilles mortes (*efóli*) on couvre les pièges à poisons *nkúké*; on fait des paquets dans lequel on doit conserver des objets à suspendre ou à garder dans des récipients (les feuilles vertes ne tiennent pas); on s'en sert pour emballer des objets fragiles à transporter (poterie, œufs, actuellement verres ou faïence, etc.); on allume avec elles le feu pour la cuisson des pots.

Le pédoncule et le rachis du régime de bananes auquel sont insérées les mains (*bisángé*) portent le nom global de *nkío*. Aucun usage ne leur est connu.

Les pelures des bananes constituent un bon moyen pour décaper et dérouiller les métaux. On les brûlait aussi pour obtenir du sel.

Les emplois thérapeutiques sont abondants eux aussi:

L'ensemble des spathes de l'inflorescence qui reste après la formation des fruits et qui s'appelle *ekúkú* est haché. Les petits morceaux sont macérés et dissous dans l'eau froide. Ceci donne un bain (*bososo*) pour faire tomber la fièvre des enfants. De là vient le nom médical de l'inflorescence: *nsoso*.

Les râpures de la partie supérieure (pas inférieure) du tronc bien mélangées dans l'eau donnent une potion pour la parturiente. Le râpage doit être fait par un homme (V).

Le pied pourri (*efóó*) trituré dans l'eau constitue un vomitif (V). Le liquide qui en est exprimé est conseillé contre les ulcères phagédéniques (Bokote).

L'intérieur du tronc (*bongende*) est appliqué sur les blessures; usage très fréquent (V). Des râpures sont mises sur les ulcères phagédéniques (Bokote). Des cendres dans les narines raniment le syncopé (Bondombe).

Une décoction légère des feuilles sèches est administrée comme lavement purgatif (V). Leurs cendres mêlées dans l'huile de palme sont mises sur la tête contre les poux (V).

Les cendres des pelures diluées dans l'eau sont appliquées sur la tête contre les poux (V). Elles s'emploient comme telles introduites dans les narines pour ranimer un syncopé (Bondombe).

La banane *bolongo* appliquée aux blessures arrête leur inflammation (Bolima).

La feuille de la variété *iémbé* macérée dans l'eau donne un breuvage vomitif (V).

398. *Musa sapientum* L.

Les termes et les usages cités pour le numéro précédent s'appliquent également à cette espèce, dont les fruits acidulés sont consommés crus à maturité.

Les variétés cultivées s'appellent *lɔkɔmɔ* (vert jaune) et (*lo*)*ngúndá* (pourpre).

399. *Musa sinensis* Sag.

L'espèce introduite par les Européens et appelée pour cela *mpótó* est maintenant très répandue. Ses fruits sont mangés tels quels. On les vend(ait) beaucoup aux Blancs.

Des râpures de la chair du fruit sont mélangées avec du kaolin blanc. Après addition de la sève du n° 644 on pile, puis applique sur l'abcès (V).

MYRISTICACEAE

400. *Caelocaryon staneri* Ghesq. (h. 1187)

bokoola (répandu).

Cet arbre de forêt est parfois nommé, par confusion, semblait-il, *bosaka-botaka* (n° 417).

Les racines découpées sont triturées et bouillies dans l'eau. La décoction est versée dans un récipient en terre cuite (pas dans un récipient européen). Après refroidissement elle est bue par la parturiente (V).

401. *Pycnanthus kombo* Warb. (h. 1072)

bssenga (général).

Arbre de forêt secondaire très commun, donnant un bon bois de chauffage.

Une décoction de deux éclats d'écorce, enlevés chacun d'un côté opposé de l'arbre, est administrée en lavement pour la fécondité des femmes (Bokuma).

402. *Pycnanthus marchalianus* Ghesq. (h. 806, 1359)

boóndó (général).

Grand arbre de forêt marécageuse. Son tronc sert à la fabrication des pirogues, malgré son bois pourrissant vite.

Les fruits s'emploient comme appât de pêche (Flandria).

Une décoction de l'écorce sert comme lavement ou comme bain de vapeur (Bokuma).

403. *Staudtia gabonensis* Warb. (h. 876)

bokólómbé (général).

Avec cet arbre de forêt primaire on fait des pagaies, des auges, des mortiers, des cuillers, des plats (*lókíngó*), des manches de couteau, etc. Actuellement on en extrait de bonnes planches.

MYRTACEAE

404. *Eugenia* sp.

Les fruits de *Eugenia jambos* L. et *malaccensis* L. sont très estimés des Mongo. Les arbres sont rarement plantés. Fruits et arbres sont nommés *mpómbó*.

405. *Psidium* sp.

Le goyavier (*bopóloko*) a été cultivé dans les postes de l'Etat Indépendant. Les autochtones n'ont pas imité cet exemple, bien qu'ils aiment le fruit (*ipóloko, ipéla, ngefú*).

Mais l'arbre se rencontre fréquemment à l'état subspontané un peu partout, surtout dans les emplacements abandonnés.

Les feuilles bouillies ou simplement mâchées sont réputées très actives contre la diarrhée et la dysenterie amibienne. Des examens de selles faits après une cure de deux jours ont été trouvés négatifs (*Bokatola, Flandria, Bamanya*).

406. *Syzygium elegans* Verm. (h. 239, 163, 519)

essnjó (Nkundo).

Arbre croissant au bord des rivières, dans les marais et sur leur bordure. Les jeunes feuilles pourpres font le plus bel effet.

L'écorce est pilée, puis bouillie. Lorsque la décoction est devenue épaisse et collante on en enduit les pots pour leur donner un beau vernis (*Bokuma*).

Les fruits donnent un colorant bleu.

NYCTAGINACEAE

407. *Boerhaavia diffusa* L. (h. 92)

lókíngólókíssó (répandu), *ikíngólókíssó* (*Bolima*).

Le nom rappelle la propriété qu'ont les fruits de s'attacher aux jambes et aux vêtements (cf. 23 et 447).

Les feuilles braisées sont liées en faisceau d'environ un décimètre. On les passe, trempées dans l'huile, sur un couteau bien chauffé; puis on les frotte sur l'abcès pour le réduire. Le patient ne peut tenir l'opérateur sous peine d'inefficacité (*Bolima*).

Les feuilles pétries avec l'huile sont frottées sur une fracture d'os. Puis celle-ci est réduite. La médication doit être continuée régulièrement, mais il n'y a ni enveloppe ni éclisse (V).

La tige réduite en cendres se met dans les narines pour ranimer de la pâmoison (*Bondombe*).

NYMPHAEACEAE

408. *Nymphaea lotus* L. (h. 261, 744)

itókɔ (Riverains), *etókɔ* (Nkundo), *lotótókɔ* (Wafanya).

Ce nénuphar aux fleurs blanches ou roses est commun partout dans les eaux tranquilles. Jadis on en extrayait du sel par incinération.

OCHNACEAE

409. *Lophira alata* Banks

bonkole (général).

Cet arbre est réputé le plus beau de la forêt (*bolángala òká ngonda*) à cause de ses jeunes pousses qui au début de l'année présentent un magnifique spectacle de couleurs rouge, puis orange, puis vert émeraude sur le fond plus foncé de la forêt le long des rives du fleuve et de ses grands affluents. Il est ainsi le symbole de la fraîche jeunesse.

410. *Ochna* sp.

ifanjánjku ou *lofanjánjku* (répandu).

Ce même nom se donne encore à plusieurs espèces d'*Ouratea* (cf. ci-après).

411. *Ouratea arnoldiana* De Wild. (h. 165, 687, 1128)

bolanga bönyonga ou *bonānonga* (Bokuma).

Le premier nom exprime une certaine ressemblance avec le *Bridelia* n° 213.

Cet arbrisseau de forêt périodiquement inondée donne de bons bois pour les flèches, les harpons, les piques. On l'utilise encore dans le tressage des nasses *ekili* (Bokuma).

412. *Ouratea pedunculata* De Wild. (h. 135, 404, 709, 1087)

ifanjánjku (Bokuma cf. n° 403), *úlú* (Bamanya), *kúlú éy'ókéjì* (Bolima).

Cet arbrisseau de forêt sèche qui ne devient pas haut, ne croissant jamais droit et se ramifiant beaucoup (Bamanya), donne de solides pieux (Bokuma).

Ses cendres sont frottées dans les morsures de serpent (Bombwanja).

Les feuilles s'emploient comme amulette d'interdiction (*nseká*). Celui qui y touche n'aura plus de succès à la chasse ou à la pêche (Bolima).

413. *Ouvatea brunneo-purpurea* Gilg (h. 164)

ifanjánjku yă ntando (Bokuma).

Cet arbrisseau de forêt marécageuse dont le bois est dur et impérissable comme le n° 235 fait de solides pieux pour les maisons et surtout pour les étagères; il s'emploie aussi comme pied de lit (Bokuma).

414. *Ouvatea callophylla* (Hook. f.) Engl. (h. 461, 512)

bɔntséke (Bolima cf. n°s 476 et 287), *lolo ju'ëkulú* (Bolima).

Ce dernier nom indique comme son habitat exclusif les bords des marais. Mais cet arbrisseau de forêt persiste après l'abatage.

Il donne d'excellents pieux pointus (*lɔɔlɔngɔ* = *lɔɔngɔ*) pour puits de chasse à cause de sa dureté (Bolima).

415. *Ouvatea elongata* Engl. (h. 373, 1339)

botumbankámá (Mbole cf. n° 485), *bɔnsémé* (Boende).

Le premier nom se réfère aux grandes feuilles pouvant servir à envelopper le poisson pendant le grillage dans les cendres.

416. *Ouvatea floribunda* De Wild. et Th. Dur. (h. 1221)

bompúku (Mbole).

417. *Ouvatea leptoneura* Gilg (h. 332)

bokanguǎndámá (Mbole).

On remarquera que la signification (côte d'éléphant) se couvre avec celle d'*ifanjánjku*.

418. *Ouvatea malelaensis* De Wild. (h. 908)

bombómbá (Bokote, cf. n° 251).

Arbrisseau du fleuve.

419. *Ouvatea* sp.

bompóló (Mbole).

Le nom indique que cette plante rend la chasse et la pêche infructueuses (cf. n° 406; même espèce?).

Un autre herbier (785) n'a pas été identifié spécifiquement. A Bokuma il est nommé *ifanjánjku y'ókεji* (puisqu'il vit sur les bords des marais).

OLACACEAE

420. *Aptandra zenkeri* Engl. (h. 293, 546, 1244)

lokwántaa (Boende cf. n°s 415, 591), *bompimpimbó* (Bokuma, Bolima), *bokiló wa bókékwá* (Mbole).

Le premier nom (excrément de chèvre) se réfère à la forme et à la couleur du fruit (cf. n° 421). Le second rappelle leur arôme (cf. les homonymes n°s 37, 40, 43). Le dernier se rapporte à la dureté du bois rappelant celui du n° 423 et qui est parfois offert comme ébène.

Les fruits de cet arbre de forêt sèche sont comestibles.

421. *Heisteria parvifolia* Sm. (h. 87, 378, 504, 1479)

lokwántaa (Bokuma, Bolima, Flandria, Imbonga cf. n°s 420, 592), *bomai* (Boende, Mbole).

Les fruits de cet arbuste de forêt (sèche ou périodiquement inondée) sont mangées dans le « Bas » mais pas dans la région de Boende.

Son bois dur et coriace sert à fabriquer des arcs et des manches de harpons ou de piques à copal (Boende). On l'emploie encore pour faire des pieux pointus pour les fosses de chasse (Bolima).

Les jeunes feuilles flambées sont appliquées sur les blessures (V).

L'herbier n° 291 est déterminé comme *H. parviflora* Hutch. Les Nkundo lui donnent le même nom que l'espèce voisine; parfois on fait la distinction en ajoutant la spécification *jawã ntando* (de rivière) A. BŒSEMBU ajoute qu'il s'agit pourtant de la même espèce, seul l'habitat étant différent.

422. *Olax latifolia* Engl. (h. 1257)

imbindo (Bokote).

423. *Ongokea gore* (Hua) Pierre

bɔlekɔ́ (répandu), *bɔlekɔ́wá* (Tshuapa, Lomela).

Le fruit (*bɔlekɔ́*) sert d'appât dans le piège *ikumba* pour les rats de Gambie qui en sont très friands, tout comme les graines du n° 119 (cf. ib.)

424. *Strombosia grandifolia* Hook. f. (h. 1155)

botaka ou *bosaka* (très répandus; cf. homonymes n°s 400, 425, 551).

La décoction de l'écorce de ce grand arbre de forêt s'emploie pour teindre en rouge brun les pots en terre glaise (Bokuma, Flandria).

Après filtrage cette décoction est bue comme vomitif; on lui attribue de bons résultats contre la tuberculose (Flandria).

425. *Strombosiopsis tetrandra* Engl. (h. 1518)

botaka (cf. n°s 424 et 551).

Une décoction de l'écorce s'emploie comme bain contre les taches syphilitiques et contre la gale (V).

OPHIOGLOSSACEAE

426. *Ophioglossum ellipticum* L. (h. 254)

éáké (Bokuma), cf. homonymes n°s 509, 510, 579.

427. ORCHIDACEAE

Les orchidées épiphytes sont connues sous le nom générique de *lilele*.

Les *Eulophia* et *Lissochilus* se nomment *bɔssɔlɔkɔ* ou *loótá* *juǎ soongo* (Bokuma) ou encore *efafula* (Bokote).

Comme l'indique le second nom ces plantes sont stérilisantes; si les parents y touchent ils n'auront plus d'enfants ou ceux-ci ne prospéreront pas. C'est pourquoi ils contournent la plante. Comme antidote on se frotte avec les cendres (Bokuma).

PALMACEAE

428. *Ancistrophyllum secundiflorum* Wendl. (h. 869, 1419)
bokau (général).

La feuille avec son prolongement s'appelle *bongangá*, nom qui est parfois étendu à la plante entière. Les crochets s'appellent *ikɔlɔkɔtɔ*.

Cette plante forme souvent un peuplement homogène nommé *boléngé*, très difficile à couper et à traverser à cause de l'enchevêtrement.

Cette liane s'emploie beaucoup comme lien et comme câble pour tirer des poids lourds. Utilisée elle est nommée *lokau*.

Avec les tiges fendues (*eleka*, pl. *bileka*) on tresse des paniers à copal et à riz (*nsángá*). Ces morceaux ne sont pas nettoyés. Par contre, ils sont râpés et nettoyés avec soin pour entourer les bords des paniers, des hottes, etc. pour leur donner la solidité requise.

Les paniers à pêche *ilóló* et *ekili* sont tressés entièrement avec des lanières de cette liane, qui sont alors figuolées très soigneusement.

Le cœur blanc des jeunes pousses se mange comme légume. Ce même cœur coupé en deux est mangé, ensemble avec une banane grillée, par la parturiente pour activer l'accouchement (V). Cf. aussi n° 632.

Le nom *ilele* désigne de jeunes plantes. Selon certains, *inkaa* en est synonyme. Selon d'autres, au contraire, *inkaa* serait une

espèce différente. En tout cas, les deux plantes présentent quelques caractères végétatifs différents: le *bokau* (h. 1623) a la nervure-rachis des feuilles aplatie comme celle de l'*Elaeis* et les folioles sont rapprochées; le pétiole entre la tige et les folioles est court; la tige des jeunes plantes n'est pas coriace ni fibreuse, elle se coupe facilement.

Par contre, l'*inkaa* (h. 1624) a le rachis des feuilles rond; le pétiole entre les folioles et la tige est long; la tige est coriace et fibreuse, difficile à couper. L'*inkaa* ne monte pas dans les arbres et ne développe pas de tige; en outre il n'a pas de prolongement à crochets; mais ces deux caractéristiques peuvent être le fait de la jeunesse, et ne prouvent donc rien contre l'unité spécifique. Le rachis de l'*inkaa* s'emploie comme canne de pêche, contrairement au *bokau*. Ses feuilles servent comme fermeture de clôtures de chasse entre les pieux.

429. *Elaeis guineensis* Jacq.

liyá ou *libá* (général).

Le palmier à huile est cultivé depuis les temps immémoriaux soit isolé soit en palmeraie (*nkélé*).

Le pétiole des feuilles, nommé *wélé*, s'emploie pour battre la terre des pavements, des estrades, etc.

Les palmes servent à emballer divers objets à porter. Elles forment aussi des sortes de paniers provisoires qu'on jette après l'usage et qui s'appellent *bngnj* ou *btete*.

La palme (*jánga* ou *jángu*) s'emploie encore abondamment comme amulette de prohibition (*nseká*) ou comme signe de tabous divers p. ex. suspendue à l'entrée de la case de réclusion de l'accouchée. Jeune et encore blanche on l'appelle *bolémbé*, elle est le signe de la prohibition, de l'interdit. Aussi est elle suspendue à l'entrée d'une case où l'on ne peut entrer: réclusion d'une parturiente ou d'un féticheur, maison de féticheur. Spécialement elle est portée dans la guerre par les *bánambótswá* (apparentés aux deux familles ou aux deux parties) en signe de neutralité.

Avec les folioles (*nkásá*) les jeunes filles apprennent le tressage des cheveux et des vanneries.

Les lattes arrachées en lanières à la partie inférieure des palmes et nommées *mbasi* sing. *loasi* servent comme matériaux dans le tressage des claies (*lokala*) pour la pêche, pour le lit, pour la couverture du faite des toits, etc. ainsi que comme support des feuilles dans la fabrication des tuiles végétales *ndéle* et que comme point d'attache pour les feuilles dont on fait les parois des maisons (cf. n° 332) ou dont on couvre les toits (n°s 332, 338).

Les lattes sont encore fendues, coupées et taillées en pointe pour obtenir des cure-dents et des épingles à enlever les échardes, les jiques; ce sont les *besóngó*. Avec ces lattes on fabrique encore des fléchettes pointues (*besngɔ*) qui servent surtout à la chasse aux singes, aux oiseaux et au petit gibier ainsi qu'à l'exercice du tir pour la jeunesse (jeu du *bonkéka* et de *l'iiúwá*, cf. n°s 51 et 397).

Certains chasseurs très adroits tuent avec ces fléchettes aussi des bêtes plus grandes: antilopes voire sangliers.

Ces fléchettes deviennent les « flèches empoisonnées (*mbási*, sing. *loási*) après avoir leur pointe imbibée de poison (cf. n°s 69 et 84); elles sont utilisées à la chasse, exceptionnellement à l'assassinat.

Les nervures centrales des folioles, nommés *nsɔsi*, servent à faire des balais et des chasse-mouches (*bonsaswá*).

La feuille sèche qui se détache s'appelle *ekékélé(ké)*. On la brûle ensemble avec les inflorescences mâles et le rachis du régime pour obtenir le sel *empita*. Ce sel s'emploie encore couramment comme friandise et dans la préparation des divers aliments, à côté du sel introduit.

L'inflorescence mâle (*lumbu*) est brûlée parce que sa fumée abondante chasse les moustiques.

L'inflorescence femelle s'appelle *esúké* et le régime qui lui fait suite *etuka*, tout comme les régimes d'autres plantes.

Le fruit de palme (*lombá*) est fort apprécié comme nourriture. On le consomme tel quel soit cru, soit bouilli dans l'eau, soit grillé dans les cendres.

Mâché, après enlèvement du noyau, il est appliqué aux ulcères phagédéniques, avec un effet souvent radical, comme j'ai pu le constater à Flandria.

L'huile pleine s'emploie dans la cuisson de certains aliments et comme sauce où l'on trempe les féculents divers. L'huile pure s'emploie dans la préparation de certains mets, comme graisse pour les fritures et comme sauce. Actuellement elle sert aussi pour l'éclairage: un morceau d'étoffe fait office de mèche et une boîte en fer-blanc ou un tesson fait fonction de récipient.

Pour l'extraction de l'huile, voir *ÆQUATORIA* XXV. 2. p. 41.

Dans la thérapeutique les deux sortes d'huile s'emploient soit pour en frotter les membres soit comme excipient pour divers ingrédients.

Avec les fibres qui restent après l'extraction de l'huile ou la consommation de la chair et qu'on nomme *bakámbú* = *baámbú* on frotte les fers et les manches des armes et des outils pour les faire reluire. Séchées elles servent d'étoupe, surtout pour l'allume-feu *ifó*.

Le noyau du fruit (*loliká* ou *lonjiká*), sert au jeu du même nom et au jeu de *lókóba* (cf. Dict.).

L'amande palmiste est mâchée par les jeunes, telle quelle ou après pilage.

Elle donne une autre sorte d'huile (*ntɔ(b)u*) utilisée comme cosmétique pour s'enduire le corps après le bain et pour donner le luisant aux cheveux des femmes.

Après l'écoassage les coques des noyaux servent à activer le feu.

Plusieurs variétés de fruits sont connues: à grosse amande et péricarpe mince (*eólóngó*); à amande et péricarpe d'épaisseur sensiblement égale (*esímbe* ou *jéi* ou *mpéi*); à amande minuscule et chair abondante et exquise (*jongo*, rare); à fruits à pointe verte (*eséké*); à enveloppes — stipules charnues (*etóitói*). Tous les fruits à péricarpe mince s'appellent *bókese*, quel que soit le volume du noyau. Son contraire est *bompúnda* ou *emámólí* désignant le fruit très charnu.

Ces variétés ne sont pas cultivées comme telles; elles se présentent spontanément, mais elles sont appréciées différemment.

La variété *idolátrica Chev.* à folioles soudées se rencontre aussi sporadiquement sous le nom de *ɔfete* à cause de la ressemblance avec le n° 439; on ne lui attribue cependant aucune propriété spéciale.

Une distinction est encore faite dans le régime entre les fruits selon leur position: *lofáká* ou petits fruits à l'intérieur; *londolé* ou grands fruits des extrémités; *bompúká* ou fruits qui n'ont pu se développer serrés à l'intérieur. Tous sont consommés.

Les fruits qui avortent et pourrissent s'appellent *byulúla* sing. *bulúla*.

Les fruits de la base s'appellent *bakéku* ou *bangondo*; ce sont les moins appréciés puisque les *mpáká* y abondent. Le milieu se nomme *jéndá* et ses fruits *mbá yá jéndá* sont les plus estimés parce qu'ils ne sont pas contusionnés par la manipulation et que, en outre, c'est la partie la plus volumineuse contenant la majeure partie des bons fruits *ndolé*. L'extrémité *esolí* ne contient pas beaucoup de fruits mais ils sont de bonne qualité; cette partie vient donc en deuxième rang de valeur (cf. HULSTAERT, G.: Proverbes Mongo, n^{os} 2620 et 1611).

Le rachis dégarni *esasulaka* s'emploie pour extraire le sel conjointement avec d'autres pièces (cf. ci-dessus).

Le cœur du bourgeon central est un légume fort apprécié apprêté avec de l'huile pleine *bosáká*. Ce « chou palmiste » nommé *bɔsɔngɔ* ou *bɔɔkɔ* est le symbole de tout goût exquis.

L'extraction du vin de palme a été introduite pendant l'époque coloniale. Elle se pratique après l'abatage de l'arbre.

Les divers âges du palmier sont distingués par les noms suivants: le jeune *botoko* ou *itoko*, *bokaya* quand il fructifie, *yóndó* au tronc lisse après la chute des bases de pétioles qui sont restées après la coupe et qu'on nomme *bifefé* sing. *efefé* (un ensemble de déchets tombant s'appelle *bukú*) et dont la couronne (*nkófo*) ne peut être plus atteinte sans grimper, *ingáela* lorsqu'il est tout vieux.

Bokakalaka désigne un palmier stérile.

Voici encore quelques usages médicaux:

La jeune feuille *bolémbé* finement hachée et quelques fruits du n^o 643 sont pétris et mélangés dans un peu d'eau. Après filtrage la potion est absorbée contre la blennorrhagie. Une décoction d'arêtes latérales (*ekangu*) du rachis dégarni s'administre en lavement purgatif (V).

Les fibres du fruit qui restent après l'extraction de l'huile sont séchées, puis, mélangées avec la tige sèche du 644, fumées dans la pipe contre la toux (Bombwanja, V).

Le tronc mort nourrit des larves du coléoptère *Rhynchophorus phoenicis* (*bongángá*) nommées *mpóse* sing. *lɔfise*. Bien pourri il loge des larves de l'*Oryctes boas* (*lokokoma*) nommées *bangóo* sing. *lingóo*, terme générique pour les larves de scarabées. Ces larves sont préparées de diverses manières comme la viande; la première espèce est particulièrement appréciée.

430. *Eremospatha cabrae* De Wild. (h. 1421)

yòfókó (Nkundo), *ikumú* (Lomela).

Est une des espèces de lianes palmacées qu'on emploie comme liens. On fend la tige, découpée sur la longueur voulue, puis on râpe soigneusement la couche supérieure mais surtout l'intérieur (*likunjú*) qui, sinon, est vite attaqué par les insectes et enlève au lien sa souplesse.

Pareil lien (*longóli* ou *lókóli*) sert à beaucoup d'usages où l'Européen emploie les cordes: fermeture des hottes et paniers divers, emballage, ligature des éclisses, des tuiles végétales, des feuilles servant au parois ou aux toitures, attache des charges aux bâtons de portage. Pour ce dernier usage et autres pareils qui exigent un lien plus solide on emploie des lianes telles quelles en entier.

Les détails de cette description valent également pour les espèces suivantes.

Mais il faut remarquer que la nomenclature me semble douteuse pour les espèces à tiges minces (n^{os} 430, 431, 433, 435).

Ces lianes s'emploient encore comme houssines et badines. Mon h. 1614, rapportée à la présente espèce, est nommé à Bokuma et à Flandria: *enkándá* et on en fait des arcs.

431. *Eremospatha haultvilleana* De Wild.

lókéké (h. 1418, 1616) (Nkundo), *ekáólá* (h. 1416) (Lomela).

Paraît être l'espèce la plus commune et la plus communément employée dans le genre de ces lianes à lier.

Le fruit (non consommé) se nomme *litatǎngǎlé* (Proverbe 185).

On emploie des morceaux de tige comme brosse à dents: l'une des extrémités porte de légères entailles.

Le nom *bolanda* connu dans la région de Flandria pourrait s'appliquer à la même espèce. On désigne ainsi la liane de grande forêt à tige très souple et résistante, donnant les meilleurs liens parmi toutes les sortes à tige mince.

Dans la forêt secondaire et les recrûs se trouve le *liléngé*, à tige cassante. Très vieille elle acquiert une certaine souplesse et peut être utilisée. On rencontre parfois cette sorte ramifiée aux nœuds.

Ces deux sortes pourraient aussi se rapporter au n^{os} 430, 433 ou 435.

Malgré la détermination identique, la liane nommée *lifindó* (h. 1417) diffère nettement du *lǎkéké* (h. 1418), tant par ses feuilles larges en forme de losanges que par ses fruits oblongs.

Elle habite la vraie forêt. Sa tige extrêmement cassante et sans souplesse la fait mépriser: aucun usage ne lui est connu.

432. *Eremospatha laurentii* De Wild. (g. 747, 864, 1615)

bonjálé (répandu).

Comme l'indique le nom, cette liane à tige plus épaisse que celle des deux espèces précédentes et se rapprochant ainsi du n^o 428, croît dans les marécages et les forêts inondées. Elle monte haut dans les arbres comme le n^o 428.

Ses lianes préparées servent surtout au tressage des nasses, car elles sont très souples, soit en entier soit en lanières.

On en fait encore des arcs (Bokuma, Flandria).

433. *Eremospatha* sp. (h. 1428)

linkonga (Lomela).

434. *Eremospatha* sp. (h. 1422, 1428)

jlu (Nkundo), *lǎlu* (Boende, Bǎli), *liu* (Bombwanja), *lifása* (Bondombe).

Cette liane est souvent abondante dans les grands marécages. Elle monte dans les hauts arbres comme le n° 428 dont elle a aussi les prolongements à crochets. Par contre, son tronc perd les épines dans sa vieillesse et devient lisse. Elle forme des touffes, mais pas de peuplements homogènes.

Cette liane est considérée comme la plus souple du groupe. Aussi elle est beaucoup utilisée comme lien et dans la vannerie. Préparée en lanières elle se nomme *lisáfá*, nom donné aussi à la plante telle quelle par les Bosaka. Par contre sa solidité la fait utiliser en entier comme arc appelé *inda* ou portant localement le même nom et dont la corde est une liane râpée et amenuisée (cf. 430).

Une espèce très semblable et ayant le même habitat se nomme *lonkókó*. Elle ne monte pas dans les arbres, mais rampe très loin. Chaque pied pousse isolé sans former de touffes. Les prolongements à crochets sont absents, mais le tronc vieux devient lisse. Son manque de souplesse empêche de l'employer nettoyée en lanières pour lier ou tresser.

435. *Eremospatha* sp. (h. 1420)

lokólómbé (Nkundo, Bosaka), *limala* (Yongo).

Les épines des feuilles sont grosses, longues, fortes et courbes. La tige s'emploie comme le n° 430.

436. *Raphia gentiliana* De Wild.

lifeké (général).

Ce palmier ne se trouve que cultivé ou persistant dans les champs ou sur les anciens emplacements de villages. Ses rachis (*bongongo*, comme ceux des autres espèces de ce genre) servent pour la fabrication des claies épaisses *wáká*; peu comme chevrons des toits.

Les fibres noires du tronc (*lokínga* ou *winga*) sont utilisées beaucoup comme collets de pièges et comme cordes de la harpe *longombé*. Elles servent encore pour coudre les fentes des grandes Calebasses à bière; l'étanchéité est assurée par la résine *bolaká* du n° 282.

Son utilité principale consiste dans le raphia (*mpékwa*, sing. *lfekwá*). C'est la pellicule de la face inférieure des folioles.

Après entaille à la pointe on la détache en tirant vers la base. Après séchage au soleil ces lanières fibreuses sont utilisées, plus ou moins finement déchirées, comme fils dans le tressage des étoffes (*bənsésé* ou *bokáyá*) qui constituent le vêtement masculin.

Elles servent encore au tressage des ceintures pour hommes (*bənséngé*) ou pour femmes (*bakóngá*) avec la boule attenante (cf. Dict. p. 52.).

Le fruit (*lokólo*) creusé sert de tête de pipe.

Le tronc abrite les larves *lɔfjɔsɛ* (cf. n° 429) (mais pas les *bangóo* (ibid.) qui l'affectionnent spécialement.

437. *Raphia laurentii* De Wild.

likeke ou *likali* (très répandu)

Ce palmier se rencontre seulement dans certains marais où souvent il forme des peuplements plus ou moins denses.

Son aire d'extension dans la Tshuapa arrive à la hauteur de la Loile droite, n'atteignant pas Bondombe; dans la Lomela elle s'arrête près de la mission de Bokela.

Ses rachis sont très recherchés comme chevrons du toit, et pour la confection des claies *wáká*, ainsi que pour maintenir les feuilles formant les parois des maisons.

Les lattes forment le soutien des folioles employées pour le tressage des tuiles végétales *ndele* (sing. *lɔlele*).

Cette sorte de couverture des toits a été introduite par les Européens. Jadis on employait d'autres matériaux (cf. n°s 432 et 438), et les folioles de ce palmier étaient employées seulement étendues en entier verticalement comme parois des huttes dans certaines tribus, comme les Mbole et les Bakutu.

Dans l'intérieur moelleux du rachis les garçons taillent toutes sortes de jouets et des imitations de bateaux, voitures, camions, etc.

Le fruit *lokólo* sert comme tête de pipe à l'égal du n° 436. Le tronc mort nourrit les deux sortes de larves signalées au n° 429.

438. *Raphia sese* De Wild.

bolilo (général).

Ce palmier des marais est extrêmement abondant surtout le long des rivières. Le jeune individu se nomme *bənyényéngé*.

Les feuilles pliées en deux et avec les folioles entrecroisées servent comme couverture du toit, mais actuellement de moins en moins. Elles servaient aussi comme parois des maisons, au lieu des feuilles du n° 332, le tout étant maintenu avec des lattes de palmes du n° 437. Les feuilles ainsi employées se nomment *nseé* et une construction avec ces matériaux *bnséé* (d'où sans doute le nom scientifique). Elles s'utilisent encore pour fermer les interstices des clôtures de chasse et de pêche.

Les rachis fendus des jeunes palmiers sont beaucoup employés dans la fabrication des claies *wáká* et aussi de *nkala* grossiers. Le fruit (*lokólo*) creusé forme tête de pipe. Certaines tribus en extraient une graisse blanche nommée *baíta bǎ nkólo*.

Les larves citées au n° 423 se trouvent aussi dans ce palmier.

439. *Sclerosperma mannii* Wendl.

lǎfete (général).

Ce palmier à folioles abondamment soudées se trouve dans les forêts de terre ferme et de marais.

Ses feuilles s'emploient pliées en deux comme tuiles végétales, mais dans cet usage elles sont beaucoup remplacées par les *ndele* (n° 431). Elles servent encore dans la confection des parois, tout comme les feuilles du n° 432. On ferme avec elles les interstices des clôtures de chasse.

Une espèce voisine (variété?) se trouve dans les marais du Ruki et de ses affluents (pas dans le Grand Fleuve). On le nomme *lokumbó*. Ses rachis sont utilisés pour la confection des nasses et spécialement de la cloison *lokító* (Bokuma).

440. ? sp?

lonjokó (Flandria).

Cette liane des marais se rapproche des espèces citées par les épines et la consistance du tronc semblable aux rotins. Mais les feuilles sessiles sont entières, terminées en pointe, rappelant celles des *Canna* (n° 131) et des *Marantacées*. Elles n'ont ni épines ni prolongements du rachis. La tige fendue et râpée est employée comme lien et pour tresser certains petites nasses, comme l'*ikilela*. Les feuilles servent abondamment à emballer le poisson (Bombwanja).

PANDACEAE

441. *Panda oleosa* Pierre (h. 1083)

ɓɪtɛkɔ (général).

Le fruit de cet arbre s'appelle *ɛtɛkɔ*; ses graines à goût de noisette sont consommées telles quelles (Boende) ou préparées: pilées puis braisées dans une feuille et mangées avec du manioc ou des bananes. Ce mets peut passer comme un succédané d'aliments carnés ou être mangé ensemble avec eux, ce qui le fait apprécier à l'égal des arachides et du n° 175 (Bolima).

Les graines grillées puis égrugées sont appliquées aux brûlures (V).

PANDANACEAE

442. *Pandanus* sp.

lilekɛ (général).

Cette plante se trouve dans les rivières relativement étroites (Loilaka, Salonga, Haute Tshuapa, Lomela, Saasi, Lolima, Löwɔndɔ, etc.) où elle forme des peuplements touffus surtout à l'angle intérieur des courbes.

PAPILIONACEAE

443. *Abrus precatorius* L (h. 312)

ɓɪntɛtsi (Flandria, cf. n° 472), *inkéné* (Bombwanja), *bokiló* òa *intsentsɛ* (Bokuma).

Cette liane se trouve dans les divers habitats sur terre ferme.

La graine (*ɓɪntɛtsi*) s'emploie au jeu. Il s'agit de deviner dans quelle main ou dans quel tas de sable les graines se trouvent cachées, tout comme les graines d'autres fruits (noix palmistes, n° 429).

La dernière détermination communiquée donne *Abrus pulchellus* Wall. Personnellement, je préférerais conserver cette détermination, à cause de la couleur des graines: noir

brillant et rouge vif. Mais il est possible que *A. pulchellus* corresponde à mon h. 565 (*bokiló òa intsentsé*).

444. *Arachis hypogaea* L.

longúba, lokalánga (répandu), *lonjokó* (Bombwanja).

L'arachide parfaitement acclimatée est cultivée pour la consommation des graines comme telles soit crues soit grillées ou pilées en pâte pour être mangées avec du pain de manioc.

L'imposition de la culture par le gouvernement colonial pour l'exportation n'a pas donné de résultat durable.

445. *Baphia dewevrei* De Wild. (h. 745)

étjé (Bokuma, à cause des fleurs blanches à centre jaune rappelant celles du nénuphar n° 408); *injálé* (Bokote, à cause de l'habitat au bord des rivières), *lomanga* (nom générique, cf. les autres espèces).

Arbuste abondant aux bords des rivières, à fleurs très odoriférantes comme les roses.

446. *Baphia (Baphiastrum) laurentii* De Wild. (h. 222)

lomanga (général), *wulamafumba* (h. 1250) (Ekota, Basankoso), *mbómbókóli* (Bokote, à cause des fleurs rappelant des papillons) *bofumbó w'ókonda* (Mbole).

Le deuxième nom est spécifique, *lomanga* plutôt générique.

La dureté du bois lui fait parfois donner le surnom de *kímisé* (cf. n° 464).

447. *Baphia laurifolia* Baill. (h. 330, 1110, 1440)

lomanga jw'ákeli (Flandria), *injálé* (Bokote).

Arbre de marais, à bois très dur, à fleurs très odoriférantes.

Mon h. 1437 déterminé *Baphia* sp. est une espèce très semblable mais à fleurs mal odorantes.

447a. *Baphia polyandra* Harms (h. 1579)

lomanga (Bokuma).

448. *Baphiastrum spathaceum* (Hook.f.) Stan. (h. 751, 777)
efomá (Bokuma, cf. 453, 292).

Arbuste sarmenteux de forêt sèche et de recrû, à fleurs ressemblant à celles des *Baphia*, mais sans parfum.

Comme l'indique le nom, c'est une des nombreuses plantes dont les branches ou des feuilles procurent le succès à la chasse; on les porte à la ceinture ou les lie aux arcs, aux filets, aux pièges (Bokuma).

449. *Baphiastrum* sp. (h. 1618, 1620)

bombombó (Bokuma).

Cet arbre de forêt secondaire rappelle très fort les *Baphia*; la coloration et le parfum des fleurs sont tout pareils.

L'arbre a aussi le bois très dur, mais est attaqué par les insectes térébrants d'où le nom.

450. *Camoensia brevicalyx* Benth.

bonjokó (Bokuma, Flandria).

Les graines de cette liane (*lonjokó*, cf. n° 449) de marais enfilées et nommées alors *bɔɔɔɔ* s'emploient comme castagnettes aux pieds des danseuses (cf. n° 364).

451. *Dalbergia gentilii* De Wild. (h. 1242)

bosúlú cf. 471 (Bongandanga), *ilángi* (Ilongo la Ngonda).

Grand arbuste trouvé en marais dans la région de Bokote.

452. *Dalbergia isangiensis* De Wild. (h. 622, 654)

bɔnkélé (Bokuma).

Grosse liane montant haut dans les arbres de lourde forêt sèche (Bokuma).

Les râpures des racines donnent un lavement pour ranimer de la pâmoison causée par une hernie. Aux femmes le but du traitement est de calmer les douleurs abdominales (Bokuma).

452a. *Dalbergia rufa* G. Don (h. 643)

isekeja (Bokuma).

Caractères végétatifs et habitat comme le précédent.

Mes h. 643 et 693 sont nommés *isekeja*. Les inflorescences abondantes, à parfum subtil, forment de grandes corymbes.

D'autre part, mon h. 692, pourvu de la même identification au Jardin Botanique, forme des corymbes réduites de fleurs à odeur très pénétrante mais peu agréable. Il est nommé à Bokuma *bɔsɔmbi w'íkásá*.

453. *Dalhousia africana* R. Grah. (h. 219, 1189)

efomá (Bokuma, Bolima cf. 448, 292).

Grosse liane à bois dur, formant des fourrés dans les hauts arbres.

Comme l'indique le nom, les feuilles sont un charme pour le succès à la chasse. Elles sont placées dans la ceinture ou sur l'arc ou sur les filets ou sur les collets des pièges, selon les cas. C'est le plus puissant des charmes pareils connus sous ce nom (cf. n° 448).

454. *Desmodium adscendens* (Sw.) (h. 200)

lokánga (Bokuma).

L'adhérence des graines aux jambes et aux habits lui fait donner aussi le nom de *lɔkingilɔkísɔ* (cf. n°s 23 et 407).

455. *Desmodium ramosissimum* G. Don. (h. 735)

bokiló óa bosúkú w'amítsi (Bokuma).

456. *Desmodium velutinum* (Willd.) D.C. (h. 562)

bo(n)yaóli (Bokuma cf. n° 233).

Plante entretenue par les adeptes de la pratique magique du même nom (et de certaines autres?).

457. *Dewevrea bilabiata* Mich. (h. 1084)

bokóyó (Bolima cf. 460), *lambakɔlí* (Nkengo) (h.334)

Liane sans vrilles des forêts denses, à fleurs très odoriférantes.

La tige pilée donne un stupéfiant qui agit fort et rapidement. On la frotte sur la rogne des chiens: après quelques jours la gale disparaît et un nouveau pelage apparaît. Il faut éviter que la mousse entre dans les yeux car elle est très irritante et peut rendre aveugle (Bolima).

457a. *Dewevrea triplinervis* Rolfe (h. 760)

bombómbókóji (Bokuma).

Grosse liane de forêt sèche ou marécageuse, formant des fourrés dans les hauts arbres. Ses fleurs donnent un parfum doux très agréable.

458. *Dioclea reflexa* Hook.f. (h. 448, 1209, 1619)

lɔsɔkɔ (Bokuma, Flandria, Bombwanja), *bɔ(n)sɔkɔ* (Éléku), *bɔntɔkɔ* (Bokote), *lɔsɔkɔlɔkɔ*, *bɔmbéleŋge* (Bokote).

Les graines noires de cette liane sont taillées et munies d'une pointe centrale pour servir de toupie (Bokuma, Flandria).

Elles sont encore employées par la jeunesse pour faire deviner la quantité que l'autre parti tient dans la paume fermée, jeu nommé *isula* (Bolima).

458a. *Eriosema glomeratum* (Guill. + Perr.) Hook.f. (h. 920)

Médicament contre le panari (Bokote).

458b. *Glycine javanica* L. var. *laurentii* (De Wild.) Haum. (h. 577)

mbángásó (Momboyo, Bokuma), *bojánga* (Waka).

Les feuilles de cette liane des terrains découverts sont consommées comme légume (usage moderne!).

459. *Indigofera hirsuta* L. (h. 118, 1171)

Cette plante introduite s'est acclimatée à certains endroits secs, comme à Bokuma.

Les écoles en ont extrait le beau colorant pour la teinture du raphia (Bokote, Bondombe).

460. *Leptoderris laurentii* De Wild (h. 924, 1144, 1229)

bɔkɔlí (Mbole), *bokóyó* (Bokote, cf. n° 457).

Le nom *bɔkɔlí*, tout en étant générique pour toute liane, est maintenu par les informateurs Mbole comme propre pour cette espèce. D'ailleurs la chenille comestible qui s'en nourrit est nommée de même *ɔkɔ́kɔlí* par cette tribu.

461. *Leptoderris* sp.

D'après les dernières déterminations ce numéro tombe.

462. *Lonchocarpus griffonianus* (Baill.) Dünn. (h. 1223)

bofatanjala (Bokote).

463. *Millettia barteri* (Benth) Dünn. (h. 178, 748)

bolembá w'íkásá (Bokuma).

Cette liane à belles fleurs s'emploie comme stupéfiant de pêche (Bokuma, cf. n° 467).

464. *Millettia eetveldiana* (Mich.) Haum. (h. 739, 794, 1014)

liwálá (Bokuma, Flandria), *bɔnkɔ́lɔ́nɔ́mbɔ* (Bolima), *bofote* (Boende, Mbole, Bɔli), *bɔnkɛɛ* (Bokungu) (h. 1199).

A cause de la dureté de son beau bois cet arbre a encore le surnom de *kímisé* ou *kímisí* == cherche ton père (pour le couper, car pour toi, jeune homme, il est trop dur).

Les chenilles comestibles sont nommées *iwáwálá* ou *lofofote*.

Son bois dur le fait choisir pour en faire des pilons de canne á sucre.

Les pieux sont appréciés pour les clôtures.

465. *Millettia macroura* Harms (h. 409)

ɔkɔ́kɔlí (Flandria).

Malgré l'étymologie du nom (*bɔkɔlí*: liane) ce nom est spécifique. Il s'applique encore aux chenilles comestibles qui se nourrissent de cet arbuste sarmenteux.

466. *Millettia theuszii* (Bütttn.) De Wild (h. 803, 1442)

lakǎli (Flandria).

Cette liane porte le même nom que le 465 et nourrit également les mêmes chenilles.

467. *Millettia urophyloides* De Wild. (h. 1567)

bolembá (Bokuma).

Tout comme son homonyme (n° 463) cette liane sert comme stupéfiant de pêche.

468. *Millettia versicolor* Welw. ex. Bak. (h. 279)

bákíngé (général).

Ce grand arbre à floraison superbe donne un magnifique bois d'ébénisterie. Il nourrit les chenilles comestibles *bánjéli* et *yóló*. Les pieux reprennent facilement dans les clôtures.

Aucun de nos herbiers (déterminés par le Prof. HAUMAN) ne contient un spécimen de *M. laurentii* D.W. Si cette espèce existe ici elle est confondue avec *M. versicolor*.

469. *Ormocarpum sennoïdes hispidum* (Willd) Bren. et J. Léon. (h. 688, 1039)

básei (Boende).

470. *Psophocarpus palustris* Desv. (h. 204, 1165)

nkóliankéndo (Bamanya, Bokuma, Flandria).

Les feuilles sont mangées en légume, mais le goût âcre doit être corrigé par l'addition de *biloló* (n° 590), de *balómbá* (n° 591) et, si possible, aussi de *bafya* (n° 18).

471. *Pterocarpus soyauxii* Taub. (h. 26, 1006)

bosúlú (général).

Le bois, qui est actuellement très apprécié pour ses planches, a été de tout temps estimé pour la fabrication du tam-tam *lokolé*

et du grelot de chasse *elefó*, à cause de sa belle résonance (cf. n° 238).

Le cœur mort de cet arbre s'appelle *esio* et est râpé avec du sable et de l'eau pour obtenir la poudre rouge (*ngóla*) qui sert de fard, seul ou mêlé à l'huile de palme. Cette poudre est encore censée combattre le pian et la gale, et s'applique sur la blessure de la circoncision pour hâter la guérison (V).

472. *Rhynchosia mannii* Bak. (h. 483, 615, 981)

bontetsi (Bokuma), *bonsókə* (Mbole), *loliki* (Bokote).

Les graines noires s'emploient à l'égal de celles du n° 443. D'où l'identité du premier nom.

La plante donne un colorant noir, comme l'indique le dernier nom.

473. *Tephrosia vogelii* Hook.f. (h. 114)

lofángé (Nkundo), *lofáná* (Bolima), *witá* (Tshuapa), *empá-
ngé* (Booli).

Cet arbuste est abondamment cultivé et employé à la pêche pour ses propriétés stupéfiantes, comme l'indique l'avant-dernier nom.

Les feuilles pétries dans l'eau donnent un lavement abortif violent qui agit rapidement, mais fait beaucoup souffrir la mère (Bokuma).

Les feuilles pilées sont frottées ou appliquées sur la tête contre les poux (V).

474. *Vigna gracilis* (Guill. et Perr.) Hook.f. (h. 557)

Rien à signaler.

PASSIFLORACEAE

475. *Adenia cissampeloides* (Planch.) Harms (h. 253, 552, 656)

wěngengé wă mǎngə (Bokuma), *inkinkile* (Bolindo),
bosúmampulú (Boende).

Cette liane solide sert à lier les fagots de bois. Les feuilles pétries avec la sève du n° 644 (parfois aussi avec la sève de

canne à sucre) donnent une potion contre la blennorrhagie (Bokuma). Ailleurs elles s'appliquent aux blessures (Mbole).

La même préparation mise dans un sachet en feuille est suspendue au cerceau de la presse à l'huile (*bokángo*) comme charme pour obtenir une abondance d'huile (Bokuma). La tige donne un lavement contre les coliques (Bokuma).

476. *Adenia lobata* (Jacq.) Engl. (h. 423)

ekútumbólá (Bolima, cf. n° 374), *bɔmɔké* (Bolindo).

Cette forte liane forme de grands fourrés.

La tige pilée est administrée en lavement ou en potion (très amère) contre les coliques (Flandria, Bolima). La potion se prend encore contre la blennorrhagie (V).

Les jeunes feuilles flambées légèrement sont appliquées aux abcès et maintenues par d'autres feuilles (V).

Des râpures de l'écorce sont triturées dans l'eau; celle-ci est frottée sur la tête, puis les râpures y sont appliquées, contre les poux (V).

476a. *Passiflora foetida* L. (h. 1151)

Cette plante rampante introduite à l'Equateur prospère à l'état spontané dans certaines missions (Bamanya, Bokuma, etc.).

PHYTOLACCACEAE

477. *Hillieria latifolia* (Lam.) Walt. (h. 73, 324, 691)

bonjútú (très répandu cf. n° 341), *nsásumba* (Mbole).

Les feuilles étaient autrefois mangées bouillies comme légume. On l'a délaissé actuellement à cause du goût âcre et de la mauvaise odeur (Bolima).

Les feuilles braisées, puis pétries avec la sève du n° 644 ou des fruits du n° 643, donnent une potion (de goût mauvais) contre les coliques (Bolima) ou contre la gonorrhée (V).

Les feuilles braisées dans une feuille de bananier sont pétries et le liquide est frotté sur la gale après un bon lavage (Bokuma).

Les feuilles flambées sont appliquées en deux moitiés sur l'ulcère tropical (Bokote). Cf. aussi n° 360.

478. *Phytolacca dodecandra* L'Her. (h. 116, 1168)

lotélé (répandu).

Ce légume est mangé spécialement par les tenants de la pratique magique *boyaóli*. Il sert aussi pour augmenter le lait de l'accouchée (Bokuma, Flandria).

PIPERACEAE

479. *Piper guineense* Schum. et Thonn. (h. 1022)

boloko (Nkundo), *bololoko* (Bolanda).

Les graines sont employées comme condiment.

Séchées pendant quelques jours, puis pilées on en extrait un lavement contre les hémorroïdes. Un extrait de feuilles pilées mélangées avec la sève du n° 644 constitue une potion dans le même but (Bolima).

La sève des feuilles mêlée aux fruits du n° 643 est bue contre la toux (V).

480. *Piper umbellatum* L. (h. 570)

lilómbó (général).

Des jeunes feuilles sont légèrement chauffées au-dessus de la flamme, puis mélangées avec le fruit du n° 643 et écrasées; la pommade est appliquée aux plaies syphilitiques (V).

Des feuilles sont empaquetées dans une feuille. Avec un couteau rougi au feu on coupe ce paquet en deux. L'abcès est frotté vigoureusement avec une moitié du paquet sur la face où le couteau a passé (V).

Les feuilles écrasées dans l'eau donnent un laxatif agissant très doucement et pouvant être administré sans danger aux femmes enceintes, auxquelles les anciens interdisaient l'emploi de tout autre purgatif. Le lavement est comme savonneux. Cette médication tombe en désuétude, remplacée par des moyens plus violents (Flandria).

Des feuilles pétries dans l'eau donnent une potion qui, filtrée, se boit contre les douleurs gastriques. Ecrasées les feuilles sont frottées sur les parties de la parturiente pour que l'enfant vienne au monde facilement. Avec la tige on nettoie la blessure faite par une flèche pour empêcher l'inflammation (Bokuma).

Les feuilles écrasées dans la main sont frottées sur les endroits où l'on souffre de rhumatisme. Pétries dans l'eau elles donnent une potion qui est absorbée en grande quantité avant de provoquer les vomissements en introduisant le doigt dans le gosier. Un nombre pair de feuilles est pétri dans l'eau, on en frotte le ventre de la parturiente (V).

POLYGALACEAE

481. *Carpoloba alba* G. Don. (h. 270, 645, 1215)

bɔnséke (Nkundo, Bakutu), *bɔnséke* (Mkole, Ekota, Boende), *bɔséke* (Bosaka).

Cet arbuste commun reçoit (région de Bokuma) la spécification *wǎ mǎngɔ* (vrai) pour le distinguer d'autres espèces qui portent le même nom à cause de certaines ressemblances (cf. nos 289 et 414).

On le surnomme encore *isěsěké* (cf. n° 238) *yǎ búngisě* parce qu'il est impossible de distinguer leur âge, tous étant de même stature (Flandria, Bonkoso, Bombwanja); et encore *bɔmǐlě-mpumbá*, propriétaire du domaine foncier; parce qu'il abonde et demeure (Flandria, cf. n° 238).

Les fruits comestibles ont un goût doux mais fade. Les feuilles pétries dans l'eau avec n° 644 et des fruits du n° 643 donnent une potion contre les maux de ventre avec fièvre (*batútú*). Contre les douleurs gastriques on boit une potion d'eau froide dans lesquels on a mélangé la sève des feuilles (Bonkoso).

POLYGONACEAE

482. *Afrobrunnichia erecta* Hutch. et Dalz. (h. 520, 1196)

ilolo (Bolima cf. nos 163, 489).

483. *Rumex abyssinicus* Jacq. (h. 142)

wîmélé (Nkundo).

Cette herbe est cultivée ci et là pour les feuilles qui se consomment comme l'oseille.

POLYPODIACEAE

484. *Lygodium scandens* (L.) Sw. (h. 456)

ielele (Bolima).

La jeunesse enfile des morceaux de la tige pour s'en orner en guise de collier (Bolima).

485. *Platynerium stemaria* (P.B.) Desv. (h. 122)

ententembe (Bokuma, Flandria).

Cette fougère est nommée aussi *loótá* à cause de son influence néfaste sur la natalité: celui qui y touche n'aura plus de descendance et verra ses jeunes enfants déjà nés mourir. Qu'on songe à la forme de la jeune plante.

486. sp.

Une fougère ramifiée abondante dans les marécages et les endroits humides à sol pauvre, et nommée *wämpúlá* (nom très répandu), se consomme comme légume.

Les feuilles exprimées dans l'eau donnent un breuvage conservé dans des bouteilles pour en boire 3 à 4 fois par jour contre la blennorrhagie (V).

Cf. aussi n° 602.

PORTULACACEAE

487. *Portulaca quadrifida* L. (h. 492)

litembelke (répandu), *litsebele* (Bolima), *nkwánkufó* (Boende).

Les feuilles de la variété plus grande sont parfois consommées comme le n° suivant.

488. *Talinum triangulare* (Jacq.) Willd. (h. 93, 534)

bompõngɔ (Bamanya, Bokuma), *litembelɛkɛ* (très répandu),
litsebelɛ (Bolima).

Ce pourpier abondant parfois dans les endroits humides est beaucoup estimé comme épinard.

RHAMNACEAE

489. *Gouania longipetala* Hemsl. (h. 917, 1071, 1198)

litôto (Bokote, cf. 616), *ilolo* (Lolingo cf. n^{os} 163, 482).

Les feuilles s'emploient dans le massage des seins de l'accouchée (Bolima).

490. *Lasiodiscus mannii* Engl. (h. 496, 1186)

bontêteké ou *botumbankâmbâ* (Bolima, cf. n^o 415).

Le dernier nom se réfère au volume de la feuille dans laquelle on peut envelopper un gros poisson. Les Pygmoïdes l'emploient d'ailleurs dans ce but. Le premier rappelle l'écorce mince et douce (Bolima).

La tige s'emploie comme pieu et comme poutre dans la construction, et comme bois de chauffage; on en fait aussi des arcs (Bolima).

491. *Maesopsis eminii* Engl. (h. 1063, 1550)

bõngambîli (Imbonga), *bõsõngú* (Bolima, cf. n^o 92).

Les râpures de la racine mélangées avec le fruit du n^o 643 ou la sève de canne à sucre donnent un purgatif plus violent que le sel anglais (Bolima).

Comme abortif on emploie soit un lavement fait avec la décoction de l'écorce soit une potion préparée avec les râpures de l'écorce mélangées dans l'eau avec le fruit du n^o 643 (V).

ROSACEAE

492. *Pavinari congensis* Didv. (h. 177, 1044)

bõngõngó (Nkundo).

Ce gros arbre des bords des rivières et des forêts inondables donne des fruits nommés *limpómbo* (Bokuma) ou *lǒngóngó* (Bokote) et recherchés par le poisson *mpɔngi* (*Distichodus fasciolatus* Blgr.).

493. *Parinari glabra* Oliv.

bofale (général).

Ce gros arbre n'est jamais employé comme bois de chauffage, car ses émanations sont très irritantes. Avec la décoction de l'écorce on se rince la bouche contre les maux de dents. Après enlèvement de la couche extérieure deux éclats d'écorce sont frottés l'un sur l'autre. La poudre rouge obtenue ainsi est appliquée sur les brûlures (V).

494. *Parinari subcordata* Oliv. (h. 1515)

juɛɛ (Imbonga).

RUBIACEAE

494a. *Aidia* cf. n° 536.

495. *Amaralia calycina* Schum. (h. 56, 418, 659)

liléngéléngé (Bokuma), *bɔnsembɛ* (h. 1240) (Bolima, Bonsela), *mpatâkóló* (h. 1323) (Bosaka, Bakutu, Mbole), *yékàngánga* (Ekota), *nsɔmíkánjálé* (Busira), *bondolé* (Boende), *losóló* *ju'âkeli* (h. 1212) (Bonsela).

Le fruit (*nsóso*) est comestible.

Les feuilles exprimées sont appliquées aux blessures. Leur sève sert comme collyre (Bokuma). Les feuilles pétries dans l'eau sont bues contre les coliques, d'où le nom *bɔnsembɛ* (Bolima).

496. *Argocoffeopsis scandens* Lebr. (h. 499, 1217)

bompömpólo (Bokote).

Donne un médicament purgatif (Bokote).

497. *Bertiera aethiopica* Hiern (h. 1336)

lókíngj (Nsamba cf. n^{os} 537, 540).

Les feuilles ou les fruits pilés sont frottés sur les scarifications faites pour le tatouage pour leur donner une couleur noire (Nsamba).

498. *Bertiera breviflora* Hiern (h. 374, 1345)

lofanjánjku (Bonema).

498a. *Bertiera dewevrei* De Wild. et Th. Dur. (h. 498, 756)

ifɔnjánjku (Bolima).

Le nom se rapporte à la petitesse de l'arbrisseau: son bois est si peu abondant et de si mauvaise qualité qu'il ne suffirait pas à boucaner la viande d'éléphant, qu'il laisserait donc pourrir (Bolima).

499. *Bertiera gracilis* De Wild. (h. 84)

likoké (Bokote), *bompuámpumbá* (h. 1334) (Mbole, Isɔngu),
lofanjánjku (Bonema).

Le fruit est comestible (Bokote).

Les branches sont taillées en fléchettes pour l'exercice du tir sur les fruits du n^o 51 (Mbole, Isɔngu).

500. *Canthium acuminatum* (De Wild.) Petit (h. 850)

ikekenju (Bosaka, Bongando cf. n^o 536).

Bois très fibreux.

501. *Canthium odonii* De Wild. (h. 255)

bokílongo (répandu).

La chenille comestible qui se nourrit de cet arbre dont les fleurs puent jusqu'à une distance de plus d'un kilomètre s'appelle *lokílongo*.

L'arbre donne des pieux et des poutres pour les maisons (Bokuma).

502. *Chomelia claessensii* De Wild. (h. 233, 727)

jibâéndá (Bokuma cf. n^{os} 531, 532), *ilandó* (Bokuma, cf. n^o 210).

La rectification du nom générique en *Tarenna* a été notifiée trop tard pour que cet ouvrage en ait pu tenir compte.

Cet arbuste plus ou moins sarmenteux des marais et leurs abords, des demi-marais et des palmeraies, voire des forêts humides ne forme pas de tronc mais se ramifie à partir du sol pour constituer des fourrés touffus et bas.

Planté comme pieu il reprend facilement (Bokuma).

Son écorce est mâchée comme enivrante d'où le deuxième nom (Bokuma).

503. *Chomelia laurentii* De Wild. (h. 140, 596, 644)

bomposo (Bokuma, cf. n^{os} 546, 309, 647), *bolámpulú* (Boende, Mbole), *bombólu w'ókili* (h. 406) (Flandria).

Cet arbrisseau à belle couronne et à fleurs odoriférantes se trouve abondamment dans les recrûs et les forêts secondaires.

Les fruits sont mangés par les oiseaux comme le dit le deuxième nom.

504. *Chomelia* sp. (h. 1337)

bosoampángá (Bonema, Mbole, cf. n^o 505).

Les feuilles de cet arbrisseau de forêt sont roussies sur la flamme, puis pilées. La poudre est répandue sur la blessure pour la faire guérir plus rapidement (Bonema).

505. *Craterispermum brachyneatum* Hiern (h. 209, 412, 1382)

jito (Bamanya, Bolima, Bokote), *bosúwano* (h. 1218b) (Bokote), *bosoampángá* (Mbole cf. n^o 504).

Le tronc s'emploie comme pieu de soutien pour les clôtures de chasse (Bolima) (h. 412).

Cet arbuste de palmeraies et de recrûs, dont les fleurs sentent comme la cannelle, est usité comme médicament contre les ulcères phagédéniques. On leur applique des râpures des racines mises

dans une feuille pliée en deux de sorte que le médicament n'entre pas en contact direct avec l'ulcère (Bokuma, Bokote) (h. 209).

Les feuilles et des râpures de l'écorce mélangées avec la sève du 644 donnent une potion contre les coliques (Bolima) (h. 412).

Selon la dernière liste, h. 366, arbuste de forêt nommé *bosongampángá* (Mbole) est *C. laurinum* Benth. L'autre espèce (h. 412) se trouve dans les jachères. Les Mbole mangent, avec le fruit du 643, des râpures de l'écorce, contre la toux.

506. *Cuviera angolensis* Welw. ex Hiern (h. 471, 953, 1354)

bolandampóná (Bolima, Bokuma), *bosúwampóná* (Bolima, Ekota, Boende), *bokitampóná* (Bóli), *bosúlumpóná* (Mbole), *esúlumpóná* (Bosaka), *bampóní* (Mbole).

Comme l'indiquent les divers noms, cet arbre de forêt et de recrû est en connexion avec des fourmis *Cremastogaster* qui mangent ses fruits. Chaque arbre loge une colonie dans ses branches creuses et attire beaucoup le petit pangolin *nkálámnyí* qui se nourrit de ces fourmis. L'arbre ne devient pas gros mais haut; ses branches régulières rappellent le pin (Bolima).

On l'emploie comme poutre dans la construction des maisons. Il donne aussi un bon bois de chauffage. Mais beaucoup de gens s'en abstiennent par crainte des fourmis (Bolima).

Les râpures de l'écorce intérieure donnent un lavement purgatif (Bosaka).

La décoction de l'écorce s'administre de même contre l'hernie étranglée (Mbole).

Les feuilles sèches sont brûlées. On se place devant pour que la fumée pénètre le corps et écarte la déveine persistante à la chasse (Mbole).

506a. *Dictyandra*, cf. n° 530.

507. *Didymosalpinx lanciloba* (S. Moore) Kerry (h. 272)

índándólá (Bokuma, cf. n°s 168 et 551).

Cet arbre de taille moyenne n'est pas employé parce qu'il rendrait les entreprises infructueuses, d'où le nom.

508. *Geophila hirsuta* Benth. (h. 458, 553)

eáké éy'ókeli (Bokuma, Bolima).

Le nom provient de sa croissance au ras du sol, en concordance donc avec le nom latin générique, et se rapporte en même temps à son emploi. La détermination se réfère à l'habitat dans les endroits marécageux.

Les feuilles pilées sont mises sur l'ulcère phagédénique pour le faire guérir (Bokuma).

509. *Geophila involucrata* Schw. (h. 322, 457)

eáké (Bokuma, Mbole, cf. n° 158), *iákola* (Nkengo).

Les feuilles et les fruits écrasés ensemble sont mis dans la carie dentaire. Des gouttes de leur sève sont employées dans le même but; on les emploie encore comme collyre (Bolima).

Les Nkengo l'emploient comme remède pour les chiens.

510. *Geophila renaris* De Wild. (h. 1058)

eáké (Nkundo), *libáka* (Bakutu).

511. *Grumilea* sp. (h. 1512, 1529)

liselengé (Flandria, Imbonga, cf. n° 648).

La décoction de l'écorce mélangée avec l'écorce du n° 51 est bue contre la diarrhée sanguinolente causée par la pratique magique *ntómbá* ou par l'infraction d'un interdit, comme d'être allé à selle dans une palmeraie (Bonkoso).

512. *Heinsia pulchella* K. Schum. (h. 134, 513, 706)

iakú (Bokuma, Flandria).

Comme le suggère le nom, cet arbuste est très fréquent le long des sentiers où la souche reste si longtemps qu'on y achoppe facilement.

Les fines râpures de la racine pivotante mélangées avec le fruit du n° 643 constituent un *bompongo*: médicament à priser (Bolima).

Les raclures de la racine mélangées dans l'eau de pluie avec les raclures de la racine du n° 170 et avec du kaolin blanc et de la poudre *ngóla* (cf. n° 471) donnent un médicament *linsaá* dont s'enduisent les femmes enceintes pour écarter les mauvais génies et faciliter l'accouchement (cf. P. NGŌI dans *Aequatoria*, VII, p. 23).

513. *Ixora radiata* Hiern (h. 754)

jibngɔ (Bokuma).

Cet arbrisseau de forêt et de marais est très apprécié pour en faire des arcs et des pilons (Bokuma).

Ses écorces donnent un lavement et une potion pour les enfants (Bokuma).

514. *Leptactinia leopoldii* De Wild. (h. 451, 683, 1138)

bokángwǎnjwá (Bolima, cf. n° 530), *imbombombolo* (Bolima).

Le premier nom de cet arbrisseau de recrû et de forêt secondaire se réfère à sa dureté (comme une côte de serpent) qui le fait apprécier comme pieds de lit, et comme pieux pointus dans les fosses de chasse (Bolima).

Le second nom se rapporte à l'emploi des fruits qui sont fixés sur la pointe des fléchettes que les garçons se lancent les uns aux autres pour s'exercer au tir (ce jeu porte le même nom) (Bolima).

515. *Morinda morindoides* (Bak.) M. Redh. (h. 561, 675)

kongólolo (très répandu).

Aucune distinction n'est faite par les Mongo — ni a été constatée par moi — avec *M. longiflora* G. Don (h. 1149) ni avec *M. confusa* Hutch. (h. 1114).

Cette liane formant fourré et fort fréquentée par les fourmis est abondante un peu partout. Ses feuilles sont très amères (d'où le nom) mais les racines sont sucrées (Bokuma).

Les râpures des racines mélangées dans l'eau avec le fruit du n° 643 donnent une potion contre les coliques. La décoction

des feuilles s'emploie pour le bain de vapeur dans toutes sortes d'affections: rhume, grippe, pian, syphilis, ulcères.

Les feuilles pilées s'appliquent aux blessures. Leur décoction sert comme bain contre la gale (V).

L'écorce macérée dans l'eau froide durant un jour (pas bouillir!) donne un bain contre les ulcères phagédéniques (Bokote).

516. *Morinda geminata* G. Don (h. 1312)

bokákáté (général).

La même remarque faite au n° précédent concernant l'unité spécifique s'applique également à cette espèce et *M. lucida* Benth.

La décoction des feuilles de cet arbre commun s'emploie comme bain contre la gale, tout comme le n° 515. Les feuilles roussies au feu s'appliquent sur les fractures d'os et sur les endroits à douleurs rhumatismales (V).

517. *Mussaenda arcuata* Poir. (h. 326, 473, 593)

ikélé (Bokuma), *juánané juǎ wě̀lɔ* (Bokuma), *ifumbóánkɛi* (Nkengo).

518. *Mussaenda elegans* Sch. + Thonn. (h. 133, 1477)

juánané (Bokuma), *bompongo* (Bolima), *bosóngwaingái* (Bokote).

Les fines râpures de la racine pivotante sont mélangées avec le fruit du n° 643 pour être employées comme prise dans les narines contre le rhume, d'où le second nom (Bolima).

519. *Mussaenda nannanii* Wamb. (h. 802, 1224)

bompalâmpámbo wǎ ntando (Bokote).

Le déterminatif se réfère à l'habitat aux bords des rivières.

520. *Mussaenda stenocarpa* Hiern (h. 206)

juánané juǎ wě̀lɔ (Bokuma), *bompalâmpámbo* (Bolima cf. n° 519), *bompǎmpámbo* (Mbole), *bompuâmpumbá* (Mbole).

De cet arbuste abondant dans les recrûs les feuilles sont pétries dans l'eau pour obtenir une potion administr e aux enfants contre les convulsions et contre leur méchanceté *mp te* (Bokuma).

La notification du nouveau nom générique *Pseudomussaenda* a été reçue trop tard pour être incorpor e ici.

521. *Mussaenda tenuiflora* Benth. (h. 581, 1132, 1475)

lomb b k j  (Waka, Wafanya), *ju n n  ju  wélé* (Bokuma cf. n^{os} 517 et 520).

Le premier nom indigène se rapporte   la ressemblance avec des papillons caus e par les bractées blanches très voyantes tout le long des rivières.

521a. *Mussaenda* sp. (h. 289)

imb mb  (Bokuma).

Cet arbuste sarmenteux habitant les bords des rivières donne de bons batiants (*basulu*) de tam-tam (Bokuma).

521b. *Nauclea pobeguinii* (Pob. ex Pell.) Petit (h. 819)

b (n)k sw  (Bokuma, Bokote, Boende), *b nk s * (Tshuapa).

Les planches de ce gros arbre du fleuve sont actuellement très appr ci es.

522. *Oldenlandia lancifolia* (Sch.) DC. (h. 109, 524))

m j  (Bokuma).

523. *Oldenlandia nervosa* Hiern (h. 710)

lolim  (Lotoko, cf. n^o 152).

Cette herbe qui pue comme du bois pourri s'emploie comme médicament chez les Ikongo d'Efomi.

524. *Otomeria guineensis* Benth. (h. 214, 220, 424)

bok li (Bolima).

Cette plante et des touffes du n^o 304 sont agit es pendant qu'on crie « cesse » devant une personne poss d e par un mène qui alors abandonne la victime; d'où le nom (Bolima).

525. *Oxyanthus speciosus* DC. (h. 556)

bokángu w'ikó = côte de porc-épic (Bokuma).

Petit arbre de forêt et des bords des marais (Bokuma).

526. *Oxyanthus unilocularis* Hiern (h. 413, 738, 984)

bobyobyongo (Bolima), *itúwangengé* (Bokuma, cf. n^{os} 348, 538), *lisékwa* (Bokote).

Ce petit arbre arbustif des forêts secondaires s'emploie comme pieux pointus dans les fosses de chasse. Comme pieux de maison ou de clôture il reprend facilement (Bolima). Le dernier nom rappelle cette propriété.

Les feuilles posées sur les puits de chasse constituent un charme puissant, attirant irrésistiblement l'animal qui les a vues. D'où le deuxième nom (Bokuma).

Les feuilles séchées sur l'étagère sont égrugées et la poudre est mise dans le creux d'une tige sèche du n^o 644, qu'on allume et fume comme une pipe. Ce remède est très puissant; aussi ne peut-il être répété plus de trois fois par jour et est-il réservé aux bronchites graves, qui déjà après une journée commencent à s'alléger (Bokuma).

Les jeunes fruits pilés sont fixés sur le panaris pour le faire mûrir (Bokuma).

527. *Oxyanthus* sp. (h. 365)

lissɔngɔ (Boende).

528. *Pauridiantha dewevrei* (De Wild. et Th. Dur.) Brem. (h. 410, 414, 549, 998, 1335)

bompämpónga (Bokuma, Flandria, Boende, Ekota, Nsamba, Bosaka), *bompömpólo* (Bolima, Bokote), *bompólí* (h. 1211b) (Mbole).

Cet arbre de recrû nourrit des chenilles comestibles du même nom (Flandria, Boende).

Les fruits et les raclures de l'écorce sont des remèdes contre les coliques soit en potion soit en lavement; mais comme il est

violent il faut l'employer en petite quantité, sinon il produira des selles sanglantes (Bolima).

Les fruits pilés et triturés dans l'eau donnent après filtrage un lavement contre les convulsions et les syncopes des enfants (Bokuma).

Ce médicament est bu en grande quantité quand on a été mordu par n'importe quel serpent; s'il provoque des vomissements, le danger est passé (Nsamba).

Les garçons jouent avec les fruits qu'ils placent entre deux lattes de palme et se les lancent ainsi (Nsamba).

529. *Rutidea smithii*

Ce numéro est remplacé par le n° 540a: *Rutidea smithii*.

530. *Dictyandra arborescens* Welw. (h. 493, 1050, 1560)

inkáso (Bolima), *bokangwǎnjwá* (Bolima, cf. n° 514).

Cet arbre de recrû continuant en forêt s'emploie comme pieu pour les fosses de chasse (Bolima).

Les feuilles braisées avec la sève du n° 644 donnent une potion administrée aux enfants qui tardent à parler; on veut éviter ainsi qu'ils restent muets (Bolima).

531. *Pouchetia gillettii* De Wild. (h. 684, 795)

bokiló òa bomposo (Bokuma, cf. n° 503).

532. *Psychotria djumaensis* De Wild. (h. 341, 743, 865)

bompǎmpóló (Boloki), *lilekú* (Bosaka, Bongando).

C'est une des nombreuses plantes qui rendent la pêche ou la chasse infructueuse. On ne l'emploie donc pas comme bâton pour soutenir les claies des clôtures de pêche (Bamanya).

Les tiges sont incinérées pour donner du sel (Bondombe, h. 1005).

Les fruits sont recherchés par les oiseaux (Bokote).

533. *Psychotria ealaensis* De Wild. (h. 1232)

bolingola (Bokote).

Cette liane des rivières donne un médicament contre les coliques (Bokote).

534. *Psychotria* sp.

Diverses plantes de mes herbiers ont été déterminées seulement sous ce nom générique. Ainsi:

a) *bɔɔɔɔkɔ* (Ekota, Nsamba) arbrisseau de forêt (h. 382),

b) *bɔnsɔlé* ou *itsɔmabiki* (h. 425) (Bolima) liane de forêt, affectionnant les termitières-collines, qui donne un remède puissant contre diverses affections. On prend des râpures de la sorte de tubercule (comme du manioc) dans lequel se termine la racine pivotante. Ces râpures sentent comme le poivre de *Capsicum* (n° 584) et irritent comme lui yeux et narines. Il faut donc en prendre très peu comme prise dans le rhume. Pour la potion contre les hémorroïdes et contre la blennorrhagie on mélange avec les n°s 351, 365 et 515. Encore ne faut-il pas prendre la potion à jeûn car elle provoque la syncope; son goût est piquant et très mauvais (Bolima).

c) *loáké* (h. 342) (Ekota) liane de forêt humide.

d) *lomásélá* (h. 288) (Bokuma) arbrisseau de recrû et des marais du fleuve. Des râpures se préparent contre la diarrhée.

535. *Randia acuminata* De Wild. (h. 303)

mbɔnjú (h. 303, 1586) (Nkundo), *litúndulú* (h. 1233) (Bokote), *bofomela* (h. 975) (Nsamba).

Selon la détermination la plus récente, le nom est *Massularia acuminata* (G. Don.) Bull.

Le sommet est toujours tordu (Bokuma, Bamanya, Flandria, cf. HULSTAERT, G.: Proverbes Mongo, n° 834).

Les feuilles de cet arbre de grande forêt braisées donnent, avec la sève du n° 644 ou 645, une potion pour faciliter l'accouchement (Bokuma) (h. 1321).

Avec son bois on fait des manches de hache, des pilons pour huilerie ou brasserie, des pieux pointus pour les fosses-pièges (Bokuma).

Les Èlèku de Bokote l'emploient comme stupéfiant de pêche (h. 1233).

536. *Randia congolana* De Wild. (h. 339, 477)

bonkenju (Bokuma, Flandria, Bolima), *bonkenya* (Waola, Bokote, Boangi), *bonkendu* (Mbole, Boende, Bosaka).

D'après les plus récentes déterminations il s'agit de *Aidia micrantha* (K. Sch.) Petit var. *congolana* De Wild. et Th. Dur. ou *acarophyta* (D.W.) Petit. (h. 1216).

Cet arbre des bords de la rivière, au bois dur et résistant, s'utilise beaucoup pour la confection des arcs et des hampes de piques et de harpons (Flandria, Bokuma, Bokote).

537. *Randia malleifera* Benth. et Hook. f. (h. 437)

bompisaji (Bolima), *jibâéndá* (Bokuma, cf. n^{os} 293, 502, 538), *inúsa* (Flandria), *iwúsa* (Boende), *ilúsa* (Wafanya), *lolifilí* (Bokote), *lókíngó* (Ekota, cf. n^{os} 497, 540).

La plus récente identification donne comme nom *Rothmannia whitfieldii* (Lindl.) Dandy, au lieu de *Randia malleifera*, bien plus caractéristique.

La sève du fruit de cet arbuste des recrûs sert à noircir les tatouages en la laissant couler dans les scarifications faites avec une feuille de canne à sucre, surtout sur la joue d'où le premier nom. La couleur est indélébile (Bolima, Bokuma, Bokote). Les feuilles donnent aussi un colorant brun (Bokote).

538. *Randia octomera* Benth. et Hook. f. (h. 85, 460, 629)

ekólombó (Bolima), *jibâéndá* (Bokuma, cf. n^{os} 537, 502, 293), *itúwàngenge* (Bokuma, cf. n^{os} 348, 526).

Ici encore le nom générique doit être *Rothmannia*.

Cet arbuste de recrûs (rare en forêt) s'emploie pour la confection d'arcs et de bois de tension des pièges (Bokuma, Bolima).

Les feuilles posées sur les fosses à piège sont une charme puissant (Bokuma, cf. n^o 526).

539. *Randia physophylla* K. Schum. (h. 1094)

boluola (répandu), *bonsombo* (Mbole), *fukulu* (Bokuma).

De cet arbre des bords de l'eau on bout l'écorce avec celle d'un arbre rare indéterminé nommé *lilolo*. La potion protège contre des tentatives de meurtre. D'où le premier nom: il arrache le mal qui s'attacherait à la personne (Bonkoso).

Des râpures de l'écorce mélangées avec du kaolin dans un sachet sont attachés à l'arc et aux flèches pour assurer le succès à la chasse aux sangliers; d'où le second nom (Mbole).

540. *Rothmannia lateriflora* (K. Schum.) Keay (h. 387, 1460)

lókíngj (Nsamba, cf. n^{os} 497, 537), *isóngókombo* (S. Mbole), *imbj y'ókonda* (N. Mbole).

La sève du fruit noircit les tatouages (Boende). Comme l'indique le deuxième nom cet arbuste donne de bons pieux pour clôtures de chasse. On l'emploie encore comme pieux de toutes sortes de clôture (Boende).

540a. *Rutidea smithii* Hiern (h. 521)

boloko wă ntando (Bolima).

Le nom mongo rappelle une certaine ressemblance avec le n^o 479.

540b. *Sabicea floribunda* K. Schum. (h. 843)

lokálya (Bosaka, Bongando, Bondombe).

Les feuilles de cet arbuste des marais sont employées comme médicament sur les blessures (Bondombe).

540c. *Sabicea johnstonii* K. Schum. (h. 129)

Les enfants extraient une encre rouge des fruits mûrs de cette liane rampant sur les arbustes; pourtant, aucun nom indigène n'a été noté (Bokuma, Flandria).

540d. *Sabicea schumanniana* Bütt. (h 128)

Mêmes remarques et emploi que pour le précédent.

541. *Sacosperma paniculatum* (Benth.) G. Tayl. (h. 484, 533)
bonkúmbola (Bolima, cf. n^{os} 43, 379).

Les fruits sont mangés par les oiseaux (Bolima).

Cette liane restant relativement mince mais montant très haut dans les arbres de la forêt et y formant des fourrés, convient bien comme corde à grimper, d'où la chanson: *bonkúmbola w'ókólí w'ésengó nd'élángó óyóbundé ófókíté, isci mó*: le *bonkúmbola* lianiforme si agréable comme corde à grimper, tu montes et tu ne descends pas, quelle pitié! (Bolima).

542. *Sarcocephalus diderrichii* De Wild et Th. Dur.

bonkankangu (Nkundo).

Cet arbre ressemble au n^o 307, mais se trouve uniquement dans les forêts sèches. La ressemblance lui fait donner les surnoms *kéténgólú* ou *béndéngólú* (Bolima).

543. *Spermacoce* sp. (h. 69)

La plante est connue dans la Lomela comme un abortif violent.

544. *Stipularia africana* P.B. (h. 1248)

libóbú (Bokote, Mbole).

545. *Tricalysia crepiniana* De Wild. et Th. Dur. (h. 1478)

bóngómbíli ou *bóngóngómbí* (Flandria).

Un extrait de cet arbuste pétri dans l'eau soit en lavement soit en potion (très amère), mélangé avec de la sève du n^o 644 ou le fruit du n^o 643 est un médicament dangereux, utilisé uniquement dans les cas désespérés, car il peut être mortel, comme j'en ai connu des cas (Flandria).

546. *Tricalysia* sp. (h. 211, 653)

bomposo (Bokuma, cf. n^{os} 309, 503, 647).

Ce petit arbre de forêt au bois résistant et souple s'emploie comme poutres pour les maisons. Quand il est jeune il sert de pieu pour maintenir les clôtures de chasse (Bokuma).

Dans la liste la plus récente cette espèce est déterminée également comme *T. crepiniana*.

Une autre espèce (h. 509) est appelée *bokángwǎnjwá* (côte de serpent) à cause de sa dureté qui la fait rechercher pour en faire des pieux pointus destinés à armer les fosses de chasse (Bolima, où l'on l'appelle aussi *ibyεbye*).

547. *Uragoga verschuerenii* D.W. (h. 828)

ndíndú (Éleku Bokote).

Les feuilles de cet arbre des bords de la rivière servent à envelopper le poisson dans la cuisson; elle constitue un assaisonnement (Bokote).

548. *Uragoga* sp. (h. 244)

imboloké (Riverains Bokuma).

Arbuste des bords de l'eau à petites fleurs odoriférantes.

549. *Uragoga* sp. (h. 1343)

weo (Nsamba).

Arbrisseau de forêt.

550. *Virectaria major* (Schum.) Verdc. (h. 846)

liókó (Bosaka, Bongando, Bondombe).

RUTACEAE

551. *Casearia congensis* Gilg (h. 800)

kálú (Nkundo, Bokote), *úndündólá* (Imbonga, Éleku, Bokote, cf. n° 168 et 507), *witáísóngó* (Bosaka), *botaka* (Mbole, cf. n° 424).

Arbre de forêt inondable, stupéfiant de pêche, irritant les yeux (Imbonga, Bokote, Bosaka).

On en fait de bonnes pirogues (Mbole).

Les fruits sont mangés par les chauves-souris (Mbole).

552. *Citrus aurantium* L.

bolála (général).

L'oranger a été introduit dès le début, avant l'établissement du premier poste de l'Etat Indépendant, par la mission protestante qui emploie le jus du fruit (*ilála*) dans le culte. C'est pourquoi on parle encore actuellement de *balála b'ângelésa* pour distinguer ses fruits des citrons.

La culture a été poussée par les diverses missions de sorte que l'oranger est l'un des arbres fruitiers introduits par la colonisation qui s'est le plus répandu.

La décoction des feuilles avec un peu de sel s'administre chaude en lavement aux bébés souffrant de diarrhée (Bokote).

553. *Citrus decumana* Murr.

mpongí (Nkundo).

Le pamplemoussier a été introduit en même temps que la maladie du sommeil, d'où le nom. On dit généralement: *balála bǎ mpongí*.

554. *Citrus medica acida* Pers.

Le citronnier a été introduit par les Portugais avant les autres espèces, longtemps avant l'arrivée des Belges. C'est à cette espèce que fut primitivement donné le nom d'*ilála*. Pour les distinguer des autres on dit maintenant *ilála y'ókai* (acide) ou *yǎ sitóló* (citron).

Le jus du citron est mélangée à du manioc bouilli, qui est pilé avec des feuilles du n° 325. On s'en enduit le corps au matin au lieu de se laver à l'eau (Bonkoso).

Le jus de plusieurs citrons est bouilli dans une casserole jusqu'à ce qu'il soit devenu noir. On en frotte les tâches de lèpre et de pian pour les noircir. Le jus de citrons s'emploie encore dans un bain contre la gale. Un citron et une banane sont grillés ensemble, mélangés puis absorbés contre la toux (V).

555. *Citrus nobilis* Lour.

Le mandarinier est peu cultivé bien que ses fruits soient fort appréciés. Il faut ajouter que cet arbre est fort sujet aux maladies

(base du tronc attaquée, puis écorcée) et difficile à maintenir en vie.

556. *Fagara macrophylla* (Oliv.) Engl. (h. 1360)

engondó (Nkundo, Wema), *empendé* (Mbole, Bakutu, Bosaka, Ikongo, Bongando, Boli).

Les épines du tronc sont employées comme hameçons *baléngé* par les femmes (Flandria).

Les éclats de l'écorce servent comme remède ensemble avec le n° 205.

SAMYDACEAE

Homalium Cf. n° 251, 252.

SAPINDACEAE

557. *Allophyllus africanus* P. Beauv.

Les plus récentes déterminations donnent

h. 548 *bobyébye* (Bolima), *mpététeká* (Bosaka), *mpétéliélé* (Bongando): *africanus* P.B.;

h. 223 *bobyébyě* (Bokuma) et 793: var. *acuminatus* Rob.;

h. 1544 *iéjú* (Bokuma) ou *iélú* (Bonkoso), 995 *bóseisei* (Bokote) et *baúta* (Mbole), 343 et 845 *bobyébye* (Bolima): var. *mawambensis* (Gilg) Haum.

Ces variétés ne sont pas distinguées par les Mongo qui les emploient indifféremment. Il en est de même pour *A. schweinfurthii* (n° 559).

Cet arbre de recrû et de forêt secondaire donne des pieux et un bon bois de chauffage. Ses fruits sont mangés par les oiseaux (Bokuma, Bongando).

Il nourrit des chenilles comestibles nommées *bóteká* (Bosaka).

Une décoction d'écorce ou de morceau du tronc s'emploie comme bain contre la gale (Bombwanja).

S'utilise encore comme remède facilitant l'accouchement, comme l'indiquent les noms *bóseisei* et *baúta* (Bokote).

558. *Allophyllus lastoursvillensis* Pell. (h. 631)

botátaa (Bokuma) (h. 271), *itótela* (Bolima) (h. 434),
bobyěbyě (Bokote, cf. n^{os} 509 et 578) (h. 1243).

Cette liane rampe loin mais ne monte pas. Souvent un même pied donne plusieurs tiges.

Ses feuilles pétries dans l'eau après avoir été grillées sont mélangées avec le n^o 644. C'est une potion pour assurer la fécondité à la femme qui a sa première grossesse (Bolima).

559. *Allophyllus Schweinfurthii* Gilg (h. 511, 960)

bobyěbyě (Bokuma, cf. n^o 558), *ikuke* (Bolima, cf. n^o 66).

Une décoction de l'écorce est administrée après filtrage comme lavement contre les hémorroïdes internes (Bokuma).

560. *Blighia Welwitschii* (Hiern) Radlk. (h. 1004)

boso (très répandu).

Les fruits de ce grand arbre sont pilés et répandus dans l'eau comme stupéfiant. C'est pourquoi il est nommé souvent tout simplement *botokó* (Bosaka) ou *bolokó* (Bongando).

Une décoction de l'écorce avec de la sève de la canne à sucre est une potion contre la toux (V).

560a. *Chytranthus carneus* Radlk. (h. 875)

bokíj (Wafanya cf. n^o 349).

Fruits comestibles.

561. *Chytranthus macrobotrys* (Gilg) Ex.+Mend. (h. 1015, 1406)

bo(n)sem(i) (très répandu).

Les graines du fruit *lo(n)sem(i)* bouillies ou grillées sont consommées après enlèvement de la pellicule. Le goût est meilleur que celui du n^o 396.

562. *Eriocoelum microspermum* Radlk. (h. 590, 658, 1035)

běmbé (répandu).

Arbre des forêts humides et surtout des marécages. Les racines rampant sur le sol forment des trous où les petits mammifères comme les porcs-épics peuvent se cacher.

Il nourrit une chenille nommée *bymbéémbé* qui sert surtout d'appât aux hameçons dans la nasse *ifásó* (Bokuma).

Il donne des pieux et des poutres (Bokuma) et fournit un excellent bois de chauffage (Flandria). Les râpures de l'écorce remuées dans l'eau donnent une potion pour arrêter la diarrhée (Bokuma). Cette potion se boit aussi contre la blennorrhagie (V).

563. *Pancovia laurentii* (De Wild.) Gilg

boténdé (général).

Le fruit acidulé (*loténdé*) est très apprécié partout.

Les racines d'une plantule arrachée sont découpées en morceaux qui sont fendus en deux, puis mis à bouillir dans l'eau. La potion est bue tiède contre la blennorrhagie (V).

La récente détermination *Chytranthus* sp. ne concorde pas avec mes notes, où la description des fruits caractéristiques s'applique à celle donnée dans la Flore pour *Pancovia*.

SAPOTACEAE

564. *Aurtranelia congolensis* (De Wild.) A. Chev. (h. 1010)

bonjánga (Nkundo), *lomúá* (Bonkoso), *likísí* (Tshuapa).

Ce haut arbre de grosse forêt à bois dur est devenu très rare.

La décoction de son écorce et de celle du *lilolo* (arbre indéterminé) est bu contre les coliques (Bonkoso).

565. *Chrysophyllum africanum* DC. (h. 1326)

bolíngé (général).

Ce grand arbre de forêt produit des fruits fort appréciés pour leur goût très sucré rappelant le chocolat (*bolíngé*).

On verse de l'eau sur l'intérieur de l'écorce de sorte que la viscosité est entraînée dans le récipient placé en dessous. Le liquide est bu contre la blennorrhagie (V).

Cette même potion est connue comme lactigène. Une décoction de l'écorce s'emploie dans le même but (Flandria, Imbonga); elle est souvent mêlée de sève à canne à sucre et doit être bue très chaude (Bokote).

566. *Chrysophyllum lacourtianum* De Wild.

bofambú (Nkundo), *bofambí* (Mbole, Bosaka).

Le fruit acidulé (*lifambú*) est fort apprécié. Généralement on le presse d'abord, puis on touille à l'aide d'un bâtonnet la chair pour pouvoir l'enrouler et l'extraire plus facilement en empêchant le latex de coller aux lèvres.

Son écorce s'emploie contre la blennorrhagie de la même manière que celle du n° précédent (V).

567. *Chrysophyllum laurentii* De Wild. (h. 567)

lilíngε (Nkundo), *bolíngε w'ókeli* (Flandria).

Petit arbre arbustif des bords de l'eau, surtout des affluents moins importants où il abonde, formant des peuplements denses. Les fruits sont mangés par les singes (Bolima).

568. *Chrysophyllum vermoeseni* De Wild. (h. 992)

lilíngε (Bokote), *bolíngε wă ntando* (Bokote).

Arbre des bords des rivières à fruits rouge carmin.

569. *Chrysophyllum welwitschii* Engl. (h. 1182, 1570)

boyáé (Nkundo).

Liane de forêt dont les graines servent abondamment, enfilées, comme castagnettes aux chevilles des danseuses.

Les fruits braisés dans une feuille et ensuite macérées dans l'eau donnent un lavement (Bonkoso).

570. *Manilkara casteelsii* De Wild.

bönyá (Nkundo), *bönywá* (Bolima).

Gros arbre employé pour la confection de pirogues.

571. *Omphalocarpum mortehani* De Wild. (h. 874, 1026, 1322)

lofilíngó (Waola), *boaké* (Boende), *bombambo* (Mbole),
bo(n)sángá (Bakutu, Ngombé, Bóoli), *bosángátoka* (Bakutu).

Les fruits produits par ce gros arbre sur le tronc donnent un latex dont on extrait une excellente glu pour prendre les oiseaux et les mouches (Boende).

572. *Omphalocarpum pachysteloides* Mildbr. (h. 1576)

boaté (Nkundo).

Celui qui abat cet arbre sera atteint d'abcès (*litúkú*). D'où le surnom *boaté w'átúkú* (Flandria).

573. *Pachystela seretii* De Wild. (h. 979)

bofungá w'ákeli (Bokote).

Arbrisseau des marais de ruisseaux. Le fruit mangé comme celui du suivant est acidulé au début.

574. *Synsepalum dulcificum* (Sch. et Th.) Dan.

bofungá (général).

Le fruit (*lofungá* ou *lofűfungá*) est très aimé à cause de son goût si sucré qu'après lui tout aliment devient sucré à son tour, même après un quart d'heure, voire une demi-heure. Un citron acide vaut alors la meilleure orange.

575. *Synsepalum longecuneatum* De Wild. (h. 155, 979b)

bofungá wă ntando (Bokote).

Fruit comme le précédent. En est-il distinct spécifiquement?

576. *Tridestemum claessensii* De Wild. (h. 1102)

wangá (répandu).

Le fruit de ce gros arbre de forêt est « bouilli » au soleil. Le latex est ensuite mélangé avec celui d'un *Ficus* pour fabriquer la glu (Bonyanga).

La décoction de l'écorce donne un bain contre la syphilis secondaire (V).

SCROFULARIACEAE

577. *Lindernia senegalensis* Skan (h. 242)

eáké ěa wěłɔ (Bokuma).

Le nom se réfère à la croissance au ras du sol.

578. *Scoparia dulcis* L. (h. 108)

mbénjɔ (Bokuma, cf. 153), *bɔbyěbyě* (Longa; cf. n° 558), *wětsántómbá* (Bonkoso), *bɔmpɛsé* (h. 1495) (Imbonga; cf. n° 588).

Le deuxième nom se rapporte, comme le nom scientifique, au goût sucré de cette plante (Longa).

La décoction s'emploie en lavement (Bokuma).

Les jeunes pousses triturées dans l'eau avec la sève du n° 644 donnent une potion pour soulager l'oppression dans les affections pulmonaires (Bokuma).

Les danseurs (danseuses) tiennent en main cette plante et s'en frappent les mollets de temps en temps. Ou bien ils expriment la sève et la font couler à partir du cou sur le milieu de la poitrine et du dos. Le but est de combattre le « trac ». A ceci se réfère le dernier nom (Flandria).

579. *Torenia* sp. (h. 67)

eáké ěa ngóla (Bokuma).

Le nom se rapporte à la croissance au ras du sol.

SCYTOPETALACEAE

580. *Scytopetalum pierreanum* (De Wild.) v. Tiegh. (h. 179)

mbjyj (Bokuma).

Cet arbre des bords de la rivière forme souvent des peuplements homogènes (Bokuma).

Ses bûches servent à brûler les inflorescences mâles du palmier *Elaeis* (n° 429). Ses cendres y sont mélangées, car elles contiennent aussi du sel. L'ensemble est ensuite filtré (Bokuma).

Le même nom *mbýjý* est encore donné à *Oubanguia laurentii* De Wild. (h. 814). Selon certaines déterminations il n'y aurait qu'une seule espèce; d'autres les considèrent comme différentes; la plus récente les sépare à nouveau.

SELAGINELLACEAE

581. *Selaginella myosuris* (Sw.) Alst. (h. 704)

lokóngólemba (Bamanya, Bokuma, Flandria), *bompǎmpǎlǎ* (Bolima), *lisǎsangó* (Boende).

Cette plante s'emploie beaucoup comme ornement des arbres et des pieux dressés lors des festivités. Ces guirlandes font le plus bel effet.

Comme l'indique le deuxième nom, cette liane est l'une des plantes néfastes pour la chasse et la pêche. Lorsqu'à l'étranger on veut pénétrer en forêt pour la première fois, la famille propriétaire pose sur le sol un amas de cette plante à l'entrée de la forêt. L'étranger y frotte ses pieds quelques fois en disant: *bompǎmpǎlǎ otsíkala*: bredouille reste en arrière. Si ce rite n'est pas observé la chasse sera infructueuse (Bolima).

SIMAROUBACEAE

582. *Quassia africana* Baill. (h. 854, 861)

yǎla y'ótómba (Nkundo), *yéla y'ótómba* (Ekota, Bosaka), *bokáná* (Mbole) (h. 1245), *bokóta* (Mbole, Bakutu), *bolome* (Lotoko).

Des râpures de l'écorce sont mélangées avec d'huile de palme et appliquées sur la tête contre les poux (Bokote) (V). Comme ce remède est très violent, il faut y ajouter l'huile, sinon le cuir chevelu serait arraché (V).

Les râpures de l'écorce extérieure des racines sont mélangées dans l'eau avec le fruit du n° 643, car sans celui-ci on ne pourrait l'absorber, tant le goût est amer. Cette potion est réputée radicale contre les parasites intestinaux (Bonkoso).

Quand une bête qui a mangé de cette plante est prise, sa chair ne peut plus être consommée, car l'amertume comparable à celle de la bile s'est répandue à travers tout le corps (Flandria).

SMILACACEAE

583. *Smilax kraussiana* Meisn. (h. 770)

bolójáká (Bokuma).

Cette liane épineuse à pétioles munis de vrilles est signalée comme n'ayant pas de tubercules (Bokuma).

Une espèce apparentée, non déterminée, est nommée *böli* (Bombwanja) ou *bokoójáká* (Bokuma), rappelant les égratignures produites par ses épines acérées. Son tubercule *öli* n'est pas mangé.

SOLANACEAE

584. *Capsicum frutescens* L.

imbénga (général), *bombénga* (la plante, contre *imbénga* le fruit, Nkundo).

Cette plante est partout cultivée pour ses fruits donnant le condiment nommé par les Européens pilipili.

Plusieurs variétés sont connues:

a) *bofungá*: fruits grands et ronds de couleur orange; très fort et actuellement beaucoup recherchés;

b) *ifété*: fruit petit, rouge carmin, à extrémité arrondie;

c) *nkwámbólókó*: comme le précédent mais à extrémité pointue;

d) *ntaa*: fruit gros comme a), côtelé.

Les feuilles se mangent comme légume (Flandria).

Ce sont surtout les fuits qui sont utilisés. Ils se mettent comme condiment dans divers mets. Pour sevrer l'enfant on les frotte sur le tétin de la mère.

Ils s'emploient beaucoup aussi dans la médication. Un extrait s'ajoute souvent à diverses potions. On le frotte encore dans les scarifications contre les douleurs. En suppositoire les fruits sont réputés réduire les hémorroïdes. Ce même moyen s'emploie pour ranimer un syncopé; à cet effet l'extrait est aussi mis dans les yeux ou les narines. A une dose plus forte l'introduction de cette poudre dans les organes et orifices plus délicats constitue une punition ou une question (Cf. HULSTAERT G.: Les Sanctions contre l'adultère chez les Nkundo, p. 16).

585. *Datura* sp. (h. 136)

losálámpómbo (Bokuma, cf. 589).

Plante cultivée qu'on affirme connue de temps immémoriaux. On lui adresse le dicton: *òkomukí nk'afaya, bamóng'ésé ntaáko-muká, bãokotanga nd'èlol'é' Iémbé*: ce ne sont que des étrangers qui te cueillent, les autochtones ne te cueillent jamais, ils t'appellent *èloló* (cf. n° 590) des Iémbé. Ce qui prouverait plutôt l'introduction à partir de cette tribu méridionale.

586. *Nicotiana tabacum* L.

ikáyá (Nkundo), *janga* (Nkundo, Batswa).

Le tabac était partout cultivé à l'arrivée des Belges. Les divers noms vernaculaires insinuent une introduction relativement récente, sans doute par les Portugais, comme tant d'autres plantes originaires d'Amérique.

Les feuilles vertes sont flambées légèrement, puis fumées telles quelles dans la pipe. Aucun soin n'est apporté à la culture ou à la préparation.

Le limbe d'une feuille verte séchée au-dessus du feu est écrasé et appliqué aux plaies syphilitiques et à la gale. Pilées et mêlées à l'huile de palme les feuilles sont placées sur la tête contre les poux (V).

587. *Physalis* sp. (h. 669)

On affirme que cette plante est connue depuis toujours. Les enfants s'amuse avec les fruits qu'ils font éclater sur leurs fronts mais qu'ils ne mangent pas.

588. *Schwenkia americana* L. (h. 76, 702)

bompesé (Bokote cf. n° 578).

S'emploie comme remède contre les ulcères phagédéniques (Bokote).

589. *Solanum angustispinosum* De Wild. (h. 591)

bolia (Bokuma, Flandria), *lifonga j'Iyéki* (Wafanya), *bompetsi* (Wafanya), *losálámpómbó* (Bamanya; cf. n° 585).

Cette plante introduite s'est répandue et acclimatée fort bien à certains endroits au point d'y être devenue nuisible. Le premier nom se réfère à l'origine à partir des Bolia (cf. n°s 136, 294). Le deuxième nom est expliqué par la coutume qu'ont les pygmoïdes Iyéki de s'écacher les fruits collants sur la figure.

Le fruit braisé dans une feuille ou bouilli dans l'eau s'emploie en lavement vermifuge (Bonkoso).

Le fruit écrasé dans l'eau légèrement chauffée donne un lavement purgatif ou abortif (V).

590. *Solanum distichum immunitum* Bitt. (h. 430)

eloló (Bolima; cf. n°s 3 et 14), *ikongonsóló* (h. 1053) (Mbole, Boende, Ekota).

Les feuilles de cette plante cultivée sont mangées comme légume, mais braisées dans une feuille (Bokuma, Bolima).

Le fruit s'emploie en lavement (Boende).

Une pâte des feuilles écrasées s'applique sur les abcès ou sur les blessures (V).

591 *Solanum gilo* Radlk. (h. 1368)

lilómbá (Bokuma, Bolima), *nyangílómbá* (Imbonga).

Cette plante est cultivée pour ses feuilles qu'on mange bouillies comme légume assaisonnées de poivre (Bokuma).

Les feuilles écrasées dans la main sont frottées sur l'endroit endolori par le rhumatisme (V).

592. *Solanum nigrum* L. (h. 305, 264)

eloló (Bokuma; cf. n° 590), *lifonga* (Bokuma; cf. n° 589), *lonkwántaa* (Bokuma; cf. n°^{os} 420, 421).

Ce dernier nom se réfère aux fruits.

Les feuilles sont comestibles comme légume (Bokuma).

Lorsque la parturiente s'assied sur cette plante la délivrance suit immédiatement (V).

Pour les usages médicaux cf. n° 590.

593. *Solanum welwitschii* C.H. Wright (h. 246, 567)

inkítsi (Bokuma).

Les fleurs ont un parfum doux mais léger.

Une décoction de la racine de cette liane est filtrée, puis administrée en lavement aux enfants. C'est un purgatif réputé de bonne qualité (Bokuma).

STERCULIACEAE

594. *Chlamydocola chlamydantha* (K. Sch.) Bod. (h. 554)

bompǎmpǎlǎ (Bokuma).

Les fruits de cet arbre de marais sont mangés par les écureuils (Bokuma).

La pointe du fruit coupée laisse un liquide visqueux dont les gouttes sont mises dans l'œil atteint de conjonctivite ou d'autres affections, spécialement le *mpéfǎ*, cf. Dict. (Bokuma).

595. *Cola acuminata* (P.B.) Schott et Endl.

boelú (répandu), *bokwáté* (Ekonda), *ikǎ* (Batswa).

Le fruit (*lielú*, *ikǎ*) est mâché comme stimulant.

Les râpures des racines mélangées avec le fruit du n° 643 sont remuées dans l'eau pour obtenir une potion contre la blennorrhagie. L'écorce est pilée avec du kaolin blanc; la pommade est posée sur l'abcès. Un extrait des râpures de l'écorce dans l'eau est bu en grande quantité comme vomitif (V).

596. *Cola bruneelii* De Wild. (h. 450, 648)

bokai w'itámbá (Bokuma; cf. n°s 597, 599), *liséta* (Bolima; cf. n° 598).

Cet arbrisseau de forêt est parfois planté pour ses fruits (Flandria).

L'arille des graines est comestible, sucré. C'est pourquoi le fruit s'appelle *ntelá y'élongo*: bananes mûres du village, non de la bananerie (Bolima, Bokuma, Flandria).

Les pousses du jeune arbre sont mangées comme légume, préparées avec l'huile pleine *bosáká* (Bolima).

Les feuilles triturées dans l'eau et mélangées avec les fruits du n° 643 donnent un lavement contre les points de côté (Bolima).

Les feuilles sont pilées avec de la poudre du grés blanc *liksá*. La pâte obtenue est empaquetée dans une feuille de bananier et mise à sécher au-dessus du feu. Ensuite elle est appliquée sur la plaie syphilitique. Le remède est très douloureux mais donne des résultats (V).

Les feuilles séchées sont calcinées sur un tesson ardent. Les cendres sont frottées sur les pustules de fièvre des lèvres qu'on nomme *lisenga* (Bokuma).

597. *Cola diversifolia* De Wild. et Th. Dur. (h. 1159)

ikai y'ótámbá (Bokote, cf. 596).

598. *Cola griseiflora* De Wild. (h. 1207)

bonkékélé (Bokote).

599. *Cola urceolata* K. Schum.

liséta (h. 449) (Bolima, cf. n°s 596 et 600), *bokásá* (h. 880)

(Pygmoïdes Iyeki), *bokai w'ôlámhá* (Wafanya).

Les autochtones ne distinguent pas cette espèce du n° 594 et ce qui est dit à cet endroit-là vaut donc également ici.

599a. *Cola yambuyaensis* De Wild. (h. 499)

liséta (Bolima).

600. *Cola* sp.

Une espèce non déterminée (h. n° 349) et nommée également *liséta* (Bokote, Mbole, Bosaka) ou *impâte* (Nsombó) est considérée comme différente du n° 596, bien que beaucoup d'usages coïncident. Ainsi l'arille est mangé (Bokote, Mbole). Les Mbole emploient le pétiole comme canule pour les lavements.

601. *Leptonychia batangensis* (Wt.) Burr. (h. 1328, 1349)

ifumbonkókó (Boende, Mbole cf. n° 390).

602. *Sterculia bequaertii* De Wild. (h. 719)

lintsu(b)u (répandu), *boluku* (général).

Cet arbre s'accommodant de tous les habitats s'emploie comme pieux de clôture, parce qu'il reprend facilement.

Le nom des vieux individus *boluku* est porté aussi par les chenilles comestibles qui s'en nourrissent: *Anaphe venata* Butl.

L'écorce servait jadis à faire les parois des maisons (Bolima; cf. n° 38).

La décoction de l'écorce mêlée à la sève de canne à sucre est bue contre la toux (V).

S. tragacantha Lindl. (h. 1100) n'est pas distinguée et porte les mêmes noms chez les Mongo.

TILIACEAE

603. *Cephalonema polyandrum* Schum.

Le changement du nom scientifique en *Clappertonia polyandra* (K. Schum.) Becherer a été communiqué trop tard pour en tenir compte dans le présent ouvrage.

ndɔlunkɔngé (h. 157) (très répandu), *bɔlɔɔju* (h. 1494) (Bokuma, Imbonga), *likaké* (Imbonga).

Les noms mongo se réfèrent à la viscosité de la sève.

Les jeunes feuilles avec les jeunes feuilles de la fougère n° 481 et des fibres de fruits de palmes servent à faire luire la peau après s'être lavé (Flandria).

Les fibres de l'écorce donnent des lignes pour les hameçons *baléngé*, tout comme le n° 329 (Flandria).

Les râpures de la racine se mettent sur les abcès; le remède est supérieur au n° 329 (Bonkoso).

Les feuilles sont pilées avec du kaolin blanc auquel on ajoute la sève du n° 644. La pâte est appliquée aux abcès pour les réduire (cf. n° 329). La sève obtenue des feuilles écrasées dans la main est frottée sur le ventre de la parturiente (V).

603a. *Corchorus aestuans* L. (h. 94)

ikɔngɔlɛnjéke (Bokuma), *ikɔngɔyɛnjéke* (Bolima).

La sève des feuilles exprimées en les écrasant entre les doigts est coulée dans les narines contre les maux de tête (Bolima).

604. *Desplatzia dewevrei* De Wild. et Th. Dur. (h. 1311, 1565)

bɔlɛmba (Wafanya), *lilɛmbwanjɔku*, (Bokungu), *bɔlɛmbanjɔku* (Nkundo, Nsamba), *bontúka* (S. Mbole).

Les fruits sont avalés par les éléphants en entier parce qu'ils sont trop durs à mâcher; d'où les noms.

605. *Glyphaea brevis* (Spreng.) Monach. (h. 202, 1203)

i(n)tómbo (Nkundo), *lontómbo* (Boloki), *ifumbo* (Bonsela).

Le bois s'emploie pour faire des manches de hache et de couteau, et les bâtons pour pressoirs à bière (Bokuma).

Grewia cf. n° 607.

606. *Honckenya ficifolia* Willd. (h. 929)

likakí (Bokote).

607. *Microcos coriacea* (Mast.) Burr.

La liste la plus récente donne les identifications suivantes:

Grewia lousi Wilcz. (h. 505, 624, 1362);

Grewia malacocarpoides De Wild. (h. 340);

Grewia mildbreadii Burret (h. 364, 829, 1250 b).

Pour nos Mongo il s'agit d'une espèce unique à laquelle s'appliquent les diverses utilisations.

bofumbo (général), *bofumbó* (Mbole).

Le bois de cet arbuste du marais et de leurs abords (rare dans les forêts humides de terre ferme) sert comme allume-feu (*ifó*). Dans le centre d'un morceau qui a été un peu creusé au préalable on frotte en glissant un bâton pointu du même bois pour détacher une fine poudre qui commence à prendre feu. Comme étoupe on y ajoute des fibres sèches de fruits de palme. En soufflant dessus on obtient une flamme. Cette pratique est maintenant abandonnée, mais il est possible de la trouver encore chez les pygmôïdes.

Le fruit est très apprécié partout; on les nomme *lofufumbo*, à l'Est: *lofufumbó*. Le goût le plus commun est assez acidulé, mais il existe une variété à chair sucrée et dépourvue du tissu spongieux: elle s'appelle *bofumbo w'ěsĩmbe* (cf. le même terme pour les fruits de palme, au n° 429).

Le même nom de *lofufumbo* se donne encore aux chenilles comestibles, vivant en communauté et construisant des associations de cocons à l'égal des Anaphe (Bolima).

L'arbuste donne un bon bois de chauffage, des chevrons du toit, des longerons pour faire le sommier du lit (Bolima).

La chair des fruits mélangée à celle du fruit de n° 643 est appliquée aux éruptions pianiques (V).

Une décoction d'éclats de l'écorce est administrée en potion ou en lavement contre les hémorroïdes. Ce liquide noir est acide, amer et astringent (Bokuma).

608. *Triumfetta cordifolia* A. Rich. (h. 166) et *T. rhomboidea* Jacq. (h. 159, 250, 292, 453)

likótá (Bokuma), *lilongá* (Bolima), *bonkongé wă nsolakĩngĩ* (Bokatola) (h. 1610).

Cet arbuste est souvent désigné sous le nom générique *bonkongé* ou *bonkóongé* qui s'applique aussi à d'autres espèces de cette famille, voire des Malvacées (cf. n^{os} 322, 330). A Flandria a été noté le nom *bonkongé w'áléngé*, parce que ses fibres sont employées comme lignes pour les hameçons de ce nom.

Il est encore appelé *boluolankwá*, parce que ses grandes feuilles tomenteuses et son abondance dans les jachères le désignent spécialement pour nettoyer le derrière.

L'écorce fibreuse s'emploie comme courroie au portage des hottes.

609. *Triumfetta lepidota* K. Schum.

La nomenclature vernaculaire se réfère aussi à cette espèce se trouvant dans les endroits moins fertiles, et moins commune. Les emplois sont identiques, mais comme « papier de toilette » ses feuilles sont moins utiles.

610. *Triumfetta* sp. (h. 442)

lilälándó (Bolima), *lilólu* (Bolima).

Cet arbuste sarmenteux rampe sur d'autres arbustes, voire dans les arbres, s'étendant parfois très loin; d'où le premier nom. Le second nom se réfère à la viscosité de sa sève (cf. n^o 603).

Les feuilles à reflet métallique répandent une odeur très forte, rappelant certains produits pharmaceutiques.

La sève des feuilles écrasées dans l'eau donne une potion (visqueuse) calmant les coliques. Bue en grande quantité elle est un vomitif pris comme antidote contre les ignames vénéneux (Bolima).

L'identification la plus récente rattache h. 442 à *T. cordifolia* A. Rich. Vivante, cette plante est cependant nettement différente de celle de h. 166, comme le montrent déjà les détails donnés ici.

A cette espèce doivent peut-être être rapportés les spécimens abondants dans les endroits marécageux près des rivières et qui leur ressemblent très fort à tout point de vue. A Bokote on les nomme *bokongánjálé* ou *ikongánjálé*, à cause précisément de leur habitat. La détermination la plus récente les rattache à *T. cordifolia* A. Rich. (h. 352) et à sa variété *pubescens* Wilcz. (h. 365).

ULMACEAE

611. *Celtis mildbraedii* Engl. (h. 1593)

bongonda (Bokote).

Comme l'indique le nom c'est un arbre de grosse forêt. Le fût atteint des hauteurs considérables. Mais l'espèce semble éteinte ou presque.

612. *Trema guineensis* Fic. (h. 189, 621, 1511, 1545)

ěsésu ou *wěsésu* (général).

Arbuste abondant dans les jachères, les clairières et autres endroits exposés; un des premiers éléments du reboisement.

Les fruits sont mangés par divers oiseaux.

Les feuilles braisées sont écrasées dans l'eau mélangée avec la sève du n° 645. La potion est administrée aux enfants contre les convulsions et les attaques d'esprits; aux adultes dans une maladie mortelle ou contre tout attentat magique à la vie, dont ils sont ainsi protégés. Le nom est mis en relation avec cet effet de faire manquer l'attentat à la vie: *ěfě ěsane l'iwá* (cf. Dict. sous — *esan* — où l'on verra que l'étymologie populaire se heurte aux règles tonologiques).

URTICACEAE

613. *Fleurya aestuans* Gaud. (h. 284)

linsaánsáá, (répandu), *linsaánsáá j'ěmungyá* (h. 1496) (Imbonga), *botumbansósó* (Bokuma), *bompoku* (h. 1247) (Mbole), *bompókə* (h. 922) (Bokote), *impúmpulé* (h. 1247) (Bokote).

Le premier nom se réfère à ses propriétés irritantes et est donc générique (cf. aussi n° 225). Le troisième nom se réfère à son emploi comme légume, ce qui vaut également pour l'espèce suivante. Pour différencier les deux espèces on nomme parfois la présente *linsaánsáá j'ěmungyá* (Imbonga). Le quatrième nom se rapporte à l'habitat (*mpoku*: bananeraie).

Les feuilles sont estimées comme légume dans la sauce avec un poulet, comme l'indique le troisième nom.

Les feuilles enveloppées dans une grande feuille sont flambées puis mêlées dans l'eau à la chair du fruit du n° 543. C'est une potion contre le blennorrhagie et contre la toux. L'abcès, d'abord enduit d'huile de palme, est frotté de la sève des feuilles. Cette sève frottée sur l'abdomen de la parturiente facilite l'accouchement (V).

Les feuilles s'emploient encore contre les maux de dents (Bokote). Elles servent encore sur les blessures (Bokuma).

614. *Fleurya podocarpa* Wedd. (h. 263, 280)

linsaánsaá, botumbansósó (Bokuma).

Les divers emplois signalés au n° 613 se réfèrent aussi à cette espèce que les autochtones distinguent peu de la précédente.

615. *Pouzolzia denudata* De Wild. et Th. Dur. (h. 201) et *guineensis* Benth. (h. 105, 1481)

Les deux espèces sont confondues sous le nom de *bofaji* (Nkundo).

Les feuilles flambées s'emploient fréquemment comme vulnéraire, surtout après la circoncision (Bokuma, V). Elle doit être renouvelée chaque matin (V).

616. *Urera cameroonensis* Wedd. (h. 237, 1431) et *hypsilodendron* (Hochst.) Wedd. (h. 371, 897, 893)

Les deux espèces sont également un peu confondues et portent le même nom: *litôto* (Nkundo, Ekota) ou *botôto* (Tshuapa), qui est, en outre, appliqué fréquemment à toute sorte d'ortie (cf. aussi n° 489).

La sève des feuilles braisées est mélangée avec la sève du n° 644 dans l'eau; la potion est bue contre les douleurs des côtés (pneumonie, etc.). La potion a un goût sucré (Bokuma).

VERBENACEAE

617. *Clerodendron angolense* Welw. (h. 132, 1147)

ifonge (Bokuma, Flandria, Bokote).

Ce nom s'applique à plusieurs espèces; en effet, il se réfère à la tige qui, creuse, est employée comme canule ou tuyau (cf. n° 620).

618. *Clerodendron buchholzii* Gürke (h. 1107)

boséséké (Bokuma), *botújwá* (Flandria).

Les deux noms se rapportent à l'usage comme canule pour lavements. Cf. plus loin.

619. *Clerodendron cabrae* De Wild (h. 311, 1439, 1531)

mbondó éa ngonda (Bokuma, Flandria), *bonsolo* (Boende) (h. 1356), *ikwêli* (Mbole).

Le second nom se réfère au parfum des fleurs.

620. *Clerodendron fuscum* Gürke (h. 337, 585)

ifonge (répandu), *bôngiôngo w'ókili* (Bokuma).

La tige trouée est utilisée comme canule à lavements pour les enfants; la mère souffle le remède. On donne le nom de *liséké* (corne) bien que l'instrument soit cette tige (Bokuma).

Le liquide obtenu des feuilles macérées dans l'eau est bu contre les parasites intestinaux (Bonkoso).

621. *Clerodendron grandifolium* Gürke (h. 540)

ifonge y'ókijí (Bokuma).

Liane des abords des marais ou du demi-marais nommé *bonginjí* ou *jwinjí*.

622. *Clerodendron silvacanum* Henriq. (h. 569)

boséséké wá wělw (Bokuma).

Cette espèce à fleurs très odoriférantes s'emploie pour soulager les rhumes. Les extrémités des tiges, mêlées à des feuilles du n° 306 et du n° 126, bouillies se servent dans un bain de vapeur (Bokuma).

623. *Clerodendron splendens* G. Don (h. 405, 1011)

itákamela (Mbole).

Espèce connue seulement dans la partie orientale au-delà de la Salonga et surtout de la Lomela.

624. *Clerodendron tanganyikense* J.C. Bak. (h. 125, 613)

boséséké wă wěls (Bokuma).

Fleurs très odoriférantes. Les feuilles macérées et remuées dans l'eau donnent un bon purgatif (Bonkoso).

625. *Clerodendron triplinerve* Gürke (h. 169)

boséséké wă ngonda (Bokuma), (h. 1029) *ikwêli* (Mbole).

Liane formant des fourrés dans les arbres; elle devient grosse comme le poignet. Coupée elle rejette toujours à partir du tronc ou de la racine (Bokuma).

626. *Clerodendron umbellatum* Poir. var. *asperifolium* (T.) Moldenke (h. 539, 614)

mbond'é 'eánjá (Bokuma).

Liane à fleurs très odoriférantes. La sève des feuilles écrasées dans la main est versée dans les yeux pour adoucir les maux de tête (Bonkoso).

627. *Lippia adoensis* Hochst. (h. 1612) ou *L. multiflora* Moldenke (h. 1124)

angasanyi (Flandria, cf. n° 297a).

Cette plante dont fleurs et feuilles dégagent une odeur plus forte mais meilleure que celle des *Ocimum* (n° 301 ss.) se trouve exclusivement cultivée pour ses propriétés médicinales.

Les feuilles braisées et triturées dans l'eau, avec ou sans le fruit du n° 643, donnent une potion contre la diarrhée. Mais ce remède est très dangereux pour la grossesse (Flandria).

628. *Vitex dononia* Sweet (h. 213)

bokóloko (Nkundo).

Ce grand arbre des bords de l'eau, à fleurs odoriférantes, produit un fruit apprécié aromatique et un peu acidulé, nommé *lokóloko*.

Des éclats d'écorce enlevés en nombre pair des deux côtés opposés du tronc sont bouillis. Le liquide filtré est administré en lavement aux femmes qui se plaignent de douleurs au bas-ventre (Bonkoso).

VIOLACEAE

629. *Rimorea* sp. (h. 1098)

endenge (Bolima, cf. n° 236).

Ce grand arbre de forêt sèche n'a qu'un bois mou et cassant. La sève devient rougeâtre à l'air (Bolima).

Il est possible qu'il y ait eu des erreurs dans le classement des herbiers et des déterminations. Car les propriétés notées pour la présente espèce s'appliquent aussi au n° 236.

VITACEAE

630. *Ampelocissus cavicaulis* (Bak.) Planch. (h. 783)

Cette liane repoussant annuellement donne des grappes de raisins comestibles, mais aucun nom n'a pu être découvert.

631. *Cissus adenocaulis* Steud.

lingai (Bokuma) (h. 205), *yémélé* (Bolima) (h. 439) cf. 634a.

Cette liane très envahissante et commune dans les endroits découverts donne des feuilles qui sont préparées comme épinards; leur goût acidulé (d'où le premier nom) est fort apprécié quand elles sont servies avec du poulet. Leur cuisson produit une écume abondante (Bokuma, Bolima).

Actuellement la consommation de ces légumes devient rare, parce qu'ils se préparaient spécialement avec la chair humaine. Celle-ci était posée sur les feuilles dans un pot troué *jángó* mis sur le feu ou dans un sachet en feuille suspendu au-dessus du feu. La chair humaine était toujours préparée ainsi grillée, jamais bouillie (Bokuma).

Cette liane sert encore pour masser les bosses naissantes du thorax, afin de les réduire (Bokuma).

Les feuilles mélangées avec d'autres plantes (n^{os} 223, 304, 632) sont pétries dans l'eau pour obtenir une potion contre la toux (Bokuma).

La racine tuberculeuse coupée en morceaux est bouillie; le liquide filtré est administré en lavement aux enfants dont la rate est gonflée—*eósé* (Bokuma).

Les fruits sont mangés par les oiseaux (Bokuma).

632. *Cissus aralioides* (Welw.) Planch. (h. 65, 479, 529)

bóseisei (Bokuma, Flandria), *bóbulu* (Riverains Flandria), *bóntembe* (Waka), *bóngéngé* (Bolima; cf. n^{os} 32, 183).

Liane très envahissante grimpant dans les hauts arbres; sa tige devient grosse comme le bras, mais est extrêmement fragile. Des morceaux tombés sur le sol prennent racine très facilement.

Les feuilles braisées sont appliquées pour adoucir les points de côté et diminuer la dyspnée et l'oppression, surtout chez les enfants. On y mélange parfois des fibres de fruits de palme après l'extraction de l'huile. A cet effet calmant se réfèrent les deux premiers noms (Flandria).

La potion des feuilles braisées et mélangées à la sève du n^o 644 s'utilise contre les vers intestinaux (Bolima).

Des morceaux de la tige avec des feuilles du n^o 428 et des racines du n^o 147 sont mis ensemble dans unealebasse. Aussitôt que commencent les douleurs de l'enfantement, de l'eau est versée dans laalebasse pour en faire boire à la parturiente (V).

Cette liane est réputée comme charme pour s'assurer la faveur des autres. Elle est suspendue à l'entrée de la case où l'accouchée est recluse, afin que ceux qui entrent admirent le nouveau-né. Ses feuilles sont mâchées par les danseurs (danseuses), les orateurs, les juges, etc. pour attirer l'assentiment et les applaudissements du public. C'est pour quoi la plante porte encore le nom de *wimo* (assentiment, satisfaction).

633. *Cissus barteri* (Bak.) Planch. (h. 630, 681, 1327)

itómbankolé (Bokuma), *yétsi* (Boende, Ekota).

Liane de grosse forêt, à tige extrêmement solide et résistante. C'est pourquoi on l'emploie pour attacher de lourdes charges à transporter, comme l'indique le premier nom (cf. aussi n° 639).

Une pommade fabriquée avec cette plante s'applique à des abcès pour les réduire (Boende).

634. *Cissus dewevrei* De Wild. et Th. Dur. (h. 310)

itómbankolé (Bokuma).

Cette très grosse liane de forêt est très résistante et sert pour porter des charges lourdes comme l'indique le nom et tout comme ses homonymes (n° 633, 639). Les fruits sont mangés par les oiseaux (Bokuma).

635. *Cissus debilis* (Bak.) Planch.

yémêlá (Bolima).

A cette espèce est rattaché maintenant h. 439, précédemment attribué à *C. adenocaulis*. Les indications données au n° 631 en provenance de Bolima sont à transférer à la présente espèce.

636. *Cissus diffusiflora* (Bak.) Planch. = *afzelii* Gilg + Brandt

boléngalénga (Bokungu, Bondombe, Bosaka, Bongando) (h. 844); *lotôkiló* (Bolima) (h. 415).

Cette liane de forêt et de jachère se trouve toujours à proximité du n° 479 dont il est considéré comme le parent par alliance. Peut-être le nom (« fuis ton allié ») est-il une allusion ironique à cette particularité écologique.

637. *Cissus myriantha* Gilg et Brandt

Les herbiers déterminés précédemment ainsi sont maintenant rattachés au n° 639.

638. *Cissus petiolata* Hook. f. (h. 325)

bomyémyéé (Mbole).

639. *Cissus smithiana* (Bak.) Planch. (h. 416)

wěngengé (Bolima), (*wěngengé wă*) *itómbankolé* (Bokuma, cf. homonymes en 633, 634), *llembyá* (Bokungu) (h. 848).

Grosse liane de forêt qui, coupée, repousse en jachère à moins que la racine ne soit brûlée. Sa tige est si résistante qu'elle sert à porter de lourdes charges, comme l'indique le nom. On l'emploie encore comme corde à grimper (Bokuma).

La tige est par endroits plate et par endroits ronde. Elle devient grosse comme la jambe et, coupée, donne une eau potable abondante et qu'on recueille dans des Calebasses. Les fleurs sont odoriférantes (Bolima; h. 416).

640. *Leea guineensis* G. Don (h. 88)

nsangantili (Bokuma), *bosangatili* (Bokote, Boende), *isngelantiji* (Bolima).

Les fruits mélangés avec du sel indigène sont appliqués à la dent cariée pour adoucir la douleur (V).

Un extrait de feuilles mélangé aux fruits du n° 643 est bu contre le blennorrhagie. Cette potion est administrée aussi aux bébés atteints de *ndota*, par suite de la méconduite des parents, cf. HULSTAERT, G.: Le Mariage des Nkundo, p. 490 (Bonkoso).

ZINGIBERACEAE

641. *Aframomum alboviolaceum* (Ridl.) K. Schum. (h. 538)

imbambilé (Bokuma).

Espèce de marais à fruit comestible, dont le goût est meilleur que celui du n° 643.

642. *Aframomum melegueta* K. Schum. (h. 300)

bondóngó (général).

Espèce cultivée pour les graines qu'on mâche pour éclaircir la voix, contre les maux de gorge, et contre les coliques (Flandria, Bokuma, Wafanya).

Certaines personnes mâchent les graines uniquement par goût d'épices (Bokuma).

On les emploie encore comme suppositoire contre les hémorroïdes (Bokuma).

Les graines séchées et pilées avec du sel *empita* sont mises dans la carie dentaire (V).

La sève des graines mâchées est crachée sur la blessure fraîche de la circoncision par l'opérateur (Flandria).

643. *Aframomum* sp.

bɔsɔmbɔ, *bɔsɔmbɔ* (Bɔɔli, Nkundo), *bɔsɔmbɔ* (Bosaka), *bɔsɔmbɔ* (Bakutu, Mbole), *lɔsɔmbɔ* (Ikongo).

Les tiges dont les feuilles ont été frippées et tortillées s'emploient pour retirer de leur nid les fourmis *Dorylus*. Elles s'y attachent en grappes qui sont mises dans d'autres feuilles pour être ensuite relâchées dans un étang écopé où elles s'agrippent aux poissons qui peuvent ainsi être facilement pris par les femmes.

Le fruit, *lɔmbɔlé* ou *lɔlé* dans la région occidentale, ainsi que chez les Mbole, les Bosaka, les Bɔɔli, les Ikongo, etc. de la Tshuapa-Lomela, *ifuwa* chez les Bokala et dans la Momboyo, *bolili* vers l'Ikelemba et la Lulonga, s'emploie abondamment dans la thérapeutique, surtout comme correctif de diverses potions (cf. Introduction).

Sa chair est ajoutée aux feuilles des *Hibiscus* (cf. n° 323 suiv.) ou à la poudre de « limonite » ou encore à des limailles de fer, pour former une pâte appliquée aux plaies syphilitiques. Elle est encore pétrie en mélange avec un nid d'écureuil pour obtenir une potion contre la toux (V).

La jeune feuille encore enroulée est appliquée sur les ulcères phagédéniques (Bokote).

644. *Costus afer* Ker. (h. 20, 1129)

bokãakó ou *bosáanga* (Nkundo), *bokakó* (Tshuapa), *bokaké* (Batswa).

La sève de cette plante abondante dans les terres fertiles et suffisamment humides s'ajoute fréquemment à des potions diverses (cf. Introduction).

Des râpures de la tige sont mises sur les ulcères tropicaux (Bokote). La tige est mâchée contre les dents rêches (Boende).

Une tige est fendue en quatre. L'intérieur de chacun des morceaux est râpé; puis mélangé avec des fruits du n° 643. Le liquide est versé dans un gobelet en feuille de bananier et bu contre la toux. Ou bien on prend une tige morte et sèche pour la fumer comme une cigarette pour obtenir le même effet (V).

Quand quelqu'un a été blessé à l'abdomen par une flèche, une lance, etc. on lui donne à boire la sève de cette plante simplement pétrie et filtrée, sans rien ajouter, même pas de l'eau pour diluer. Si le blessé se met à gémir on en conclut que les intestins ont été atteints et qu'on n'y peut plus rien. Sinon, on soigne la blessure dont on est maintenant assuré qu'elle n'a touché aucun endroit essentiel.

A l'accouchée atteinte de fièvre puerpérale (*ebúsú*) on administre un lavement obtenu en bouillant des morceaux du rhizome. On lui donne à boire aussi de l'huile de palme *bosáká* très chaude. Le traitement dure de un à trois jours et est réputé avoir sauvé beaucoup de vies (Bokuma).

Un morceau de tige de cette plante est mâché et l'extrait craché sur la tête (des enfants, inférieurs) comme rite de bénédiction (*bokako*).

Une bénédiction spéciale se donne à la parturiente dans un accouchement laborieux qu'on soupçonne causé par un maléfice (*liloka*). Les parents de la femme et ceux de son mari apportent chacun une tige. Deux parentes, chacune avec la tige de sa parentèle, en expriment la sève dont elles enduisent l'abdomen de la parturiente (Flandria).

645. *Costus dewevrei* De Wild. (h. 1131) et *C. phyllocephalus* K. Schum. (h. 542, 1130)

libúlúkakó (Nkundo), *yülúkaké* (Batswa).

Les Mongo ne distinguent pas les deux espèces des systématiciens. Les usages cités ci-après s'y réfèrent donc globalement.

La sève de la tige s'ajoute fréquemment à d'autres médicaments dans les potions. Certains préfèrent cette espèce à la précédente, parce qu'elle est plus douce et n'a pas d'effet irritant dans la gorge.

Cette plante entre encore dans une potion qui est bue par la femme enceinte comme antidote contre les effets nuisibles de la méconduite de son mari (cf. *Æquatoria*, VII, p. 18).

646. *Renealmia africana* Benth. (h. 392, 53i, 989)

boyóyóó (Bokuma), *böowoó* (Boende), *is̄s̄mbj* (Boende), *b̄s̄m̄k̄j w'ólíli* (Nsamba) (h. 1329).

Le fruit de cette plante de marais et des palmeraies humides est pilé. Au liquide on ajoute la sève du n° 644 ou de la canne à sucre. S'emploie comme potion ou en lavement contre les hémorroïdes (Bolima) (h. 1089).

Les fruits sont nommés *iwélempunga* chez les Nsamba de la Luwo.

Les feuilles en nombre pair sont pétries dans l'eau avec une paire de fruits du n° 643. La potion est administrée pour faciliter l'accouchement (V).

Les feuilles bouillies dans l'eau ensemble avec d'autres feuilles donnent un bain de vapeur aromatique préconisé contre la grippe (Bokuma).

DIVERS

647. Une Rubiacée nommée *bomposo* (cf. n° 309, 503 et 546) s'emploie beaucoup pour en faire des pieux pointus à fixer dans les puits de chasse, parce que le bois est très dur et résistant (Bokuma).

648. Avec l'écorce bouillie d'une autre Rubiacée indéterminée, *liselengé* (cf. n° 511) on fait une potion ou un lavement contre la grippe (Bokuma).

649. Une espèce de *Ficus* (cf. n° 387) à grandes feuilles d'un beau lustre vert et croissant dans les endroits humides, donne un latex réputé d'excellente qualité car il coule en long trait jusqu'au sol et sans se rompre. On l'enroule sur un bâtonnet. On l'appelle *jóla j'etíóo*. Pour parfaire la préparation de la glu on ajoute le latex du n° 62.

650. Le champignon dur, coriace, de couleur rouge qui vit sur les arbres morts et qu'on nomme *lofumbola* est braisé un peu; puis la sève est exprimée dans l'œil atteint de conjonctivite (Bokote).

651. Les champignons ronds et noirs qu'on trouve sur terre ou sur le bois mort et nommés *muma y'ásála* (fruits des champs) sont renommés comme un purgatif violent. On les bout à l'intérieur d'un paquet en feuille. Puis on les écrase et les filtre. L'extrait est administré tel quel en lavement. Il s'emploie spécialement dans les cas d'oppression thoracique et abdominale dont on ignore la cause. S'il s'agit de *batútú*, le remède agit. Mais il est dangereux et il faut éviter d'augmenter la dose comme certains le font, ce qui peut entraîner la mort. A cause de la rareté de ces champignons ils sont conservés sur l'étagère (Bonkoso).

652. (310a). *Allium fistulosum* L.

litungúlu (général).

Plante introduite, cultivée communément comme condiment.

653 (562a). *Nephelium lappaceum* L.

botaníki (général).

Le nom vernaculaire rappelle l'introduction de cet arbre par le Jardin Botanique d'Eala. Les Mongo ne le cultivent pas, quoiqu'ils apprécient beaucoup ses fruits.

654 (591a). *Solanum melongena* L.

losóló (général).

Plante cultivée partout pour ses fruits, consommés comme légumes et qui portent le même nom.

655 (585a). *Lycopersicum esculentum* Mill.

Cette plante introduite depuis la colonisation est beaucoup cultivée dans sa variété semi-sauvage et connue partout, elle et son fruit, sous le nom généralisé de *imáto*, pl. *tomáto*.

656 (92a). *Ananas sativa* L. (BROMELIACEES).

Cette plante introduite est partout cultivée, sous le nom *d'ina-nási*, pl. *bananási*, pour ses fruits exquis qui portent le même nom. Le nom primitivement donné dans l'Ouest, à cause de la ressemblance du fruit avec celui du n° 395: *enkɔmbéla* (cf. Dictionnaire Français-Lomongo, Tervuren, 1952) n'a pas été maintenu.

INDEX ALPHABETIQUE
DES NOMS VERNACULAIRES

Les chiffres renvoient aux numéros d'ordre.

Les noms marqués d'un astérisque indiquent les fruits et autres parties de la plante.

- A
ãlanganyá: 375.
angasanyi: 297a, 627.
ãnjí: 222.
- B
* bangánju: 234.
bangánju b'ãtswá: 151.
bãngi: 130.
batsínda: 270.
baúta: 557.
belóngãnsósó: 273.
boaké: 571.
boálá: 126.
boambá: 368.
boamb'á lösi: 377.
boánga: 103.
boaté: 572.
bobyobyongo: 526.
boélé: 93.
boelú: 595.
boémba: 117.
bofafano: 96.
bofají: 615.
(bokiló): 207.
bofale: 493.
bofambí: 566.
bofambú: 566.
bofánja: 223.
bofánjanjá: 223.
bofánje: 223.
bofatanjala: 462.
bofetété: 294a.
bofilí: 128.
bofofoko wã bokili: 160.
bofofoko wã ntando: 316,
316a.
bofoloko: 160.
bofomela: 535.
bofooko wã kala: 160.
bofooko wã ntando: 316.
bofóté: 165.
bofote: 464.
bofumbó: 607.
bofumbo: 607.
bofumbó wã bokonda: 446.
* bofungá: 584.
bofungá: 574.
bofungá wã bokeli: 573.
bofungá wã ntando: 575.
bofwafwa: 39.
boímbo: 396.
bojánga: 458b.
bojilo: 234.

- bojíngo: 286.
 bokai: 323, 327.
 bokai wǎ baéké: 328.
 bokai wǎ bongóla: 326.
 bokai wǎ botámhá: 599.
 bokai wǎ bokeli: 347.
 bokai wǎ bokólí: 325.
 bokai wǎ itámhá: 324, 596.
 bokai wǎ ngombé: 341.
 bokákó: 644.
 bokákáláká: 429.
 bokákáté: 516.
 bokaké: 644.
 bokakó: 644.
 bokáláká: 349.
 bokáli: 524.
 bokáná: 582.
 bokandampambí: 46, 54.
 bokangá: 97.
 bokángo: 37, 42.
 bokangu w'íkó: 525.
 bokangwǎndambà: 417.
 bokangwǎnjwá: 514, 530, 546.
 bokásá: 599.
 bokátola: 5.
 bokátsi: 2.
 bokau: 428.
 bokaya: 429.
 bokéta: 220.
 bokílfongo: 501.
 bokitampóná: 506.
 bokokailongo: 234.
 bokokó: 270.
 bokokó á nsombo: 269.
 bokolí: 280.
 bokóloko: 628.
 bokólómbé: 403.
 bokongánjálé: 610.
 bokongo: 118.
 bokoójáká: 583.
 bokoola: 400.
 bokóta: 582.
 bokóyó: 457, 460.
 bokuka: 47.
 bokumbó: 127.
 bokúmbo w'ókeli: 192.
 bokungú: 378.
 bokungú w'ókeli: 377.
 bokwá w'íkólí: 255.
 bokwáté: 595.
 bolafa: 117.
 bolaká: 282.
 bolála: 552.
 bolǎlandó: 210, 211.
 bolanda: 431.
 bolandampóná: 506.
 bolanga: 214.
 bolanga bönyonga: 411.
 bolanga w'ókeli: 213 a
 bolanga (bokiló): 213.
 bole: 56.
 bole w'ókéji: 52.
 bolembá: 467.
 bolembá w'íkásá: 463.
 bolengu: 96, 111, 119.
 bolengu wǎ lósi: 111.
 bolésé: 380.
 bölí: 583.
 bolíá: 397.
 bolia: 138, 300, 589.
 boliaki: 52, 66, 71 a.
 * bolílí: 643.
 bolílo: 438.
 bolíndá: 41.
 bolíngo: 35.
 bolíngola: 533.

- bolójáká: 583.
 boloko: 479.
 boloko wǎ ntando: 540 a.
 bololoko: 479.
 bolome: 582.
 bolombo: 381.
 bolondó: 385.
 bolóngó: 282.
 bolongo: 397.
 boluku: 602.
 bolúkútú: 57.
 boluola: 539.
 boluolankwá: 608.
 bomái: 234.
 bomai: 421.
 bomáikɔngɔ: 234.
 bombámalo: 318.
 bombámbo: 384, 394.
 bombámbo wǎ bofaya: 384.
 bombámbo wǎ bɔnjɔjɔku:
 394.
 bombámbo wǎ engota: 394.
 bombámbo wǎ enkéji: 384.
 bombámbo wǎ enyala: 384.
 bombambo: 571.
 bombánga: 103.
 bombángí :103.
 bombátá: 28.
 bombénga: 484.
 bombenga: 247 a.
 bombíjí: 152.
 bombímbo: 396.
 bombito: 283.
 bombómbá: 251, 418.
 bombombó: 449.
 bombómbókóji: 457 a.
 bomboyá: 382.
 bomingolantaa: 106.
 bomôté: 100
 bompafwa: 39.
 bompalâmpámbo: 520.
 bompalâmpámbo wǎ ntando
 519.
 bompămpámbo: 520.
 bompampámbo: 210.
 bompămpónɡa: 528.
 bompíma: 88.
 bompimpímbo: 37, 43, 40,
 420.
 bompísaji: 537.
 bompoku: 613.
 bompólá: 8.
 bompómá: 276.
 bompompoku: 157.
 bompömpólo: 496,528.
 bompongo: 518.
 bomposo: 309, 503, 546, 647.
 bomposo (bokiló): 531.
 bompuámpumbá: 499, 520.
 bompúká: 429.
 bompúku: 416.
 bompuluka(ka): 21.
 bompuluka(ka) wǎ soósoó: 22.
 bompulukako: 21.
 bompumbá: 397.
 * bompúnda: 429.
 bonánonga: 411.
 bondandota: 72.
 bondéngé: 35.
 bondéngé wǎ buluta: 34.
 bondokó: 173.
 bondóla: 33.
 bondóle: 33.
 bondolé: 495.
 bondombo: 65, 66.
 bondóngó: 642.

- bonéngo: 35.
 bóngá: 234.
 bongálá: 234.
 * bomgangá: 428.
 * bongendé: 397.
 * bongende: 397.
 böngióngo: 620.
 bongóki: 397.
 bongonda: 611.
 böngóngó: 492.
 bonjálé: 432.
 bonjánga: 564.
 bonjokó: 450.
 bonjúngola: 39.
 bonjúngola w'ókeli: 40.
 bonjútsú: 341, 477.
 bonkaka: 170.
 bonkankaka: 170.
 bonkankangu: 542.
 bonkãnkasé: 221.
 bonkéka: 51, 52 a.
 bonkékélé: 598.
 bonkendu: 536.
 bonkenju: 536.
 bonkenya: 536.
 bonkese: 67.
 bonkole: 409.
 bonkombo: 394.
 bonkomó: 248.
 bonkongé: 608.
 bonkongé w'áléngé: 608.
 bonkongé á mǎngó: 322.
 bonkongé wǎ nsolakǎngó: 608.
 bonkóngójwá: 131.
 bonkǎnkómo: 248.
 bonkoo: 51.
 bonkoso: 89, 90.
 bonkoto: 73.
 bonkúfo: 232, 382.
 bonkúlunkutú: 51.
 bonkúmbola: 43, 54, 379, 541.
 bonkũnkufó: 95.
 bonkũnkutsú: 197.
 bonkútungulú: 51.
 bonkúunkutsú: 51.
 bonkwáliséndé: 165.
 bonsambílí: 132.
 bonsángá: 571.
 bonsángé: 44.
 bonsem(i): 561.
 bonsenge: 247.
 bonsili: 125.
 bonsímí: 134.
 bonsolo: 619.
 bonsombo: 199, 539.
 bonsonsole: 304.
 bonsónsónó: 175.
 bontênteké: 490.
 bontóné: 279.
 bontsitsi: 87, 157, 164.
 bontúka: 604.
 bönyá: 570.
 bonyanga: 216.
 bonyanyanga: 216.
 bonyaóli: 456.
 bonyaúli: 233.
 bönywá: 570.
 boóndó: 402, 91.
 boonge: 383.
 boongola: 112.
 boóngwálanga: 311 a, 335.
 böowoó: 646.
 bopólolo: 405.
 bosáánga: 644.
 bosaka: 400, 424.
 bosákelé: 249.

- bosâkelé w'âkeli: 248.
 bosala: 351.
 bosángá: 571.
 bosángâtoka: 571.
 bosangatóli: 640.
 bosanjo w'ásíle: 253.
 bosânkélé = bosâkelé.
 bosáú: 94.
 boséfé: 278.
 boséfé w'âkeli: 52.
 bosemí: 561.
 bosénjá: 61.
 bosenge: 247.
 bosenge w'âkeli: 218.
 bosenge wă ntando: 246.
 boséséké: 140, 618.
 boséséké wă ngóla: 140.
 boséséké wă ngonda: 625.
 boséséké wă wălb: 622, 624.
 bosó: 560.
 bosóampángá: 504, 505.
 bosóí: 139.
 (bokiló): 141.
 bosongo: 270.
 bosóngwaingái: 518.
 bososo: 87, 164.
 bosúkú: 176.
 (bokiló): 455.
 bosúkúnjoku: 175.
 bosúlú: 451, 471.
 bosúlumpóná: 506.
 bosúmampulú: 475.
 bosúwampóná: 506.
 bosúwano: 505.
 botaka: 424, 400, 425, 551.
 botaníki: 653.
 botatalóngó: 277.
 botefa: 394.
 boténdé: 563.
 botófe: 48, 60.
 botófe w'âkeli: 63.
 botokó: 560.
 botokó wă boongo: 104.
 botokó w'íkásá: 10, 12.
 botokó wă nkélé: 3.
 botoko: 429.
 botóló: 78.
 botómba: 397.
 botóné: 279.
 botôto: 616.
 botsímansombo: 200.
 botu: 232.
 botújwa: 618.
 botúkú(nkɔmbɛ): 340.
 botumbankámá: 217, 415,
 490.
 botumbansósó: 613, 614.
 botúmbé: 394.
 botúna: 110.
 * botúwá: 397.
 * bowaoli: 397.
 boyáé: 569.
 boyaóli: 456.
 boyaúli: 233.
 boyayenga: 175.
 boyoóyoó: 646.
 bobyěbyě: 558, 559, 578.
 bobyeyey: 557.
 bæi: 35.
 bæmbé: 315.
 bæmbela: 315.
 bæsú: 244.
 bæfɛkɔ: 243.
 bæfɔmi: 35.
 bæfɔnlampifo: 265.
 bæjwékí: 289 a.

- * bəkese: 429.
 bəkéswá: 521 b.
 bəkəkɔɔ: 143, 148.
 bəkəkɔɔ wǎ ngonda: 144, 146.
 bəkɔlí: 460.
 bəkɔlɔngó: 281.
 bəkɔmbɛ: 332.
 bəkɔmbɛ wǎ ntando: 99.
 bəkɔnge: 468.
 bəkɔtɔ: 349, 560 a.
 bək wánkoso: 90.
 bəlámpulú: 503.
 bələkɔ: 423.
 bələkwá: 423.
 (bokiló): 420.
 bələlé: 371.
 * bələléke: 397.
 bələmba: 5, 604.
 bələmbanjku: 604.
 * bələmbé: 429.
 bələmbɛ: 76.
 bələngalénga: 636.
 bələngé: 270.
 bələnge: 182.
 bəli: 169.
 bəɔkɔkɔ: 143.
 bəɔkɔju: 603.
 bəɔkɔkɔ: 143, 148,
 * bəɔlɔmbɔ: 397.
 bəɔlɔnge: 565.
 bəɔlɔnge wǎ bəkeli: 567.
 bəɔlɔnge wǎ ntando: 568.
 bəɔlɔnge: 397.
 bəɔlɔ: 179.
 bəɔbulɔ: 632.
 bəmbələnge: 458.
 bəmbólú: 296.
 bəmbólú wǎ bokili: 503.
 bəməlémpumbá: 238, 481.
 bəməngéla: 65.
 bəməkɛ: 476.
 bəmpékétswá: 318.
 bəmpěmpetsí: 52.
 bəmpesé: 578, 588.
 bəmpetsí: 589.
 bəmpétswá: 318.
 bəmpɔkɔ: 613.
 bəmpɔlɔ: 71, 81, 316, 419, 528.
 bəmpɔmpɔlɔ: 316, 532, 581,
 594.
 bəmpɔngɔ: 488.
 bəmpɔnɔ: 506.
 bəmyémyé: 638.
 bəndeli: 362.
 bəndɔngɔ: 50.
 bɔnga: 370.
 bɔngɛɔ: 96, 119.
 bɔngéngé: 32, 183, 632.
 bɔngeu: 49.
 * bɔngɔ: 397.
 bɔngɔlú: 307.
 bɔngɔmbí: 210.
 bɔngɔmbílí: 491.
 bɔngɔmbíli: 545.
 * bɔngɔndé: 178.
 bɔngɔngɔmbí: 545.
 bɔngɔnjɔ: 234.
 bɔnjɔ: 275.
 bɔnjɔlá: 309.
 bɔnjɔlɔ: 309.
 bɔnkélé: 452.
 bɔnkésá: 521 b.
 bɔnkese: 464.
 bɔnkéswá: 521 b.
 bɔnkɔkɔ: 38.
 bɔnkɔlǎnjembɔ: 464.

bɔnkɔ̃nkɔ̃ki: 145.
 bɔnkɔ̃rn: 395.
 bɔnkɔ̃rn wá bɔkɛli: 225.
 bɔnkɔ̃rn wá lɔ̃si: 225.
 bɔnkɔ̃rní: 395.
 bɔnkɔ̃mú: 395.
 bɔnkɔ̃ngɔ̃lɔ̃: 27.
 bɔnkɔ̃si: 73.
 bɔnkɔ̃si w'ɔ̃saji: 75.
 bɔnkɔ̃tsi: 397.
 bɔnsɛ́fɔ̃: 244.
 bɔnsɛ́kɛ́: 481.
 bɔnsɛle: 58.
 bɔnsɛlɛ́nga: 172.
 bɔnsembe: 495.
 bɔnsemé: 415.
 bɔnsɔ̃kɔ̃: 458, 472.
 bɔnsɔ̃lé: 534.
 bɔntɛmbe: 632.
 bɔntɛndɛle: 345.
 bɔntɛtsi: 443, 472.
 bɔntɔ̃kɔ̃: 458.
 bɔntɔ̃le: 38.
 bɔntɔ̃mbɔ̃: 197.
 bɔntsɛ́kɛ: 414.
 bɔntsɛ́kɛ wá bokwála: 289.
 bɔntsɛ́kɛ wá mɔ̃ngɔ̃: 481.
 bɔnyɛ́nyɛ́ngɛ́: 438.
 bɔsei: 469.
 bɔseisei: 557, 632.
 bɔséke: 481.
 bɔsekí: 297.
 bɔsenga: 401.
 bɔsesansíngá: 188.
 bɔsesensíngá: 188.
 bɔsesensíngá wá bɔkɛli: 189.
 bɔsesensíngá wá ntando: 189.
 bɔsɔ̃kɔ̃: 458.

bɔsɔ̃mbi w'íkásá: 452 a.
 bɔsɔ̃mbɔ̃: 643.
 bɔsɔ̃mɔ̃kɔ̃: 643.
 bɔsɔ̃mɔ̃kɔ̃ w'ólílí: 646.
 * bɔsɔ̃ngɔ̃: 429.
 bɔsɔ̃ngú: 92, 491.
 bɔsɔ̃ɔ̃mbɔ̃: 643.
 bɔsɔ̃sɔ̃nsíngá: 188.
 bɔsɔ̃sɔ̃lɔ̃kɔ̃: 427.
 bɔsɔ̃sɔ̃mbɔ̃: 643.
 bɔtɛkɔ̃: 441.
 bɔtɛtǎngɔ̃le: 284.
 * bɔtɔ̃kɔ̃: 429.
 bɔtɔ̃tú: 206.
 bɔyɛkɛ: 105.
 bɔyɔ̃mbɔ̃: 295.
 bɔyɔ̃ɔ̃lɔ̃: 359, 364, 450.
 bɔyɔ̃yɔ̃kɔ̃: 534.
 búfyá: 83.
 búfyá wá ngonda: 82.
 * bukú: 429.
 * bulúla: 429.
 buluta: 34.
 búma: 92.
 búte: 373.

E

eáké: 132, 158, 426, 509, 510.
 eáké ɛ́y'ɔ̃kɛli: 508.
 eáké ɛ́a ngóla: 579.
 eáké ɛ́a wɛ́lɔ̃: 577.
 eákémá: 158.
 ebólabyɔ̃njo: 298.
 ebúná: 291.
 eéké: 397.
 efafula: 427.
 efanja: 299.
 efefé: 429.

- efíilí: 365.
 * efófolókó: 397.
 efomá: 162, 193, 292, 448, 453.
 efomá ěa bɔɔju: 164.
 efomí: 116.
 efondóka: 224.
 ekakai: 173.
 ekákóloká: 230.
 * ekangu: 429.
 ekangumbá: 184, 186.
 ekáólá: 431.
 ekofolúmbú: 232.
 ekoká(loká): 230.
 ekokó ěa nɔku: 267.
 ekokó ea nsombo: 267.
 ekóló: 195, 198.
 ekólombó: 538.
 ekongonkóló: 99.
 ekufe: 201.
 * ekúkú: 397.
 * ekútú: 178.
 * ekutu: 397.
 ekútumbólá: 374, 476.
 ekwanja: 257.
 * elaká: 282.
 elalá: 266.
 eléi: 50.
 elemba: 232.
 elésé: 380.
 elímá: 360.
 elíngilikísi: 121.
 elóngoáli: 165.
 elókóí: 104.
 eloló: 590, 592.
 eloló ěa bokonda: 14.
 eloló ěa bɔkeli: 343.
 eloló ěa nkélé: 3, 14, 386.
 embánda: 137, 150.
 embánda ěy'ɔkɔɔ: 159.
 empángé: 473.
 endenge: 236, 629.
 * engendé: 397.
 engondó: 556.
 enkándá: 430.
 ensáángi: 29.
 ententembe: 485.
 * eólóngó: 429.
 * esángé: 397.
 * esasulaka: 429.
 esáúɔɔlɔ: 355.
 * eséké: 429.
 * esio: 471.
 * esolí: 429.
 * esúké: 429.
 esúlúmpɔná: 506.
 etáyela: 270.
 etékó: 397.
 eteta: 323.
 * etóitói: 429.
 etúlukú: 106.
 etúna: 110.
 eukú: 114.
 eúná: 291.
 Ε
 efelama: 26.
 efésé: 260, 261, 311 a.
 * efɔɔ: 397.
 * efɔɔli: 397.
 * ekékéleké: 429.
 ekémbɔ: 137.
 ekɔmélá: 88.
 elɔlɔ: 353, 355.
 * emɔmɔlɔ: 429.
 emɔngé: 121.

- empende: 556.
 empɔnde: 355.
 enkɔmbéla: 656.
 esésé: 390.
 ɛ́sésu: 612.
 esókɔnkoso: 90.
 * esɔmbe: 429.
 esɔnjó: 406.
 etɛkéké: 354.
 * etekɔ: 441.
 etɛteké: 352, 354.
 etókantómbá: 384.
 etókɔ: 408, 445.
- F
- fombálikátó: 376.
 fukulu: 539.
- I
- iákola: 509.
 iakú: 512.
 ibílankunja: 256.
 iboká: 308.
 ibɔkólí: 100.
 ibyebye: 547.
 iékálokámbá: 240.
 iélé: 330.
 iémbé: 397.
 iéjú: 557.
 ielele: 484.
 * iélempunga: 646.
 iélú: 281, 557.
 iénjú: 153, 281.
 ifanjánjɔku: 410, 412.
 ifanjánjɔku y'ókeli: 419.
 ifanjánjɔku yá ntando: 413.
 ifásó: 65.
 ifekó: 270.
 ifekyankánga: 263.
- * ifété: 584.
 ifiláolingo: 202.
 ifomanjámbó: 208, 212.
 ifóndé: 8.
 ifondola: 45.
 ifonge: 617, 620.
 ifonge y'ókjói: 621.
 ifɔnjánjɔku: 498 a.
 ifumbo: 605.
 ifumbóánkɔi: 517.
 ifumbonkókó: 390, 601.
 ifunja y'òlia: 300.
 * ifuwa: 643.
 ikai: 342, 347.
 ikai y'òtámbá: 597.
 ikákákanjá: 197.
 ikákoji: 239.
 ikángo: 169, 170.
 ikangɔkólí: 170.
 ikásákɔmbe: 334.
 ikásélímá: 14.
 ikáyá: 586.
 ikekenju: 500.
 ikeke: 232.
 ikélé: 517.
 ikeli: 356.
 ikéngeléké: 223.
 ikili: 254.
 ikilôfumbo: 392.
 ikó: 234.
 ikolónga: 201.
 ikoluaténdé: 285.
 ikongánjálé: 610.
 ikongólénjéké: 221, 299.
 ikongoóló: 99, 109, 113.
 ikongonsóló: 590.
 ikongóyénjéké: 299.
 ikó: 595.

- ikǎkǎ: 195.
 ikǎlí: 191.
 * ikǎlkǎtǎ: 428.
 ikǎmíosi: 225.
 ikǎngambólé: 23.
 ikǎngǎkǎsǎ: 23, 407.
 ikǎngǎlǎnjéke: 603 a.
 ikǎngǎyǎnjéke: 603 a.
 ikuke: 66, 71 a, 558.
 ikúla: 197.
 ikuluyâende: 329.
 ikuluyǎmato: 329.
 ikumú: 430.
 ikútu: 185.
 ikwêli: 619, 625.
 * ilála: 552, 554.
 ilandó: 210, 502.
 ilángi: 451.
 ilela: 197.
 ileleko: 106.
 ilémwǎnkǎi: 245.
 iléke: 187.
 iléle: 428.
 ilíngama: 293.
 ilo: 204, 238.
 ilolo: 163, 482, 489.
 ilongyá: 157.
 ilǎndǎlá: 87, 344.
 iluolankwá: 212.
 ilúsa: 537.
 imangé: 393.
 imáto: 655.
 imbâmba: 42.
 imbénga: 584.
 imbindo: 422.
 imboloké: 548.
 imbombombolo: 514.
 imbongó: 325.
 imbongôkai: 325.
 imbó y'òkonda: 540.
 imbombólé: 641.
 imbombú: 521 a.
 imélémpaka: 16.
 impáta: 288.
 impáte: 600.
 impété: 14.
 impômpo: 171.
 impômpo yǎ bokóté: 155.
 impômpo yǎ nkǎle: 156.
 impǎngyá: 80.
 impǎnjú: 66.
 impǎmpulé: 613.
 imputú: 319.
 inanási: 656.
 indǎndǎmbo: 180.
 inekasafu: 86.
 ingáeka: 429.
 ingóma: 232.
 injálé: 445, 447.
 inkaa: 428.
 inkáso: 530.
 inkéné: 443.
 inkima: 289 a.
 inkínkile: 475.
 * inkǎsi: 397.
 inkǎtsi: 593.
 inkǎtsi yǎ jimi: 386.
 insole: 302.
 intómbó: 605.
 intsentse: 443.
 intsíke: 317.
 intsínginaká: 317.
 inúsa: 537.
 iósa: 15.
 ióssankaka: 170.
 * ipéla: 405.

- * ipóloko: 405.
- isángola: 70.
- iséifónnda: 232, 234.
- isekeja: 452 a.
- isěseké: 238.
- isěseké yă búngisé: 481.
- isíja: 252.
- isiké: 238.
- isísiké: 238.
- isolakóngó: 330.
- isóngókombo: 16, 540.
- isoola: 270.
- isõ: 234.
- isongelantóji: 640.
- isõõmbó: 646.
- isúmolóngi: 16.
- itákemela: 623.
- itéolingo: 202.
- iténdé: 328.
- itoko: 429.
- itómbankolé: 633, 634, 639,
- itómbo: 605.
- itótela: 558.
- itókó: 408.
- itsímabiki: 534.
- itúngyambólókó: 85.
- itúwangenge: 348, 526, 538.
- iwúsa: 537.
- iyaóla: 159.
- iyélantókó: 169.

J

- * jámbú: 429.
- * jánga: 429.
- janga: 586.
- * jángu: 429.
- * jendá: 429.
- * jéi: 429.
- jéi: 303.

- jibáéndá: 502, 537, 538.
- jibõngõ: 513.
- jimi: 302, 305, 386.
- jito: 505.
- * jongo: 429.
- jóngóambá: 369.
- jõtá: 649.
- jõlu: 434.
- jwamba: 101.
- jwánané: 518.
- jwánané jwă wělb: 520, 521.

K

- kalakongo: 98.
- kenya: 190.
- kímisé: 446, 464.
- kímisó: 464.
- kóngólanga: 213.
- kongólolo: 515.
- (bokiló): 287.
- kúlú: 551.
- kúlú éy'õkeji: 412.

L

- lambakolí: 457.
- liambá: 368.
- liambá já bokeli: 377.
- liambá já ntando: 372.
- libá: 429.
- libáéndá: 293.
- libáka: 510.
- libengé: 172.
- libóbú: 544.
- libúlúkakó: 645.
- * lielú: 595.
- liéké j'ikó: 8.
- lifake: 350.
- lifambalankoi: 1, 245.
- * lifambú: 566.

- lifása: 434.
 lifeké: 436.
 lifengwankoi: 1.
 lifengolankoi: 1, 245.
 lifindó: 431.
 lifoka: 259.
 lifonga: 592.
 lifonga j'iyéki: 589.
 lifongwankoi: 1.
 lifúfulé: 157.
 lifungunkoi: 1.
 lifwafwa: 39.
 lifya: 18.
 likai jä nkéle: 88.
 likaké: 603.
 likakí: 606.
 likali: 437.
 * likámbú: 429.
 likángá: 240.
 likeke: 437.
 likété: 64.
 * likeku: 429.
 likoké: 499.
 likóko: 196.
 likondo: 329.
 likondoko: 346, 347.
 likótá: 608.
 likótsi: 150.
 likókó: 142.
 likósó: 564.
 likungolambúla: 72.
 lilálandó: 210, 610.
 lilangá: 26.
 lileko: 124.
 lilelembo: 51, 219, 284.
 lileke: 91 a, 442.
 lilekú: 532.
 lilele: 427.
 lilembwanjoku: 604.
 liléngé: 431.
 lilenge: 181.
 liléngélenge: 495.
 lilolo: 539, 564.
 lilölobó: 157.
 lilómbá: 591.
 lilongá: 608.
 lilongyá: 149.
 lilóso: 352.
 lilölbó: 480.
 lilölu: 610.
 lilömbó: 25.
 lilömbó j'élóngó: 311.
 lilömbó j'ökeli: 312.
 lilömbóls: 68.
 lilóngé: 567, 568.
 lilósó: 354.
 lilúlúngú: 258.
 limala: 435.
 limangé: 344, 393.
 limangé j'ötámbá: 342.
 límbiwá: 376.
 limóngé: 393.
 limóngyá: 12.
 límɔɔɔ: 59.
 limpáta: 232.
 limpete: 363.
 * limpómbó: 492.
 limpondé: 353.
 limpójá: 12.
 (bokiló): 2, 13.
 limpukaka: 1.
 * lindongo: 51.
 lingai: 631.
 língambala: 1.
 linkaá: 388.
 linkonga: 433.

- linkɔ(ndɔ) 397.
 linsaánsaá: 613, 614.
 linteke: 393.
 lintsu(b)u: 602.
 linyéli: 339.
 * linyuka: 397.
 liókó: 550.
 lionje: 209.
 liɔlu: 434.
 * liɔnga: 196.
 liɔu: 434.
 lisáfá: 434.
 lisâkelé: 250.
 lisâkelé j'òkeli: 249.
 lisáki: 100, 285.
 lisálánkanga: 132.
 lisámbi: 274.
 lisángú: 274.
 lisásangó: 581.
 liséle: 346.
 liselengé: 392, 511, 648.
 * lisénjá: 61.
 liséta: 596, 599, 600.
 liséki: 100.
 lisɛki: 294.
 lisɛkwa: 526.
 lisɛngɛngé: 321.
 lisɛseli: 87.
 lisɛseli: 164.
 lisilingo: 77, 79.
 lisókó: 17.
 lisóko: 161.
 lisɔsɔngɔ: 427.
 litáólá: 314.
 * litatǎngɔlé: 431.
 litetele: 25, 147.
 litetele j'ási: 24.
 liteli: 388.
 litembɛɛkɛ: 487, 488.
 litófǎmpumbá: 55 .
 * litófe: 48.
 litóló: 78.
 litólókó: 78.
 litôto: 357, 358, 489, 616.
 litóyǎnsombo: 242.
 litóku: 201.
 litsebeɛ: 487, 488.
 litúkúnkɔmbe j'òkonda: 340.
 litúkúnkɔmbe j'òkeli: 333
 litúndulú: 535.
 litungúlu: 652.
 liyá: 429.
 liyɔa j'òtámbá: 92.
 loáka: 338.
 loáké: 534.
 * loálálá: 126.
 loambá: 73, 76.
 loánga: 103.
 * loasi: 429.
 lobíija: 365.
 lobola: 63.
 * loélé: 93.
 loété: 69.
 * lofáká: 429.
 lofaka: 64.
 * lofákó: 397.
 lofǎlangó: 240.
 lofáná: 473.
 lofángé: 473.
 lofanjándambá: 89.
 * lofanjanjá: 223.
 lofanjánjɔku: 410, 489, 499.
 lofelélé: 94.
 lofete: 170, 363.
 lofete jwǎ bojwékí: 289 a.
 lofete jw'íkásá: 363.

- lofikõnjwá: 194.
 lofilíngó: 571.
 lofoélé: 94.
 * lofole: 397.
 * lofüfumbó: 607.
 * lofufumbo: 607.
 * lofüfungá: 574.
 lofumbola: 650.
 * lofungá: 574.
 * loímbo: 396.
 lokája: 140, 169, 177, 181, 239.
 lokája jw'ibunja: 241.
 lokaka: 164, 317.
 lokalánga: 444.
 lokálya: 540 b.
 lokámhá: 345.
 lokánga: 263, 454.
 * lokau: 428.
 lokékya: 69.
 lokengo: 297.
 * lokínga: 332, 436.
 lokókóló: 339.
 lokókólókó: 271, 337, 339.
 lokókólókó jwǎ wělb: 336.
 lokókwaka: 337.
 lokolé: 232.
 * lokóló: 436, 437.
 lokolojwõnto: 397.
 * lokólóko: 628.
 lokólómbé: 435.
 lokongo: 338.
 lokóngólemba: 581.
 lokósá: 234.
 lokósá jw'ókili: 359.
 lokumbó: 439.
 lokujwâende: 329.
 lokumo: 142, 387.
 lokumo jw'ókeli: 387.
 lokumo jwǎ nkolo y'ênjémba 389.
 lokwántaa: 420, 421.
 lolém jwǎ njwá: 57.
 lolífíli: 537.
 * loliká: 429.
 lolíki: 84, 472.
 lolíki jw'õlongo: 152.
 lolímá: 524.
 lolíma: 152.
 lolímisa: 152.
 lolímya: 152.
 lolongóté: 338.
 lomáma: 199.
 lomanga: 445, 446, 447 a.
 lomanga jwǎ bofiífií: 114.
 lomanga jw'ókeli: 447.
 lomanga jwǎ ntókónjilo: 112.
 lomáséla: 534.
 lomata: 234.
 * lombá: 429.
 lombá jw'itámbá: 36.
 * lombéélé: 93.
 * lombímbo: 396.
 lombómbókóji: 521.
 lomúa: 564.
 lomúma: 121.
 lomúma jw'ási: 102.
 * londolé: 429.
 londombo: 181.
 longombé: 188.
 * lõngóngó: 492.
 longongo: 338.
 lõngonjóló: 253.
 longúba: 444.
 longúnda: 398.
 * lonjiká: 429.

- * lonjokó: 450.
- lonjokó: 440, 444.
- lonjúnda: 19.
- lonkókó: 434.
- lonkóngójwá: 131.
- lonkwántaa: 592.
- * lonsem(i): 561.
- lontómbó: 605.
- loolo: 297.
- loolo jw'ékulú: 414.
- loonje: 210.
- loótá: 485.
- loótá jw'indendúlú: 95.
- loótá jwǎ soongo: 427.
- losaka: 152.
- losákáláká: 397.
- losáko: 397.
- losálampómbó: 585, 589.
- * losangatutu: 178.
- * losáú: 94.
- loséle: 343.
- * losemí: 561.
- losenjó: 290.
- losiké: 238.
- losóló: 654.
- losóló jw'ǎkeli: 495.
- losósolí: 131.
- lotélé: 478.
- * loténdé: 563.
- lotòkiló: 636.
- lotóla: 391.
- * lotutu: 178.
- louna: 62.
- * lǎfekwá: 436.
- lǎfete: 429, 439.
- lǎkékó: 431.
- lǎkǎkǎlí: 465, 466.
- * lǎkǎlí: 430.
- * lǎkǎmbé: 332.
- lǎkǎmbó: 169.
- lǎkǎmengunju: 219.
- lǎkǎmó: 398.
- lǎkǎngó: 497, 537, 540.
- lǎkǎngóǎkǎsǎ: 454, 23, 407.
- lǎkǎjji: 198.
- lǎkǎtǎ: 74.
- lǎkǎtsi: 74.
- lǎlǎkǎkǎ: 231.
- * lǎlǎlǎ: 437.
- lǎlǎlǎngǎ: 264.
- lǎlǎlǎngǎ jw'ǎlǎngó: 268.
- lǎlǎlǎngǎ jw'ǎsóbé: 259 a.
- lǎlǎlǎngǎ jw'ǎ ntando: 272.
- lǎlǎmbyá: 639.
- * lǎlǎngǎ: 565.
- * lǎmbóǎlǎ: 643.
- * lǎngǎlí: 430.
- lǎngǎngyá: 54.
- lǎnjenjé: 19.
- lǎnjenjé jw'ǎkǎkǎ: 20.
- lǎnjenjé jw'ǎtǎ: 220.
- lǎnjenjé jw'ǎtǎ: 220.
- lǎnkǎnkǎli: 408.
- * lǎǎlǎ: 643.
- lǎsǎ: 262.
- lǎsǎkǎ: 458.
- lǎsǎkǎlǎkǎ: 458.
- lǎsǎmbó: 643.
- * lǎsǎsǎ: 429.
- * lǎtǎli: 388.
- * lǎtǎndǎ: 276.
- * lǎtǎtsi: 443.
- lǎtǎtǎkǎ: 408.
- * lumbu: 429.

M

mángolo: 30, 31.
 mbáisénjá: 165.
 mbángásó: 458.
 mbanja éy'okili: 204.
 mbanja éy' ombâmba: 205.
 mbanja éa bosénjá: 204.
 mbanja éa bokeli: 205.
 mbanja éa bontséke: 205.
 mbanja éa botótú: 206.
 mbayo: 289 a.
 mbénjɔ: 153, 578.
 mbómbókóli: 446.
 mbóndo: 306.
 mbondó: 292.
 mbondó é'éánjá: 626.
 mbondó éa ngonda: 619.
 mbongókai: 325.
 mbongókólí: 232, 234.
 mbótó: 232.
 mbɔnjú: 535.
 mbóyó: 580.
 momá: 195.
 momáfé: 197.
 mpanga: 232.
 mpatákóló: 495.
 mpatékáli: 234.
 mpatsékáli: 154.
 mpeé: 270.
 * mpéi: 429.
 mpengentómbá: 232.
 mpétéliéle: 557.
 mpététeká: 557.
 mpilikásá: 152.
 mpingefókwá: 161.
 mpóa: 320.
 mpómbó: 404.
 mpongolokwake: 234:

mpótó: 399.
 mpɔngí: 553.
 mpunjá: 71.
 muma y'ásála: 651.

N

ndelembó: 70.
 ndengo: 203.
 ndemboli: 87.
 ndombókánga: 180.
 ndolunkongé: 603.
 ndɔndú: 547.
 nganga: 132.
 ngangamekáli: 133.
 * ngefú: 405.
 ngilá: 234.
 ngɔngɔnsángé: 190.
 ngúma: 270.
 njɔwɔkɔka: 234.
 nkékeké: 197.
 * nkío: 397.
 * nkófo: 429.
 nkolo y'énjémba: 88.
 nkólíankɔndo: 470.
 nkwáliséndé: 165, 166.
 * nkwámbólókó: 584.
 nkwánkufó: 487.
 nkwayáiséndé: 165, 166.
 nkwayésende: 165, 166.
 nsangantólí: 640.
 nsásumba: 477.
 * nsesé: 438.
 nsolakóngɔ: 608.
 nsolonkwá: 305.
 * nsóso: 495.
 * nsoso: 397.
 * ntaa: 584.
 * ntelá: 397.
 * ntelá y'èlongo: 596.

- ntetenkókó: 301.
 ntɛji: 522.
 ntólóngánáká: 281.
 ntswáko: 132.
 nyanenyuku: 234.
 nyangílómbá: 591.
- O
- öki: 174.
 öli: 583.
 ömbólá: 108, 115.
 öngóngo: 306.
- P
- paipái: 136.
- S
- seleséle: 88.
 sitólb: 554.
- T
- tatalóngó: 277.
 tóndóaka: 10.
- U
- ülú: 412.
 ündólá: 65.
 ündüdolá: 507, 551.
- W
- * wáka: 397.
 waka: 118.
 walankólb: 349.
 wámpúlá: 486.
 wangá: 576.
 wǎngánga: 313.
 wanganjála: 366.
 wátsangilá: 119, 122.
 wéngé: 224.
 wéngé wǎ bokondelankoso: 224.
 wéngé wǎ bonsaánsaá: 226.
 wéngé wǎ bolánkoso: 224.
 wéngé wǎ bolénkoso: 227.
 wéngé wǎ efondóka: 224.
 wéngé wǎ eloló: 228.
 wéngé wǎ esásá: 226.
 wéngé wǎ ensónsɔɛ: 226.
 wéngé wǎ líkondela: 229.
 wéngé wǎ lomyaka: 226.
 wéngé wǎ móngo: 224, 227.
 weo: 549.
 weté: 117.
 wětsántómbá: 578.
 wětsi w'ítóngi: 135.
 * wěyá: 338.
 * wěyé: 338.
 * wélé: 429.
 wěmbe: 215.
 wěngéngé: 639.
 wěngéngé wǎ itómbankolé 639.
 wěngéngé wǎ móngo: 475.
 wěnjeɛ: 123, 129, 294, 371.
 wěnyé: 244.
 wěsésu: 612.
 wímélé: 483.
 * winga: 436.
 wingola: 39, 40.
 wítá: 473.
 wítáísóngó: 551.
 wítsi: 237.
 wólbkólb: 349.
 wǒnjɔ: 275.
 wǔfélá: 82.
 wǔfyá: 361.
 wulamafumba: 446.
 wüdündólá: 168.

wǔngola: 40.

wǔtɛ: 373.

Y

yǎla y'ótóm̄ba: 582.

yǎnjé: 222.

yǎnkenju: 318.

yǎnkenya: 318.

yěkângánga: 495.

yěla y'ótóm̄ba: 582.

yémbémbó: 317.

yětsi: 633.

yémélá: 631, 635.

yǒfókó: 430.

yǒmbólá: 108, 108 a.

yǒndó: 429.

yǒngílá: 180.

yɔkó: 197.

yɔkó y'ókeli: 346.

yǒle: 39.

yǒngɔ́lu: 14.

yɔ́la: 2.

yɔ́li: 306.

yǔlúfale: 315.

yǔlúkaké: 645.

yutú: 121.

TABLE DES MATIERES

Résumé	3
Samenvatting	3
Introduction	5
Liste des familles, genres et espèces	9
Index des noms vernaculaires	195
Table des matières	213



Achévé d'imprimer le 3 mai 1966
par l'Imprimerie SNOECK-DUCAJU et FILS S.A., Gand-Bruxelles